

COLLECTION CAP'AGREG – N° 6

HUBERT DE PHALÈSE

VOLTAIRE PORTATIF

LE DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE
À TRAVERS
LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

NIZET
1994

Du même auteur, dans la même collection :

COMPTES À *REBOURS*, l'œuvre de Huysmans à travers les nouvelles technologies, 1991.

RENAN TOUS COMPTES FAITS, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* à travers les nouvelles technologies, 1992.

LES MOTS DE MOLIÈRE, les quatre dernières pièces à travers les nouvelles technologies, 1992.

GUIDE DE *VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT*, *Voyage au bout de la nuit* à travers les nouvelles technologies, 1993.

HUGO À GOGO, *Les Misérables* à travers les nouvelles technologies, 1994.

Hubert de Phalèse est un nom collectif adopté par une équipe d'enseignants-chercheurs qui utilisent les nouvelles technologies dans leurs travaux et souhaitent en faciliter l'accès aux littéraires, à tous les niveaux du système éducatif. Le présent volume est l'œuvre de Jean-François Bianco, Keith Gore, Sylvie Humbert-Mougin, Pascal Mougin, Liliane Pouzadoux, avec le concours d'Henri Béhar et de Pierre Fiala.

Introduction

Une nouvelle année, de nouveaux textes au programme de l'agrégation, un nouveau volume dans la collection « Cap'Agreg ». L'objectif reste inchangé : mettre à la disposition du candidat, et plus généralement de l'honnête homme, les informations procurées par les nouvelles technologies quand elles intéressent le texte retenu.

Le champ d'application de ces nouvelles technologies s'étend de jour en jour, dans le domaine des études littéraires comme ailleurs. Colloques et conférences se multiplient dans nos universités, preuve que les littéraires sont de plus en plus nombreux à comprendre l'intérêt que présentent ces outils pour leurs travaux, preuve aussi que l'utilisation de ces outils ne va pas de soi, exige réflexion, et, qu'au-delà, nous fait peut-être reconsidérer notre approche des textes.

La méthode suivie pour aborder le *Dictionnaire philosophique* est celle qui a déjà fait ses preuves dans mes ouvrages sur Huysmans, Renan, Molière et Céline. J'en rappellerai ici brièvement les principes.

Les données factuelles qui constituent le premier chapitre, « Repères historiques et littéraire », proviennent de la banque de données d'histoire littéraire (BDHL) de l'Université Paris III-Sorbonne Nouvelle. Cet outil documentaire, qui porte sur la littérature française et francophone, m'a permis d'envisager le *Dictionnaire philosophique* en relation avec la thématique de la production littéraire du temps de Voltaire et avec les genres pratiqués alors. Des rapprochements sont aussi suggérés, par delà les cloisonnements chronologiques, entre l'œuvre qui nous intéresse et d'autres ouvrages de la banque.

La BDHL ne contient pas les textes proprement dit, à la différence de la banque de données FRANTEXT (INALF-CNRS), dont le fonds textuel, riche de plus de deux mille ouvrages et constamment augmenté, permet toute recherche d'attestations de mots ou de syntagmes. La consultation se fait par l'intermédiaire des bibliothèques universitaires, mais une version réduite de la base est disponible en CD-ROM (DISCOTEXT1, limité à la littérature de la période 1825-1927). Toutefois, contrairement aux années précédentes, j'ai dû me tourner vers une autre source pour me procurer la version numérisée du texte, point de départ de mon travail. Le texte du *Dictionnaire philosophique* proposé par FRANTEXT est en effet celui de 1764, alors que notre édition de référence, celle de la collection Garnier-Flammarion, comprend aussi les additions faites par Voltaire en 1765, 1767 et 1769. La *Voltaire Foundation* d'Oxford a eu l'obligeance de me donner accès à sa version informatique du texte complet, en cela proche de l'édition G.-F. — proche, mais non identique : le texte de la fondation, qu'on pourra lire dans l'édition critique du *Dictionnaire philosophique* à paraître en octobre prochain, est celui du volume publié sous le titre *la Raison par alphabet* en 1769 ; les variantes par rapport aux éditions précédentes sont traitées dans l'appareil critique. L'édition G.-F., par contre, a fusionné les versions successives ; l'orthographe et la ponctuation ont été en outre modernisées. J'ai donc dû modifier le fichier-texte d'Oxford pour le faire coïncider aussi exactement que possible avec le volume qu'utiliseront les candidats à l'agrégation. Le lecteur me pardonnera si, malgré ma vigilance, il découvre des divergences de détail entre les citations que je donne et l'ouvrage qu'il est en train d'étudier. Je recommande en tout état de cause la future édition de la *Voltaire Foundation*, à la fois pour la très importante introduction de Christiane Mervaud et pour l'appareil critique produit par elle-même et l'équipe qu'elle a dirigée.

La question du texte n'est pas qu'un point d'érudition d'histoire littéraire, elle renvoie à l'itinéraire intellectuel de Voltaire au cours des années 1764-1769. Mon propos n'est pas de retracer cette évolution, mais l'« épaisseur » chronologique du *Dictionnaire* a été prise en compte lors des traitements lexicométriques.

Pour effectuer ces traitements, j'ai eu recours à deux logiciels complémentaires. *Lexico 1* d'une part, mis au point par André Salem à l'École normale supérieure de Saint-Cloud, a fourni la plupart des informations présentées dans la deuxième section de ce volume, concernant le lexique de Voltaire,

l'usage des marqueurs de l'énonciation et les spécificités. *Wordcruncher* d'autre part, de la *Brigham Young University*, m'a aidé dans mon « Parcours thématique ». Véritable outil de navigation textuelle, ce logiciel permet la visualisation des contextes d'une ou plusieurs formes lexicales recherchées et facilite ainsi le repérage des citations pertinentes. Comme *Lexico*, *Wordcruncher* donne une représentation de la ventilation des champs lexicaux étudiés selon les différentes strates chronologiques du *Dictionnaire*, et je signale les phénomènes les plus remarquables à cet égard. Mais prudence dans l'interprétation ! Il arrive qu'une forme donnée soit plus ou moins spécifique de telle ou telle date : le mot « Inquisition », par exemple, compte treize occurrences dans le *Dictionnaire*, dont huit datent de 1769 (et pour cause : elles se trouvent dans l'article du même nom ajouté cette année-là). Mais on se gardera de conclure que Voltaire faisait peu de cas de la sainte institution avant 1769. Il a très tôt proclamé son hostilité contre elle. On se demandera en revanche pourquoi l'emploi du mot lui-même reste rare dans les premières éditions. Les fiches thématiques ne sont rien d'autre que la présentation raisonnée des citations recueillies grâce à l'ordinateur. En travaillant de la sorte, on limite *a priori* d'une lecture de Voltaire hypothéquée par les lectures antérieures. Si l'étude du texte doit aller au-delà, sa première approche, en revanche, ne peut qu'y gagner en rigueur. Les étapes de mon parcours thématique paraîtront sans doute trop peu nombreuses, mais le volume de la section aurait été doublé ou triplé si j'avais seulement voulu circonscrire les principales questions soulevées par Voltaire. Visant la diversité et, dans une moindre mesure, l'inattendu, les fiches constituent autant de coups de sonde portés dans le *Dictionnaire philosophique*.

Les mots de ce *Dictionnaire* méritent une attention détaillée. À défaut, ici encore, d'exhaustivité, le « Glossaire – concordance » voudrait être un usuel commode. Il réunit, s'agissant des mots réputés difficiles et d'une grande partie des noms propres, des informations de différentes provenance : les CD-ROM *Le Robert électronique* et *Axis* (des éditions Hachette) m'ont fourni l'essentiel des 1 200 notices, et FRANTEXT m'a permis de repérer, dans son vaste fonds, d'autres attestations de certains mots introuvables dans les dictionnaires. Je n'ai pas cherché à démêler l'épineux problème des pseudonymes. Doit-on croire Voltaire lorsqu'il attribue un article à tel littérateur aujourd'hui inconnu ? Ce « diable d'homme » ne serait-il pas l'auteur de tout le texte de son *Dictionnaire* ? Les noms mentionnés renvoient-ils seulement à d'authentiques contemporains ? La question est d'une grande complexité, et, là encore, je préfère renvoyer le lecteur à l'édition de la *Voltaire Foundation*.

Pour un relevé complet des noms propres, on pourra plus loin consulter l'*index operum* et l'*index nominum*, qui sont à la mesure de la richesse encyclopédique du *Dictionnaire* : 1 600 termes y sont référencés. S'agit-il enfin de retrouver son latin (ou son grec, ou son italien) : on consultera les « pages roses » où je référence et traduis les citations en langue étrangère faites par Voltaire en un temps où traduire eût été insulter le lecteur...

On aura compris que mon objectif n'est pas de donner une interprétation supplémentaire du *Dictionnaire* mais d'apporter à chacun de quoi étayer la sienne en fournissant, drastiquement sélectionnée et triée, l'information rendue aujourd'hui disponible par l'ordinateur.

Une vaste bibliographie a été consacrée à Voltaire, même si le *Dictionnaire philosophique* n'est pas celui de ses ouvrages qui a attiré le plus l'attention des chercheurs. Celle que je donne à la fin de ce fascicule cherche à présenter un échantillon équilibré de la masse critique. Il reste largement de quoi satisfaire la curiosité du lecteur qui voudra aller au-delà de mon choix, forcément imparfait, et plonger dans l'immense champ des études voltairiennes ouvert depuis bientôt trois siècles.



Je tiens à remercier ici les institutions du Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche pour l'aide qu'elles continuent à m'apporter, les maisons Hachette et Le Robert qui m'ont une nouvelle fois autorisé à reproduire les résultats procurés par leurs publications électroniques, la *Voltaire Foundation* qui a mis à ma disposition le texte numérisé du *Dictionnaire philosophique*, ainsi que MM. Thierry Aubin et André Salem qui, à divers titres, m'ont aidé au cours de ce travail.



Les indications de pagination, entre parenthèses dans le texte, renvoient à l'édition Garnier-Flammarion (dépôt légal 1964).

Repères historiques

Les événements historiques et littéraires entre 1694 et 1778

L'édition de référence comporte une brève chronologie de la vie de Voltaire. Il n'est pas inutile de la compléter par un tableau, tout aussi lapidaire, des principaux événements historiques et littéraires en France durant la même période. Je l'emprunte à la Banque de Données d'Histoire Littéraire (BDHL) élaborée à l'Université Paris III¹.

- 1694 *Dictionnaire* de l'Académie française.
- 1701-1767 *Journal de Trévoux*, publié par les Jésuites.
- 1715-1723 Régence de Philippe d'Orléans.
- 1716-1718 Nouvelle République des Lettres.
- 1717 Voltaire emprisonné à la Bastille pour une épigramme contre le Régent.
- 1717-1721 *Le Nouveau Mercure* (périodique).
- 1721-1723 *Le Mercure* (périodique).
- 1721-1724 *Le Spectateur français*, périodique dirigé par Marivaux.
- 1722-1774 Règne de Louis XV.
- 1723 Règlement de la Librairie reconnaissant la propriété littéraire.
- 1726-1729 Voltaire exilé en Angleterre.
- 1733-1740 L'abbé Prévost publie *Le Pour et le contre*, périodique.
- 1734 Le Parlement de Paris condamne au feu les *Lettres philosophiques* de Voltaire.
- 1747 Entrée des auteurs français dans les programmes d'enseignement.
- 1750 Diderot publie à 8 000 exemplaires le prospectus de *L'Encyclopédie*.
Le lieutenant général de police ordonne une enquête systématique sur les gens de Lettres.
- 1751 Premier volume, tiré à 2 050 exemplaires, de *L'Encyclopédie*.
- 1752 Querelle des bouffons ; Rousseau : *Lettre sur la musique française*.
- 1754-1782 Correspondance littéraire, philosophique et artistique, revue manuscrite de Grimm.
- 1754-1790 *L'Année littéraire*, publication anti-encyclopédique de Fréron.
- 1755 1er novembre : Lisbonne détruite par un tremblement de terre.
- 1756 Poème sur le désastre de Lisbonne de Voltaire.

¹. Pour plus de détails sur cet outil informatique, on se reportera à l'article d'Henri Béhar, Michel Bernard et Jean-Pierre Goldenstein : « La banque de données d'histoire littéraire, principes, pédagogie, perspectives », *Texte*, revue de critique et de théorie littéraire, Toronto, 1992, n° 12, pp. 219-257.

- 1761 10 mars, exécution de Calas.
 1762 Mandement de l'archevêque de Paris condamnant *L'Émile* de Rousseau.
 1762-1792 *La Gazette de France* (périodique).
 1763 Rousseau : « Lettre à Monseigneur de Beaumont pour défendre *L'Émile* ».
 1765-1833 *Almanach des Muses*, recueil annuel de poésie, publié par De Marsy.
 1766 Novembre, exécution du chevalier de La Barre.
 1773 Le Pape Clément XIV supprime la Compagnie de Jésus.
 1774-1792 Règne de Louis XVI.
 1775 Beaumarchais fonde la Société des auteurs dramatiques.

Les contemporains de Voltaire

Voltaire a fait jouer sa première œuvre, *Œdipe*, en 1718, et l'on peut considérer qu'il n'a cessé d'écrire jusqu'à sa mort, en 1778. Voici un tableau des auteurs en production, c'est-à-dire ayant publié, ou en état de le faire, durant tout ou partie de ces soixante ans. Bien que la BDHL, notre instrument de référence, soit extrêmement sommaire, puisqu'il est destiné aux classes du lycée et au premier cycle de l'enseignement supérieur, on constatera que le milieu des gens de lettres, à l'époque de Voltaire, est loin de se réduire à la simple trilogie habituellement enseignée ! Il serait intéressant d'examiner la catégorie socioprofessionnelle à laquelle chacun appartient. Mais, si l'on dénombre un médecin, un politicien, un militaire, un diplomate, deux éditeurs, deux scientifiques, trois pédagogues, trois fonctionnaires, trois gens de justice, huit membres du clergé, sept écrivains pensionnés ou vivant du mécénat, la plupart peuvent se permettre d'écrire grâce au produit de leurs revenus familiaux. Il est peut-être plus opportun, et plus simple, d'envisager la catégorie sociale à laquelle ils appartenaient par leur naissance, selon le classement de l'époque. Sur 48, 20 d'entre eux appartiennent à la noblesse, 8 au clergé, 20 au tiers-état. Ira-t-on jusqu'à dire que la société des gens de lettres se démocratise ? Ce serait une affirmation bien téméraire, puisque l'écrivain doit bénéficier de soutiens externes pour se consacrer à son œuvre.

Fontenelle (Bernard de)	1657-1757	Bernis (François de)	1715-1794
Lesage (Alain-René)	1668-1747	Helvétius (Claude-Adrien)	1715-1771
Dubos (Jean-Baptiste)	1670-1742	Godard d'Aucour (Claude)	1716-1795
La Motte (Antoine Houdar de)	1672-1731	Carmontelle (Louis)	1717-1806
Tencin (Claudine Guérin, marquise de)	1681-1749	Alembert (Jean le Rond dit d')	1717-1783
Marivaux (Pierre de)	1688-1763	Fréron (Élie-Catherine)	1719-1776
Montesquieu (Charles de)	1689-1755	Sedaine (Michel Jean)	1719-1797
La Chaussée (Pierre de)	1692-1754	Cazotte (Jacques)	1720-1792
♦ Voltaire (François-Marie Arouet, dit)	1694-1778	Holbach (Paul Henry Thiry Baron d')	1723-1789
Allainval (Léonor Soulas d')	1695-1753	La Touche (Guimond de)	1723-1760
Graffigny (Françoise d'Issembourg)	1695-1758	Marmontel (Jean-François)	1723-1799
Prévost (Antoine, dit l'abbé)	1697-1763	Galiani (Ferdinando)	1728-1787
Lanoue (Jean-Baptiste)	1701-1761	Palissot de Montenois (Charles)	1730-1814
Argens (Jean-Baptiste)	1704-1771	Beaumarchais (Pierre Caron de)	1732-1799
Duclos (Charles)	1704-1772	Rétif de la Bretonne (Nicolas)	1734-1806
Buffon (Georges Louis Leclerc, comte de)	1707-1788	Bernardin de Saint-Pierre (Jacques)	1737-1814
Goldoni (Carlo)	1707-1793	Gérard (Abbé Philippe-Louis)	1737-1813
Voisenon (Abbé de)	1708-1775	Nerciat (André-Robert)	1738-1800
Brosses (Charles de)	1709-1777	La Harpe (Jean François Delaharpe, dit)	1739-1803
Gresset (Jean Baptiste Louis)	1709-1777	Mercier (Louis)	1740-1814
Rousseau (Jean-Jacques)	1712-1778	Sade (Donatien Alphonse, Marquis de)	1740-1814
Batteux (Abbé Charles)	1713-1780	Marat (Jean-Paul)	1743-1793
Diderot (Denis)	1713-1784	Mirabeau (Gabriel)	1749-1791
Condillac (Étienne)	1714-1780	Gilbert (Nicolas)	1750-1780

Les publications contemporaines (1718-1768)

On ne saurait dresser, ici, l'inventaire de tous les ouvrages en latin, grec, français ou anglais que Voltaire a lus de son enfance jusqu'à sa dernière heure, ni de ceux qu'il a combattus. Cependant l'écrivain n'est jamais isolé ; dans quelque genre que ce soit, il compose toujours en fonction des œuvres antérieures et contemporaines, pour les approuver en les imitant, ou, davantage, pour s'y opposer en inventant de nouvelles formes. La BDHL, qui recense un peu plus deux mille œuvres au cours de onze siècles de littérature, permet de dresser un tableau par grandes catégories génériques (poésie, fiction, théâtre, idées, discours intime) des œuvres parues en français durant la période considérée. Les dates de publication sont celles du dépôt légal du volume enregistré par la Bibliothèque Nationale ou la Bibliographie de la France. On n'oubliera pas que les énumérations suivantes reflètent le filtre de la postérité, et que tous les chiffres donnés sont *relatifs* au contenu nécessairement sélectif de la banque.

Poésie

Le XVIII^e siècle sentimental ou raisonneur n'est pas le plus favorable à la poésie. Avec quatorze titres, celle-ci ne représente que 7% des œuvres littéraires du siècle enregistrées par la BDHL. C'est dire que la production poétique tient peu de place à l'époque, par rapport à d'autres genres en pleine expansion. On en jugera par la liste ci-dessous, où l'on s'est pourtant efforcé de mentionner les poèmes que le siècle tenait pour importants, même si personne ne les lit plus aujourd'hui.

- ♦ 1723 *La Henriade*, Voltaire.
- 1732 *Épître à Clio*, La Chaussée.
- 1735 *La Chartreuse*, Gresset.
- 1753 *Épître à l'amitié*, La Touche.
- ♦ 1755 *La Pucelle d'Orléans*, Voltaire.
- ♦ 1756 *Poème sur le désastre de Lisbonne*, Voltaire.
- 1763 *Les Quatre Saisons*, Bernis.
- 1772 *Le Génie aux prises avec la fortune, ou le Poète malheureux*, Gilbert.
- 1773 *Ode sur le jugement dernier*, Gilbert.
- 1775 *Le Dix-huitième siècle*, Gilbert.
- 1778 *Mon Apologie*, Gilbert.

Fiction (romans, contes et nouvelles)

Tandis que la fiction représente 40% des œuvres de la BDHL, celle-ci ne recense que 49 titres au XVIII^e siècle, soit 23%. C'est un peu moins que le théâtre, qui demeure le genre le plus goûté du public. Voici les 33 œuvres jugées mémorables durant les soixante années de création de Voltaire :

- 1720 *Histoire de Madame Henriette d'Angleterre ou vie de la princesse d'Angleterre*, La Fayette.
- 1721 *Les Lettres persanes*, Montesquieu.
- 1728 *Mémoires et aventures d'un homme de qualité*, Prévost.
- 1731 *Mémoires de la cour de France*, La Fayette.
- 1732-1739 *Le Philosophe anglais, ou histoire de M. Cleveland, fils naturel de Cromwell, écrite par lui-même*, Prévost.
- 1733 *Manon Lescaut*, Prévost.
- 1734 *Vair-vert*, Gresset.
- 1735 *Le Paysan parvenu*, Marivaux.
- 1735 *Mémoires du Comte de Comminges*, Tencin.
- 1741 *La Vie de Marianne ou les aventures de Madame la comtesse de ****, Marivaux.
- 1742 *Confession du comte de ****, Duclos.
- 1743 *Mémoires turcs*, Godard d'Aucour.
- 1745 *Themidore ou mon histoire*, Godard d'Aucour.
- 1746 *Le Sultan Misapouf*, Voisenon.
- 1748 *Thérèse philosophe ou Mémoires pour servir à l'histoire de P. Dirrag et de Mlle Éradice*, Argens.
- ♦ 1748 *Zadig, ou La Destinée*, Voltaire.
- 1749 *Les lettres d'une Péruvienne*, Graffigny.
- ♦ 1752 *Micromégas*, Voltaire.
- ♦ 1759 *Candide, ou L'Optimisme*, Voltaire.
- 1761 *Julie, ou la nouvelle Héloïse*, Rousseau.
- 1764 *Le Neveu de Rameau*, Diderot.
- 1764 *Les Aphrodites*, Nerciat.
- ♦ 1767 *L'Ingénu, histoire véritable, tirée des manuscrits du Père Quesnel* (Voltaire).
- 1767 *La Famille vertueuse*, Rétif de la Bretonne.
- ♦ 1768 *L'Homme aux quarante écus*, Voltaire.
- 1770 *L'An 2440, rêve s'il en fut jamais*, Mercier.
- 1772 *Le Diable amoureux*, Cazotte.
- 1773 *Jacques le fataliste et son maître*, Diderot.
- 1774 *Le Comte de Valmont ou Les Égaréments de la raison, lettres recueillies et publiées*, Gérard.

1775-1776 *Le Paysan perverti*, Rétif de la Bretonne.
 1776 *Félicia ou mes fredaines.*, Nerciat.

1777 *Les Incas ou la destruction de l'empire du Pérou*, Marmontel.

Théâtre

Globalement, le théâtre ne compte que pour 17% des œuvres de la BDHL, avec 352 titres. Ce qui est peu. Mais le XVIII^e siècle tient beaucoup au spectacle puisque 53 titres de pièces sont passés à la postérité, soit le quart de la production littéraire du temps. Bien des titres ne figurent plus à l'affiche depuis longtemps, à commencer par ceux de Voltaire, à qui l'on faisait un triomphe. On ne joue plus les « proverbes » de Carmontelle, ni les drames bourgeois de Diderot, mais Marivaux et Beaumarchais nous restent, qui furent ses contemporains sur les planches.

- | | |
|--|--|
| 1722 <i>Les Macchabées</i> , La Motte. | 1757 <i>Le Fils naturel ou Les Épreuves de la vertu</i> , Diderot. |
| 1723 <i>Inès de Castro</i> , La Motte. | 1758 <i>Iphigénie en Tauride</i> , La Touche. |
| 1724 <i>La Double inconstance</i> , Marivaux. | 1760 <i>Les Philosophes</i> , Palissot de Montenoy. |
| 1729 <i>L'École des Bourgeois</i> , D'Allainval. | ♦ 1760 <i>Tancredè</i> , Voltaire. |
| 1729 <i>La Fausse Suivante ou Le Fourbe puni</i> , Marivaux. | 1761 <i>On ne s'avise jamais de tout</i> , Sedaine. |
| 1730 <i>Le Jeu de l'amour et du hasard</i> , Marivaux. | 1764 <i>Le Sorcier</i> , Poinciset. |
| 1733 <i>La Surprise de l'amour</i> , Marivaux. | 1764 <i>Les mœurs du temps</i> , Saurin. |
| ♦ 1733 <i>Zaïre</i> , Voltaire. | 1766 <i>Le Philosophe sans le savoir</i> , Sedaine. |
| 1734 <i>La Fausse Antipathie</i> , La Chaussée. | 1767 <i>Eugénie</i> , Beaumarchais. |
| 1735 <i>Le Préjugé à la mode</i> , La Chaussée. | 1768-1781 <i>Proverbes dramatiques</i> , Carmontelle. |
| 1737 <i>L'École des amis</i> , La Chaussée. | 1769 <i>Le Déserteur</i> , Sedaine. |
| 1738 <i>La Métromanie</i> , Piron. | 1770 <i>Beverlei</i> , Saurin. |
| 1738 <i>Les Fausses confidences</i> , Marivaux. | 1770 <i>Mélanie</i> , La Harpe. |
| 1739 <i>Mahomet second</i> , Lanoue. | 1771 <i>Le Bourru bienfaisant</i> , Goldoni. |
| ♦ 1744 <i>Mérope</i> , Voltaire. | 1775 <i>La Brouette du vinaigrier</i> , Mercier. |
| 1745 <i>École des Mères</i> , La Chaussée. | 1775 <i>Le Barbier de Séville</i> , Beaumarchais. |
| 1745 <i>Sidney</i> , Gresset. | 1775 <i>Les Courtisanes ou l'école des Mœurs</i> , Palissot de Montenoy. |
| 1747 <i>L'Amour castillan</i> , La Chaussée. | 1776 <i>Arlequin-Deucalion</i> , Piron. |
| 1747 <i>La Gouvernante</i> , La Chaussée. | |
| 1747 <i>Le Méchant</i> , Gresset. | |
| 1751 <i>Cénie</i> , Graffigny. | |
| 1753 <i>Le Devin du village</i> , Rousseau. | |
| 1755 <i>Les Tuteurs</i> , Palissot de Montenoy. | |
| 1757 <i>La Coquette corrigée</i> , Lanoue. | |

Idées, critique, essais

Tandis que la totalité de la BDHL ne contient que 351 œuvres relevant de cette catégorie, soit 17%, le XVIII^e siècle se taille la plus belle part avec 75 titres (35% pour le siècle). C'est dire combien, au regard de l'histoire littéraire, cette époque est celle des idées, et confirme le qualificatif de « siècle des Lumières ». Voici les ouvrages qui ont accompagné la production voltairienne.

1718 *Dialogues sur l'éloquence*, Fénelon.

1719 *Fables nouvelles... avec un discours sur la fable*, La Motte.

- 1719 *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture*, Dubos.
- 1730 *Suite des réflexions sur la tragédie où l'on répond à M. de Voltaire*, La Motte.
- ♦ 1731 *Histoire de Charles XII*, Voltaire.
- ♦ 1733 *Le Temple du goût*, Voltaire.
- 1734 *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*, Montesquieu.
- 1734 *Histoire critique de l'établissement de la monarchie française dans les Gaules*, Dubos.
- ♦ 1734 *Lettres philosophiques*, Voltaire.
- 1737-1748 *Mémoires secrets de la république des lettres*, Argens.
- 1742 *Abrégé de l'histoire de Port-Royal*, Racine.
- 1746 *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, Condillac.
- 1746 *Les Beaux-Arts réduits à un même principe*, Batteux.
- 1746 *Lettres de Madame la Comtesse ****, Fréron.
- 1747-1748 *Cours de belles lettres distribués par exercices*, Batteux.
- 1748 *De L'Esprit des lois*, Montesquieu.
- 1749-1804 *Histoire naturelle générale et particulière*, Buffon.
- 1749 *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*, Diderot.
- 1750 *Anecdotes littéraires ou histoire de ce qui est arrivé de plus singulier et de plus intéressant aux écrivains français, depuis le renouvellement des lettres sous François Ier jusqu'à no*, Raynal.
- 1750 *Discours sur les sciences et les arts*, Rousseau.
- 1751-1772 *Encyclopédie*, D'Alembert.
- 1751 *Histoire de la Félicité*, Voisenon.
- ♦ 1751 *Le Siècle de Louis XIV*, Voltaire.
- 1753 *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie*, D'Alembert.
- 1754 *Mémoires historiques, militaires et politiques de l'Europe, depuis l'élévation de Charles Quint au trône de l'Empire jusqu'au traité d'Aix-la-Chapelle, en 1748*, Raynal.
- 1754 *Traité des sensations*, Condillac.
- 1755 *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Rousseau.
- 1756 *Le Christianisme dévoilé ou Examen des principes et des effets de la religion chrétienne*, Holbach.
- 1758 *De L'Esprit*, Helvétius.
- 1758 *Lettre à M. d'Alembert sur les spectacles*, Rousseau.
- 1759-1781 *Les salons*, Diderot.
- 1759 *Lettre de d'Alembert à M. J.-J. Rousseau sur l'article « Genève », tiré du septième volume de l'Encyclopédie, avec quelques autres pièces qui y sont relatives*, D'Alembert.
- 1759-1781 *Salons*, Diderot.
- 1762 *Du Contrat social, ou principes du droit politique*, Rousseau.
- 1762 *Émile, ou de l'éducation*, Rousseau.
- ♦ 1763 *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*, Voltaire.
- ♦ 1763 *Traité sur la tolérance*, Voltaire.
- 1764 *Considérations sur le gouvernement ancien et présent de la France comparé à celui des autres états ; suivies d'un nouveau plan d'administration, ???*.
- ♦ 1764 *Dictionnaire philosophique*, Voltaire.
- 1765 *Lettres écrites de la montagne*, Rousseau.
- 1765 *Traité de la formation mécanique des langues*, Brosses.
- 1768 *Théologie Portative*, Holbach.
- 1769 *Le Pornographe*, Rétif de la Bretonne.
- 1770 *Dialogues sur le commerce du blé*, Galiani.
- 1770 *Système de la Nature*, Holbach.
- 1771 *Éloge de François de Salignac de la Motte Fénelon*, La Harpe.
- 1772 *Éloge de Racine*, La Harpe.
- 1773 *De l'homme*, Helvétius.
- 1774-1789 *Époques de la nature*, Buffon.
- 1775-1776 *De L'Homme, ou des principes**, Marat.
- 1775 *Essai sur le despotisme*, Mirabeau.
- 1775 *Les Progrès de la Raison dans la recherche du vrai*, Helvétius.

1776 *La Morale universelle ou les Devoirs de l'homme fondés sur la nature*, Holbach.

Discours intime

Le récit à la première personne, discours intime s'adressant à soi-même ou à d'autres, identifiant le narrateur à l'auteur, recouvre différents genres mieux définis au cours des temps. La BDHL contient globalement 109 « discours intimes », soit 5% de la banque, et 17 (soit 8%) pour le XVIII^e siècle, mais seulement cinq pour la période considérée :

1726 <i>Lettres</i> , Sévigné.	1776-1779 <i>La Vie de mon père</i> , Rétif de la Bretonne.
1773 <i>Voyage à l'Isle de France et à l'Isle de Bourbon, au cap de Bonne Espérance</i> , Bernardin de Saint-Pierre.	1778 <i>Mémoires</i> , Bernis.
	1780 <i>Rousseau juge de Jean-Jacques</i> , Rousseau.

Traductions

La « querelle des Anciens et des Modernes », qui semblait pacifiée, reprend au début du XVIII^e siècle avec la préface et les commentaires de M^{me} Dacier à sa traduction de *l'Iliade* (1711), où Homère est considéré comme un modèle indépassable. Hors de l'Antiquité, point de salut. À quoi Houdar de La Motte rétorque par une traduction abrégée du même ouvrage, et un *Discours sur Homère* (1714) qui réduit à néant l'influence du modèle. Ce n'est pas le lieu, ici, de relater dans tous ses méandres un débat littéraire qui s'achève, avant les débuts de Voltaire, avec la *Lettre à l'Académie* (1716) où Fénelon prend, avec nuance, le parti des Anciens. Toutefois, cette querelle, en ébranlant les règles traditionnelles et en favorisant la notion de progrès, aura un retentissement notable sur la composition même des œuvres de l'esprit et sur les traductions, de plus en plus nombreuses. Voici les plus remarquables, toujours pour la période 1718-1778. On notera la forte présence des ouvrages anglais, dont Voltaire a favorisé la mode avec ses *Lettres philosophiques* ou *Lettres anglaises* (1734).

1721 Defoe, <i>Robinson Crusoe</i> (1721), traduction de Saint-Hyacinthe.	1751 Richardson, <i>Clarisse Harlowe</i> (1743) et <i>Nouvelles Lettres anglaises ou l'Histoire du chevalier Grandison</i> , traduits par l'abbé Prévost.
1723 Les <i>Poèmes d'Ossian</i> , attribués à un prétendu barde Ossian par Mac-Pherson, seront traduits en 1801 par Baour-Lormian.	1760 Goldoni, <i>Les Rustres</i> , traduit en 1938 par Van Ruffel.
1727 Swift, <i>Voyages de Gulliver</i> (1726), traduction par Fontaines.	1761 Goldoni, <i>La Villégiature</i> , traduit en 1961.
1728 Pope, <i>La Boucle de cheveux enlevés</i> (1728), traduction de M ^{me} de Caylus.	1763 Goldoni, <i>Le Valet de deux maîtres</i> , traduit la même année.
1729 Milton, <i>Le Paradis perdu</i> (1667), traduction par Dupré. Boivin traduit <i>Œdipe roi</i> de Sophocle (-43).	1760-1767 Sterne, <i>Vie et opinions de Tristram Shandy</i> , traduit en 1785 par ? ? ?
1735 Camoens, <i>Les Lusitades</i> (1572), traduction de Duperron.	1769 Young, <i>Les Nuits</i> (1749), traduction Le Tourneur.
1742 Richardson, <i>Pamela</i> (1740) traduit par l'abbé Prévost.	1770 <i>L'Orestie</i> d'Éschyle (-458), traduite par La Porte.
1750 Fielding, <i>Tom Jones</i> (1749), traduction par La Place.	1777 Goethe, <i>Les Souffrances du jeune Werther</i> (1774), traduit par Aubry.

Les éditions Cramer de Genève

La Banque de données d'histoire littéraire, qui ne se veut pas exhaustive, enregistre la première édition des œuvres en relevant le nom de l'éditeur initial. En dehors de quelques œuvres d'inspiration religieuse (Calvin, *L'Institution de la religion chrétienne*, 1541 ; Théodore de Bèze, *Abraham sacrificiant*, 1550), peu nombreuses sont les éditions genevoises retenues par l'histoire littéraire avant Voltaire. Son *Poème sur le désastre de Lisbonne* (1756), a d'abord paru chez Beuchot. Puis, afin de s'éviter toute difficulté avec la censure royale, il fait appel aux Cramer pour les œuvres suivantes : *Candide ou l'optimisme* (1759), *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand* (1763), *Traité sur la tolérance* (1763), *L'Ingénu, histoire véritable tirée des manuscrits du Père Quesnel* (1767), *L'Homme aux quarante écus* (1768), et, bien entendu, le *Dictionnaire philosophique portatif*, en 1764.

La thématique du Dictionnaire philosophique

Seul instrument automatique à proposer une indexation thématique des œuvres mentionnées, en fonction d'un thesaurus systématique, la Banque de données d'histoire littéraire retient les concepts-clés suivants à propos du *Dictionnaire philosophique* (entre parenthèses figure le nombre d'œuvres du XVIII^e siècle traitant du même concept) :

absurde (2), athéisme (8), déisme (6), Dieu (22), égalité (6), être humain (10), fanatisme (10), guerre (18), humanité (14), immoralité (14), institutions (9), justice (30), liberté (32), loi (17), miracle (2), naïveté (12), patriotisme (8), persécution (5), politique (32), préjugés (14), progrès (13), raison (30), religion (46), superstition (6), tolérance (8).

Ces termes ne sont qu'indicatifs puisque, s'agissant d'un dictionnaire, on aurait pu, tout aussi bien, y faire figurer chacune des entrées proposées par Voltaire. Mais l'intérêt d'une telle procédure n'est pas de réduire, par gageure, chaque œuvre à une vingtaine de concepts-clés, il est de permettre de retrouver, pour un thème donné, le plus grand nombre d'ouvrages qui en traitent, dans quelque genre que ce soit, positivement ou négativement. En somme, la mise en série et la comparaison permettront de dresser une constellation d'ouvrages reliés par un même contenu.

A. Les thèmes du XVIII^e siècle littéraire

Voici, par ordre hiérarchique décroissant, les concepts-clés qui reviennent le plus fréquemment (jusqu'au seuil 17) dans les œuvres littéraires du XVIII^e siècle recensées par la BDHL, tous genres confondus.

- | | | |
|------------------|----------------------|--------------------------|
| 1. amour (61) | 7. société (36) | 13. raison (30) |
| 2. mariage (49) | 8. liberté (32) | 14. roi (30) |
| 3. religion (46) | 9. politique (32) | 15. valeurs morales (30) |
| 4. nature (44) | 10. mœurs (31) | 16. philosophie (29) |
| 5. noblesse (41) | 11. justice (30) | 17. bonheur (28) |
| 6. vertu (37) | 12. libertinage (30) | 18. histoire (28) |

19. éducation (27)	27. art (22)	35. plaisir (19)
20. argent (25)	28. Dieu (22)	36. ruse (19)
21. mort (25)	29. voyage (22)	37. guerre (18)
22. science (25)	30. beauté (21)	38. jalousie (17)
23. passion (24)	31. jeunesse (21)	39. loi (17)
24. séduction (24)	32. clergé (19)	40. vie mondaine (17)
25. amitié (23)	33. emprisonnement (19)	
26. vérité (23)	34. peuple (19)	

Le *Dictionnaire philosophique* appartenant explicitement à la catégorie des ouvrages didactiques, on peut comparer son contenu aux livres du même genre recensés par la BDHL, de l'an 880 à nos jours. Voici, toujours dans l'ordre hiérarchique décroissant, ce que cela donne, en retenant un seuil de trois occurrences :

1. nature (9)	18. cour (4)	34. homme (3)
2. éducation (7)	19. culture (4)	35. justice (3)
3. histoire (6)	20. écriture (4)	36. langage (3)
4. mythologie (6)	21. enseignement (4)	37. lecture (3)
5. science (6)	22. femme (4)	38. métamorphose (3)
6. temps (6)	23. mort (4)	39. muse (3)
7. vertu (6)	24. peuple (4)	40. passion (3)
8. amour (5)	25. philosophie antique (4)	41. pays (3)
9. animal (5)	26. argent (3)	42. raison (3)
10. découverte (5)	27. bonheur (3)	43. recherche (3)
11. erreur et vérité (5)	28. campagne (3)	45. roi (3)
12. mœurs (5)	29. Dieu (3)	46. sagesse (3)
13. noblesse (5)	30. être humain (3)	47. sentiment (3)
14. poète (5)	31. géographie (3)	48. terre (3)
15. religion (5)	32. gloire (3)	49. travail (3)
16. art (4)	33. guerre (3)	50. végétaux (3)
17. beauté (4)		

B. Le réseau thématique du *Dictionnaire philosophique*

Voyons, par ordre chronologique dans l'ensemble de la banque, les œuvres qui, par leurs thèmes, se rapprochent le plus du contenu de cet ouvrage, c'est-à-dire celles qui contiennent le plus grand nombre de concepts-clés en commun :

10 thèmes communs

- ♦ Voltaire, *Traité sur la tolérance* (1763) : Dieu, fanatisme, justice, liberté, loi, persécution, raison, religion, superstition, tolérance.

8 thèmes communs

- ♦ Voltaire, *Lettres philosophiques* (1734) : déisme, liberté, politique, préjugés, progrès, raison, religion, tolérance.

7 thèmes communs

- Agrippa d'Aubigné, *Les Tragiques* (1585) : Dieu, fanatisme, guerre, immoralité, justice, persécution, religion.
- ♦ Voltaire, *Zadig, ou La Destinée* (1748) : déisme, Dieu, fanatisme, justice, préjugés, raison, religion.

Volney, *Les Ruines* (1791) : égalité, fanatisme, justice, liberté, loi, progrès, religion..

Lebrun-Pindare, *Odes républicaines au peuple français* (1792) : Dieu, guerre, humanité, liberté, loi, naïveté, patriotisme.

Comte, *Système de politique positive* (1851), guerre, humanité, loi, politique, progrès raison, religion.

6 thèmes communs

Montaigne, *Essais* (1580) : Dieu, fanatisme, guerre, justice, liberté, loi.

Molière, *Dom Juan* (1683) : athéisme, humanité, immoralité, liberté, raison, religion.

D'Alembert, *Éloge de M. le Président de Montesquieu* (1758) : guerre, humanité, institutions, justice, loi, politique.

- ♦ Voltaire, *Candide, ou L'optimisme* (1759) : absurde, fanatisme, guerre, institutions, préjugés, religion.

Condorcet, *Réflexions sur l'esclavage des nègres* (1781) : égalité, justice, liberté, loi, préjugés, raison.

Sartre, *L'Existentialisme est un humanisme* (1946) : athéisme, être humain, humanité, liberté, politique, progrès.

5 thèmes communs

Pasquier, *Le Catéchisme des jésuites* (1602) : fanatisme, guerre, patriotisme, superstition, tolérance.

Racine, *La Religion*, poème (1742) : athéisme, Dieu, humanité, raison, religion.

Montesquieu, *De L'Esprit des lois* (1748) : liberté, loi, raison, religion, tolérance.

Diderot, *L'Encyclopédie* (1751) : liberté, progrès, raison, religion, tolérance.

- ♦ Voltaire, *Le Siècle de Louis XIV* (1751) : fanatisme, préjugés, progrès, raison, religion..

Rousseau, *Émile, ou De l'éducation* (1762) : déisme, être humain, préjugés, raison, religion

D'Holbach, *Système de la Nature* (1770) : athéisme, être humain, liberté, préjugés, raison.

Mercier, *Tableau de Paris* (1781) : Dieu, institutions, justice, liberté, religion.

Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* (1794) : humanité, justice, progrès, religion, superstition.

Chêne-Dollé, *Le Génie de l'homme* (1807) : Dieu, être humain, loi, politique, religion.

Hugo, *Les Châtiments* (1853) : guerre, humanité, justice, liberté, progrès.

Hugo, *La Légende des siècles*, (1859) : Dieu, humanité, liberté, progrès, religion.

Hugo, *Quatre-Vingt-Treize* (1874) : fanatisme, guerre, humanité, justice, liberté.

Renan, *Drames philosophiques* (1888) : Dieu, égalité, guerre, liberté, progrès.

Nizan, *Les Chiens de garde* (1932) : être humain, institutions, politique, préjugés, progrès.

Prévert, *Paroles* (1946) : athéisme, guerre, institutions, liberté, persécution.

Camus, *L'Homme révolté* (1951) : absurde, athéisme, Dieu, institutions, liberté.

Gide, *Ainsi soit-il ou Les Jeux sont faits* (1952) : Dieu, guerre, humanité, politique, religion.

Merle, *L'Ile* (1962) : absurde, guerre, préjugés, raison, religion.

Jules Roy, *Beyrouth : Viva la muerte* (1984) : guerre, liberté, patriotisme, politique, religion.

Lexicométrie et étude du vocabulaire

1. Les choix lexicaux et énonciatifs

Les données lexicométriques procurées par l'ordinateur constituent un instrument précieux pour l'étude stylistique : les informations quantitatives globales indiquent les tendances générales du style, tandis que l'index alphabétique et les concordances attirent l'attention sur des faits particuliers, d'ordre qualitatif, remarquables par leur caractère exceptionnel. J'examine ici successivement ces deux aspects.

A. LES DONNEES STATISTIQUES

Les phénomènes de grand nombre, moins directement perceptibles à la lecture que les effets particuliers, contribuent toutefois au profil stylistique du discours. Le texte du *Dictionnaire philosophique*, dans l'édition de référence, comporte 138 800 mots ou *occurrences* (pour la machine, toute suite de caractères alphabétiques situés entre deux délimiteurs – espace ou ponctuation – constitue une occurrence). Parmi ces occurrences, on compte 13 935 mots distincts ou *formes*. Attention à ne pas confondre la notion de forme, graphique, avec celle, linguistique, de lexème : un lexème pourra se trouver réalisé dans le texte par autant de formes qu'en compte sa flexion (cas d'un adjectif ou d'un nom) ou sa conjugaison (s'agissant d'un verbe). On peut noter ainsi la *richesse lexicale* du *Dictionnaire*, remarquable pour un texte non poétique et illustrée par les rapports entre la longueur du texte (nombre total d'occurrences) et le nombre de formes utilisées : la *fréquence moyenne* des formes est ici d'environ 10 (chaque forme est répétée en moyenne 10 fois). D'autres chiffres vont dans le même sens, et soulignent en outre l'aspect encyclopédique de l'ouvrage :

- le nombre de formes n'ayant qu'une seule occurrence (ou *hapax*) : 7005, soit une vingtaine par page en moyenne ;
- le nombre de noms propres : environ 1600 formes¹ et 6116 occurrences, soit une moyenne d'environ 17 par page ;
- le nombre de titres d'ouvrages : environ 150 formes² et 300 occurrences, soit une moyenne de près d'un titre (0,86) par page !

Les formes classées par ordre décroissant de fréquence constituent l'*index hiérarchique* du texte. La partie haute de cet index fait apparaître d'intéressants *faits de répétitivité*, qui

¹. Le nombre varie selon la méthode de comptage. Celui que je donne ici correspond au nombre d'entrées de l'*Index nominum* figurant à la fin de cet ouvrage.

². Même remarque : 140 correspond au nombre d'entrées de l'*Index operum* figurant à la fin de cet ouvrage.

renvoient bien sûr aux dominantes thématiques du texte, mais aussi aux tendances générales en matière de choix lexicaux et grammaticaux. L'examen des 700 formes de fréquence supérieure à 20, regroupées par catégorie, permet de décrire ces tendances. (Les fréquences sont portées entre parenthèses après chaque forme ; répétons qu'il s'agit de formes graphiques, qui n'ont été ni lemmatisées ni désambiguïsées : les regroupements sont donc parfois approximatifs, mais la part d'erreur est quasi négligeable sur les grandes fréquences).

Les pronoms personnels

C'est la catégorie qui, avec les déterminants et les prépositions, occupe les plus hautes fréquences. Elle est l'indice principal de richesse et de variété des structures énonciatives des textes. Le *Dictionnaire* est particulièrement riche de ce point de vue : toutes les personnes y sont largement représentées :

il (2209), *on* (888), *vous* (874), *ils* (657), *y* (608), *nous* (597), *se* (586), *Il* (522), *s'* (504), *je* (449), *lui* (410), *elle* (311), *On* (251), *Je* (204), *me* (155), *tu* (144), *t'* (122), *j'* (114), *eux* (104), *Vous*, 97 *elles* (101), *Nous* (95), *moi* (91), *Ils* (87), *m'* (84), *lui-même* (66), *J'* (63), *te* (36), *S'* (33), *toi* (26), *Elle* (24).

On remarque la fréquence particulièrement élevée de l'indéterminé sujet *on* (24^e rang de fréquence), plus fréquent encore que le pronom sujet de la troisième personne du pluriel *ils*. Le *on* permet au locuteur de ne pas assumer directement la charge polémique mais d'insinuer, sans désigner expressément. On le trouve dans des incidentes (*dit-on*), pour rapporter de façon oblique les paroles, et le plus souvent les préjugés absurdes des adversaires. Il généralise aussi le sens du verbe et la portée du jugement. Indéfini et collectif, il se rattache à l'un des aspects principaux de la polémique voltairienne : « *cette tendance à voir les choses en bloc, à négliger les distinctions, les exceptions aux règles générales, à éliminer dès l'abord toutes les différences possibles* » (Monty, p. 38).

Parmi les pronoms de troisième personne, singulier et pluriel, la haute fréquence du pronom sujet *il*, renvoie à l'emploi privilégié, chez Voltaire, des tournures impersonnelles qui servent à asserter les vérités universelles de la raison. On note aussi une rareté relative des pronoms féminins, qu'on peut rattacher à une certaine sous-représentation des formes féminines dans le texte, laquelle demanderait à être examinée de plus près.

Dans les pronoms du discours (premières et deuxièmes personnes), on peut souligner la fréquence élevée de *vous* et des diverses formes fléchies de *je*. Qu'il s'agisse des locuteurs des dialogues fictifs ou de la relation énonciative principale du pamphlétaire et de son lecteur, la dimension dialogique fondamentale du texte s'affirme ici. Voltaire s'y énonce comme le sujet de son discours, interpellant son lecteur tout comme ses adversaires. Position subjective qu'il partage assez peu, comme en témoigne la rareté relative de la première personne du pluriel.

C'est dans l'emploi, modéré mais néanmoins plus fréquent qu'on ne l'attend dans ce type de texte, de la deuxième personne du singulier que s'affirme véritablement l'interpellation. Le tutoiement, comme Spitzer l'a montré, est une forme toujours porteuse d'expressivité chez Voltaire. Dans les *Lettres Philosophiques*, il est l'apanage des Quakers, manifestation de leur simplicité archaïque et de leur droiture. Dans le *portatif*, il est le support du débat polémique, quand il s'agit d'apostropher avec condescendance l'adversaire, pour ramener au sens commun le *pédant* qui parle de la nature de l'âme à tort et à travers :

« *Pauvre philosophe, tu vois une plante qui végète, et tu dis végétation, ou même âme végétative. Tu remarques que les corps ont et donnent du mouvement, et tu dis force ; tu vois ton chien de chasse apprendre sous toi son métier, et tu cries, instinct, âme sensitive ; tu as des idées combinées, et tu dis esprit.*

« *Mais de grâce, qu'entends-tu par ces mots ?* » (26)

... pour réfuter le philosophe qui croit à la perversion naturelle de la nature humaine :

« Rien n'est plus mal avisé ; car, mon ami, toi qui me prêches que tout le monde est né pervers, tu m'avertis donc que tu es né tel, qu'il faut que je me défie de toi comme d'un renard ou d'un crocodile. » (278)

... ou le funeste Oratorien, auteur du livre *De la fausseté des vertus humaines* :

« Qu'est-ce que la vertu, mon ami ? C'est de faire du bien : fais-nous-en, et cela suffit. Alors nous te ferons grâce du motif. » (191)

... ou le docteur en Sorbonne à la recherche des bornes de l'esprit humain :

« Elles sont partout, pauvre docteur. Veux-tu savoir comment ton bras et ton pied obéissent à ta volonté, et comment ton foie n'y obéit pas ? Cherches-tu comment la pensée se forme dans ton chétif entendement, et cet enfant dans l'utérus de cette femme ? Je te donne du temps pour me répondre. Qu'est-ce que la matière ? Tes pareils ont écrit dix mille volumes sur cet article ». (72)

... ou encore le brame intolérant :

« “ Ma secte est la meilleure ”, me dit un brame. Mais, mon ami, si ta secte est bonne, elle est nécessaire ; car si elle n'était pas absolument nécessaire, tu m'avoueras qu'elle serait inutile ; si elle est absolument nécessaire, elle l'est à tous les hommes ; comment donc se peut-il faire que tous les hommes n'aient pas ce qui leur est absolument nécessaire ? Comment se peut-il que le reste de la terre se moque de toi et de ton Brama ? » (350)

Plus amical, en apparence, le tutoiement peut aussi s'adresser familièrement à tel ou personnage mythique ou imposant pour l'inviter à participer à une conversation quotidienne, dont il fera finalement les frais :

« Bonjour, mon ami Job ; tu es un des plus anciens originaux dont les livres fassent mention » (242)

Une étude plus détaillée des pronoms, article par article, permettra de classer, par tendance, les différentes structures énonciatives à l'œuvre dans le dictionnaire. On reconnaît ainsi plusieurs types énonciatifs distinctifs :

- les articles purement dialogiques fondés sur la relation fictive *je-vous* analogue au dialogue théâtral : *les* CATÉCHISMES, DIEU, FRAUDE, DE LA LIBERTÉ, NÉCESSAIRE, SUR LE PAPISE ;
- ceux fondés sur la relation entre la première personne de l'énonciateur principal, le pamphlétaire et la deuxième personne de ceux qu'il apostrophe poliment à la deuxième personne du pluriel : ABBÉ, BEAUTÉ, ou familièrement à la deuxième personne du singulier : JOB ;
- ceux fondés sur la troisième personne, ou l'indéterminé *on*, qui parodient le discours scientifique, encyclopédique, historique ou philosophique : ANTITRINITAIRES, APOCALYPSE, CHAÎNE DES ÉVÉNEMENTS, INONDATIONS, LUXE. Parfois, l'énonciateur principal y surgit pour mêler son grain de sel au levain de la vérité scientifique, ou pour appeler son lecteur à partager son point de vue : ADAM, AMITIÉ, APIS, ARIUS ;
- les articles complexes (les plus longs en général) qui combinent les divers types d'énonciation : ÂME, etc. ;

D'autres éléments énonciatifs doivent compléter ces typologies pronominales :

- les contrastes entre modalités : interrogatives, exclamatives, jussives (par exemple dans l'article LOIS CIVILES ET ECCLÉSIASTIQUES)
- les contrastes entre formes du discours rapporté, direct, ou indirect (dans ANTITRINITAIRE) ;
- les contrastes entre les temps verbaux distinguant les articles historiques en forme de récits, les articles explicatifs, délibératifs, dialogiques.

Les noms

hommes (276), *homme* (267), *temps* (219), *terre* (187), *roi* (148), *âme* (143), *nature* (135), *monde* (130), *religion* (127), *raison* (122), *peuple* (116), *corps* (115), *vie* (108), *chrétiens* (106), *dieux* (105), *lois* (105), *chose* (103), *nom* (102), *Jésus* (100), *ciel* (96), *ans* (93), *gens* (89), *esprit* (88), *femme* (85), *fois* (84), *sens* (83), *enfants* (82), *mot* (82), *Église* (80), *loi* (80), *choses* (79), *fil* (78), *pays* (78), *mal* (77), *livre* (76), *histoire* (74), *vertu* (69), *vérité* (66), *père* (65), *jour* (64), *dieu* (63), *maître* (62), *jours* (61), *animaux* (59), *philosophes* (59), *foi* (58), *idées* (58), *livres* (58), *peuples* (58), *yeux* (57), *auteur* (55), *idée* (55), *nombre* (52), *doute* (51), *matière* (50), *effet* (49), *siècle* (49), *ville* (49), *grâce* (48), *concile* (47), *espèce* (47), *partie* (46), *fille* (45), *genre* (45), *nations* (45), *sang* (45), *âmes* (44), *antiquité* (44), *abord* (43), *empire* (43), *miracles* (43), *nation* (43), *question* (43), *exemple* (42), *peine* (42), *guerre* (41), *pape* (41), *Être* (40), *prêtre* (40), *empereur* (39), *ouvrage* (39), *prêtres* (39), *amour* (38), *lieu* (38), *lumière* (38), *miracle* (38), *soleil* (38), *anges* (37), *cœur* (37), *êtres* (37), *force* (37), *droit* (36), *opinion* (36), *rois* (36), *secte* (36), *système* (36), *femmes* (35), *filles* (35), *société* (35), *argent* (34), *crimes* (34), *ennemis* (34), *évêque* (34), *morale* (34), *prince* (34), *temple* (34), *usage* (34), *air* (33), *apôtres* (33), *article* (33), *culte* (33), *mains* (33), *philosophe* (33), *siècles* (33), *lettres* (32), *manière* (32), *millions* (32), *personnes* (32), *prophète* (32), *tour* (32), *dam* (31), *eau* (31), *univers* (31), *besoin* (30), *bout* (30), *faits* (30), *pièdes* (30), *frères* (30), *images* (30), *ami* (29), *passage* (29), *cause* (28), *chapitre* (28), *crime* (28), *maison* (28), *mère* (28), *mots* (28), *mouvement* (28), *ordre* (28), *sentiment* (28), *enfant* (27), *erreur* (27), *étendue* (27), *juges* (27), *liberté* (27), *mystères* (27), *années* (26), *fin* (26), *justice* (26), *moitié* (26), *dogme* (25), *forme* (25), *frère* (25), *esprits* (24), *fables* (24), *feu* (24), *langue* (24), *âge* (23), *empereurs* (23), *fanatisme* (23), *fond* (23), *mer* (23), *pain* (23), *parties* (23), *place* (23), *préjugés* (23), *parti* (23), *superstition* (23), *chien* (22), *divinité* (22), *globe* (22), *gouvernement* (22), *horreur* (22), *maladie* (22), *mémoire* (22), *physique* (22), *princes* (22), *substance* (22), *vin* (22), *an* (21), *état* (21), *lettre* (21), *lieues* (21), *puissance* (21), *sagesse* (21), *abbé* (20), *bêtes* (20), *cérémonies* (20), *compte* (20), *dogmes* (20), *eaux* (20), *évêques* (20), *fruit* (20), *magistrats* (20), *main* (20), *milieu* (20), *part* (20), *péché* (20), *pères* (20), *statues* (20), *suite* 19 *actions* (20), *amis* (19), *ange* (19), *athées* (19), *athéisme* (19), *bœuf* (19).

Les substantifs les plus fréquents, qui forment le tissu référentiel et idéologique du texte, ne présentent pas de très hautes fréquences ; le premier substantif, *hommes*, est situé au 60^e rang de l'index général. Mis à part quelques substantifs au sémantisme affaibli, appartenant souvent à des locutions (*temps*, *chose*, *fois*, *doute*, *question*, *exemple*, *gens*, *abord*, *sens*, *effet*, *ans*, *jour*, *tour*, *lieu*, *bout*, *fond*, *part*), la plupart des autres s'inscrivent dans un univers référentiel nettement identifiable et bien découpé : les termes religieux en forment l'essentiel (*religion*, *chrétiens*, *dieux*, *Jésus*, *ciel*, *dieu*, *foi*, *grâce*, *concile*, *miracles*, *pape*, *prêtre*, *prêtres*, *miracle*, *anges*, *secte*, *évêque*, *apôtres*, *culte*, etc.), puis les termes politiques (*roi*, *lois*, *loi*, *pays*, *maître*, *nations*, *empire*, *nation*, *guerre*, *empereur*, *droit*, *rois*, *prince*, etc.), les termes anthropologiques (*hommes*, *homme*, *femme*, *enfants*, *fil*, *père*, *ville*, *fille*, *femmes*, *filles*, *société*), culturels et historiques (*livre*, *histoire*, *livres*, *auteur*, *siècle*, *antiquité*). Les termes proprement philosophiques n'y tiennent finalement pas une place plus considérable que les autres et sont rarement techniques (*raison*, *esprit*, *mal*, *vertu*, *vérité*, *philosophes*, *idées*, *idée*, *amour*, *lumière*, *système*, *morale*, *philosophe*).

Les noms propres

Dieu (516), *Juifs* (180), *Paul* (69), *Rome* (63), *Égypte* (60), *Jésus-Christ* (57), *Seigneur* (53), *Pierre* (52), *Joseph* (51), *Égyptiens* (47), *Greco* (46), *Moïse* (46), *Messie* (43), *Romains* (42), *Cu-Su* (41), *Kou* (40), *État* (38), *Jérusalem* (35), *Adam* (31), *Salomon* (31), *Abraham* (29), *Jean* (29), *Europe* (28), *Asie* (27), *Divinité* (27), *France* (27), *Chine* (25), *Hébreux* (25), *Juif*

(25), *Paris* (25), *Simon* (25), *Saint-Esprit* (23), *Angleterre* (22), *Pères* (22), *Providence* (22), *Saül* (22), *Cicéron* (21), *Constantin* (21), *David* (21), *Évangile* (21), *Père* (21), *Constantinople* (19), *Homère* (19), *Platon* (19).

Les 45 noms propres de fréquence supérieure à 20 sont évidemment des éléments référentiels fondamentaux dans le *Dictionnaire* ; la très haute fréquence de *Dieu* (35^e rang de fréquence) est particulièrement remarquable ; mais les divers types de noms propres regroupés en liste sont également très caractéristiques :

- les noms d'hommes : *Paul, Jésus-Christ, Pierre, Joseph, Moïse, Salomon, Adam, Abraham, Jean, Simon, Saül, Cicéron, Constantin, David, Homère, Platon* ;
- les titres et notions : *Seigneur, Messie, Pères, Providence, Divinité, Saint-Esprit, Père*
- les noms de peuples : *Juifs, Égyptiens, Grecs, Romains,*
- les noms géographiques : *Rome, Égypte, Jérusalem, Europe, Asie, France, Chine, Paris, Constantinople.*

Ces emplois massifs s'accompagnent de tous les jeux possibles sur les noms bizarres, ridicules, exotiques que Voltaire cultive et invente. On lira plus bas une liste des anagrammes, qui figurent facétieusement une raison mise sens dessus dessous. On peut relever aussi les divers jeux paragrammatiques :

- les consonances amusantes : *Bambabef, Dondindac* ;
- les à-peu-près triviaux ou insultants : *Médroso, Kou, Cu-su, Francon* ;
- les jeux étymologisants ironiques : *Théotime* et *Ariston*, le bon curé déiste et son sage critique, *Logomachos*, l'argumenteur, *Mrg Superbus Fadus*, celui qu'il faut flatter ;
- les déformations, les variantes, les sobriquets : « *Simon Barjone, surnommé Pierre, Cepha, Cephas* » (317) ; « *Abraham, Bram, Abram, Ibrahim* » (22).

Désignant ou apostrophe, le nom propre, répété, déformé, est d'abord source d'expressivité dévalorisante.

Les adjectifs

Saint (157), *grand* (148), *bon* (91), *mort* (90), *premier* (90), *seul* (84), *petit* (78), *grande* (67), *premiers* (67), *vrai* (60), *grands* (52), *bonne* (49), *humain* (49).

Les adjectifs les plus fréquents (77 de fréquence supérieure à 20) ne comportent pas de très hautes fréquences. Ce sont d'abord les adjectifs les plus courants (*petits, grands, etc.*). On notera quelques adjectifs significatifs sur le plan thématique : *Saint, mort, humain, humaine, chrétien, chrétienne, divine, éternel, juif, juive, idolâtres*, mais surtout dans l'expression d'un ordre rationnel : *vrai, impossible, nécessaire, contraire, faux, ridicule, certain, simple, clair, absurde, possible, étrange*, ou dans l'ordre moral : *juste, honnête, vertueux*. Employés comme épithètes, ou plus souvent comme attributs dans des tournures impersonnelles, ces adjectifs renvoient aux facultés de perception (*il est clair, évident*), de jugement ou de raison (*il est faux, certain, absurde*). L'adjectif *étrange* (*étrange idée, étrange aversion, il serait étrange que, etc.*) exprime sous forme de litote le jugement distancié et la condamnation sans appel de tout ce qui est ridicule, irrationnel, irrecevable.

Support de litote et de distance ironique, l'adjectif introduit souvent des ruptures de ton : « *Je ne suis point du tout content de Satan* » (242), ou des alliances inattendues : « *La jeune Sara avait quatre-vingt-dix ans* » (23).

L'adjectif porte aussi l'expression de l'indignation hyperbolique. Témoin l'adjectif *infâme*, dont les occurrences, en nombre limité, s'attachent toutes à des thèmes et des termes suscitant la colère ou la révolte :

« *faire ce métier infâme quand vous pouvez travailler* » (38)

- « des juges infâmes firent périr l'homme le plus vertueux de la Grèce » (51)
 « Un peuple entier, dont le mauvais gouvernement autorisait de si infâmes licences » (51)
 « cet accueil infâme » (92)
 « que Jésus-Christ descendît de cette infâme Betzabée » (160)
 « Pourrais-je le souiller par des pensées obscènes, par des actions injustes, par d'infâmes désirs ? » (235)
 « la simple dénonciation des personnes les plus infâmes » (240)
 « Que rien ne soit infâme que le vice ». (269)
 « Salomon, né de ce mariage sanguinaire et infâme » (341)
 « Quelle infâme idée d'imaginer qu'un prêtre d'Isis et de Cibèle, en jouant des cymbales et des castagnettes, vous réconciliera avec la Divinité ! » (357)
 « leurs adversaires les appellent nicolaïtes, et les accusent des crimes les plus infâmes ». (363)

Souvent regroupés en structure ternaires : « nation antique, florissante et industrielle » (25) ou accumulés en groupes antithétiques moins ordonnés : « saint Augustin [...] un Africain débauché et repentant, manichéen et chrétien, indulgent et persécuteur » (311), les adjectifs renforcent l'expression des jugements.

Le relevé automatique des *segments répétés* (séquences de formes revenant à l'identique en plusieurs endroit du texte) fait apparaître un très grand nombre de groupes adjectivaux dont la valeur hyperboliques repose sur des comparatifs renforcés par des adverbiaux intensifs. En voici la liste.

une conduite encore plus affreuse
la chose est encore plus merveilleuse
ils auraient donc été encore plus divins
des folies encore plus grandes
des hommes encore plus respectables
nous paraît encore plus indécent
je serais encore plus fou que je ne le suis
il serait encore plus aisé
une somme encore plus considérable
Égyptiens et Juifs sont encore plus différentes des nôtres
encore plus incroyables.

Rien n'est plus évident
Rien n'est plus véritable
Rien n'est plus commun que gens qui conseillent
Rien n'est plus sensible après une bataille
Rien n'est plus mal avisé
Rien n'est plus marqué au coin du génie oriental
Hélas ! rien n'est plus vrai
rien n'est plus révoltant
rien n'est plus contraire à la droite raison

cent fois plus d'habitants
vous étiez cent fois plus heureux sous le joug des Maures
d'impostures cent fois plus fortes
un pays cent fois plus étendu que le nôtre
cette superstition, cent fois plus absurde et plus sacrilège

*le Soleil un million de fois plus gros, Mars cinq fois plus petit
il est un million de fois plus gros que la terre
quoique cet astre soit un million de fois plus gros que la terre
un autre mille fois plus palpable
vous avez mille fois plus de pouvoir de penser que lui,
mille fois plus funeste
Eh bien, vous êtes mille fois plus libre que lui
la Lune est quarante fois plus petite que notre globe
quatre fois plus petit à l'aide d'un autre verre
quatre fois plus gros qu'il ne l'était à ses yeux
il est vingt-sept fois plus petit que nous*

Maints superlatifs (plus de 180 superlatifs relatifs) sont renforcés des tournures présentatives ou intensives :

*Quel est le plus grand crime
c'est le plus grand innocent que j'aie jamais connu
c'est le plus beau des animaux
il est le plus fier et le plus despotique des souverains
un cœur pur est le plus beau de tous ses temples
quel est le plus dangereux
le Pentateuque est le plus ancien livre du monde
le plus intolérant et le plus cruel de toute l'antiquité
le plus grand luxe, et le plus impertinent
Un des premiers et des plus célèbres martyrs fut Ignace
Voilà un des plus respectables monuments
Warburton, auteur d'un des plus savants ouvrages qu'on ait jamais écrit
mon ami Job, tu es un des plus anciens originaux
le livre de Job est un des plus précieux de toute l'antiquité
c'est un des plus grands bâtiments qu'on puisse imaginer
un des plus précieux monuments de l'antiquité
un des plus profonds métaphysiciens de nos jours
un des plus abominables fanatiques
Louis de Paramo l'un des plus respectables écrivains
La plus remarquable est la tolérance
Le plus détestable exemple de fanatisme
Le plus déterminé des flatteurs
Le plus grand bien
Le plus grand apôtre des chrétiens
Le plus grand malheur d'un homme
Les plus anciennes fables
Les plus grands génies*

Les indéfinis

tous (419), tout (377), même (263), autres (233), autre (220), toutes (178), rien (160), toute (117), aucun (93), plusieurs (93), quelques (99), quelque (98), personne (63), aucune (49), mêmes (42), chaque (34), Tous (30), Tout (27), uns (29), tel (28), chacun (23).

Une valeur hyperbolique analogue s'attache à la catégorie largement représentée des indéfinis, pronoms et déterminants. Les quantifieurs *tout* et *rien*, *personne*, donnent aux

jugements leur valeur universelle la plus radicale : « *Toute secte, en quelque genre que ce puisse être, est le ralliement du doute et de l'erreur* » (349)

Les numéraux

deux (218), *mille* (132), *trois* (116), *cent* (82), *cinq* (67), *quatre* (66), *cents* (62), *six* (36), *second* (30), *dix* (29), *sept* (28), *douze* (23), *vingt* (21).

La catégorie des numéraux est elle aussi richement représentée. Tantôt elle donne une valeur scientifique aux arguments et aux réfutations, tantôt elle est plus directement satirique, voir burlesque, quand il s'agit par exemple de faire le compte des richesses de Job.

Les verbes

est (2069), *a* (1080), *sont* (475), *était* (455), *dit* (439), *ont* (393), *fait* (359), *avait* (345), *être* (341), *été* (269), *faire* (262), *avoir* (244), *fut* (218), *peut* (194), *faut* (156), *soit* (149), *ait* (143), *ai* (140), *dire* (135), *eu* (110), *avons* (103), *avaient* (105), *avez* (98), *serait* (96), *aurait* (84), *doit* (83), *fit* (83), *furent* (83), *sera* (71), *suis* (71), *croire* (68), *ayant* (67), *eût* (67), *veut* (67), *eut* (66), *êtes* (65), *trouve* (61), *donné* (60), *pu* (58), *sait* (57), *donner* (56), *pouvait* (56), *disent* (55), *étant* (55), *font* (54), *écrit* (53), *voit* (52), *parle* (50), *reste* (50), *vu* (50), *pouvoir* (48), *crois* (47), *appelle* (46), *devait* (45), *donne* (45), *savoir* (45), *voir* (44), *faisait* (42), *parlé* (42), *manger* (41), *fût* (40), *aura* (39), *sais* (39), *aient* (38), *parler* 37 *disait* (38), *penser* (35), *auraient* (34), *avoue* (34), *mis* (34), *nommé* (34), *paraît* (34), *pris* (34), *rendre* (34), *sommes* (34), *croit* (33), *fallait* (33), *peuvent* (33), *aller* (32), *aime* (31), *as* (31), *porte* (31), *dis* (30), *semble* (30), *firent* (29), *cru* (28), *eurent* (28), *soient* 28 *voulez* (29), *connaître* (27), *donna* (27), *faites* (27), *mettre* (27), *mourir* (27), *permis* (27), *reçu* (27), *signifie* (27), *prendre* (26), *vivre* (26), *dites* (25), *rapporte* (25), *adorer* (24), *demande* (24), *répondit* (24), *êtes* (24), *avouer* (23), *va* (24), *veux* (24), *vient* (24), *voulu* (24), *prétend* (23), *vois*, 22 *passé* (23), *trouvé* (21), *trouver* (21), *arrive* (20), *empêcher* (20), *entendre* (20), *existe* (20), *passer* (20), *venu* (20), *voulait* (20), *voulut* (20).

Les 122 formes verbales les plus fréquentes appartiennent pour l'essentiel aux verbes les plus courants : auxiliaires de temps, de mode, verbe *faire*, divers verbes de parole, d'opinion, de croyance, de perception. À ce niveau de fréquence, seuls quelques formes ont un contenu référentiel plus marqué, en général concret : *manger*, *vivre*, *mourir*, *adorer*, *exister*. L'utilisation privilégiée de verbes concrets, y compris pour désigner des processus abstraits, est une constante de la raillerie voltairienne : « *le prophète Savonarole fut cuit à Florence* » (324). On notera également le rôle essentiel des impersonnels, qui modalisent et renforcent les opinions exprimées :

« *Il est très certain, il est indubitable que Moïse en aucun endroit ne propose aux Juifs des récompenses* » (29)

ou les invalident :

« *Il est donc absurde de croire des miracles, c'est déshonorer en quelque sorte la Divinité* » (290)

Les adverbes

Parmi les adverbes, les présentatifs, les connecteurs et les adverbes de phrase, sans être absents, ne sont pas autant utilisés que J. Monty semble l'indiquer (p. 56) :

aussi (350), *ainsi* (89), *comment* (87), *enfin* (69), *pourquoi* (64), *etc.* (51), *Voilà* (38), *peut-être* (32), *Pourquoi* (32), *ailleurs* (30), *c'est-à-dire* (30), *tantôt* (30), *cependant* (28), *Cependant* (27), *Enfin* (27), *Comment* (26), *voilà* (25), *certainement* (25), *Ainsi* (24), *également* (24), *nécessairement* (24), *autrement* (20), *pourtant* (20), *précisément* (20).

On notera en revanche l'importance considérable des intensifs :

plus (677), *bien* (398), *très* (192), *peu* (115), *assez* (109), *moins* (95), *fort* (94), *beaucoup* (87), *tant* (87), *mieux* (63), *seulement* 45 *presque*, 40 *autant* (53), *surtout* (37), *trop* (26).

Ainsi qu'une proportion importante de la négation forte *point* par rapport à *pas*.

n' (1334), *ne* (1306), *pas* (1038), *point* (424), *non* (114), 3, *Non* (2), *N'* (20).

Les conjonctions

et (3204), *mais* (544), *ou* (359), *ni* (308), *donc* (189), *Mais* (176), *car* (107), *Et* (75), *or* (27), *Or* (25).

Fréquence remarquable de *mais* (34^e rang de fréquence) intraphrastique, à quoi il faut ajouter les 176 occurrences de *Mais* en début de phrase. C'est la conjonction antithétique par excellence.

Les subordonnants

que (2685), *qu'* (1714), *comme* (465), *si* (425), *quand* (197), *parce* (131), *Si* (115), *Que* (85), *Qu'* (38), *Quand* (37), *afin* (20).

Liste étonnamment restreinte et peu variée. Diverses locutions n'apparaissent toutefois pas dans cette liste (*Bien que*, 41 occurrences ; *dès que*, 18 occurrences). Un seul subordonnant de temps. On note pourtant la fréquence élevée de *comme*, marque de la comparaison, mais surtout subordonnant de cause en tête de phrase. L'ensemble de l'index des fréquences confirmerait l'importance des subordonnants de cause : on compte ainsi 36 occurrences de *puisque*(e).

Prépositions

de (5431), *à* (1955), *d'* (1574), *en* (1439), *dans* (1402), *du* (866), *pour* (855), *par* (782), *au* (477), *sur* (404), *avec* (360), *aux* (355), *sans* (245), *chez* (145), *contre* (141), *après* (138), *sous* (98), *entre* (92), *depuis* (81), *jusqu'* (78), *avant* (77), *selon* (60), *vers* (58), *pendant* (50), *De* (48), *parmi* (45), *dès* (44), *En* (35), *devant* (35), *près* (28), *À* (27), *Dans* (24), *Au* (20).

Cette liste n'appelle qu'un commentaire bref : l'ordre des fréquences y est, pour l'essentiel, conforme à celui de tout texte français moderne. Les constructions prépositionnelles ne présentent pas de particularités sur le plan quantitatif.

Interjections

Quoi (32), *Eh* (26).

Elles sont quasiment absentes dans les hautes fréquences. L'expressivité de l'écriture voltairienne ne repose pas fondamentalement sur les formes exclamatives.

B. LES SURPRISES VERBALES

Les effets stylistiques proviennent d'abord d'écarts inattendus par rapport aux usages lexicaux de la langue classique. Les mots surprenants, ce sont les fantaisies et les créations lexicales, les termes apparemment impropres pris dans un sens particulier, archaïque ou néologique, technique, trivial, dans un contexte donné. En voici plusieurs exemples.

La valeur paradoxale du nom *qualité* dans un contexte péjoratif comme :

« Vous m'allez dire que ce monstre a déployé le germe d'orgueil, de rapine, de fraude, de cruauté, qui est dans tous les hommes. J'avoue qu'en général la plupart de nos frères peuvent acquérir ces qualités ». (279)

La valeur inattendue, et apparemment inappropriée d'un terme dans son contexte :

« MÉDROSO : [...] la Suède, le Danemark, toute votre île, la moitié de l'Allemagne gémissent dans le malheur épouvantable de n'être plus sujets du pape ». (260)

Des expressions plus ou moins incongrues, introduites à côté de termes soutenus ou sérieux :

« On nous berne de martyrs à faire pouffer de rire » (273)

Des néologismes expressifs ou ironiques :

« La question du bien et du mal demeure un chaos indébrouillable » (71)

(terme entré dans le Dictionnaire de l'Académie en 1798).

« vous qui êtes vice-Dieu, vous pouvez croire et faire tout ce qu'il vous plaira. Vous avez les clefs du ciel » (194)

Des archaïsmes rénovés :

« le projet inexécutable de la dîme royale » (180)

inexécutable est attesté au XVI^e siècle, mais considéré comme un néologisme par Desfontaines (*Dictionnaire néologique*, 1726).

« DE PAR L'ÉTERNEL CRÉATEUR, CONSERVATEUR, RÉMUNÉRATEUR, VENGEUR, PARDONNEUR, etc. » (170)

Pardonneur est un archaïsme régénéré, dans une formule parodiant les édits royaux.

Des emprunts aux langues théologiques ou purs produits de la verve polémique :

« [...] de la grâce médicinale [...] ; de la grâce extérieure et intérieure, de la gratuite, de la sanctifiante, de l'actuelle, de l'habituelle, de la coopérante ; de l'efficace, qui quelquefois est sans effet ; de la suffisante, qui quelquefois ne suffit pas ; de la versatile et de la congrue » (215)

Des kyrielles de termes aux consonances étranges, peu familières au lecteur moyen :

athanasiens, eusébiens, dosithéens, cérintiens, nestoriens, saducéens, ébionites, judaïtes, nicolaïtes (362-368) ; *arithméticiens, euclédien, archimédien, lockien, halleyen, rymériens* (349-351).

Des emprunts peu connus aux langues étrangères :

fakir, bonzes, derviches, brame, bramîn, shérif, ramadan, iman, talapoin, raïas, omras, nababs, kalaos, canosi, li, sinous, soubab, bacha.

Des inventions verbales morphologiques :

« les livres cryphes ou apocryphes de l'Ancien ou du Nouveau Testament » (143-144)

« prophète Jean-Baptiseur, ou Baptiste » (324)

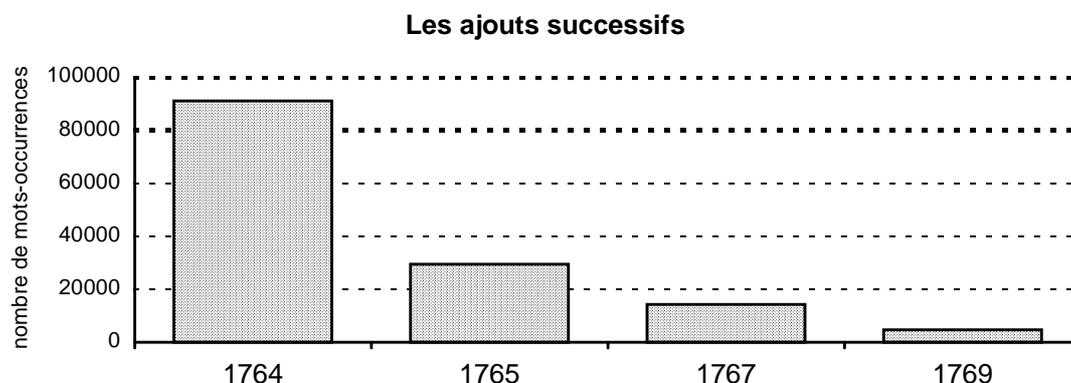
Des anagrammes, en forme de « verlan » :

Stelca ed isant Errepi, pour l'abbé Castel de Saint-Pierre (90) ; *Décon, Visbrunck*, pour Condé et Brunswick (91) ; *pauxcospie*, pour Épiscopaux (98) ; *Breuxeh*, pour Hébreux (99) ; *pispatés, Vincal, Terluh, quekars, batistapanes, diestes*, pour Papistes, Calvin, Luther, Quakers, Anabaptistes, déistes (100) ; *Recina*, pour Racine (102).

2. Spécificités chronologiques

Du *Dictionnaire philosophique* (1764) à *La Raison par Alphabet* (1769), Voltaire a enrichi son texte initial à trois reprises, ajoutant des articles nouveaux, mais aussi des notes, phrases et alinéas complets à certains articles existants. Si l'on regroupe les textes en fonction de la date de leur première publication, indiquée dans l'édition Garnier-

Flammarion, on obtient quatre tranches chronologiques, d'inégale longueur. Le schéma ci-dessous rend compte de l'importance relative (évaluée en nombre de mots-occurrences) de ces ensembles.



Les titres des articles ajoutés d'une édition à l'autre donnent une idée des préoccupations de Voltaire et de leur évolution au fil des cinq années concernées. Le traitement informatique du texte peut, lui, comparer statistiquement le contenu lexical de chaque strate du texte, et faire ressortir les formes spécifiques de chacune. Le calcul de ces *spécificités* prend en compte la fréquence globale de chaque forme (nombre d'occurrences dans tout le texte), et ses différentes fréquences locales (nombre d'occurrences dans chaque partie considérée). Si les formes étaient aléatoirement ventilées dans tout le corpus, on peut gager que, dans le cas des formes de forte fréquence, les fréquences locales seraient directement proportionnelles à la taille de chaque partie. Si tel n'est pas le cas, cela dénote *a contrario* une intentionalité d'écriture. Ainsi, comme le texte de 1764 représente environ les deux tiers du livre entier, on s'attend à ce que la forme *Jésus*, qui compte 100 occurrences dans l'ensemble du texte, en compte environ 66 dans la « tranche » 1764. Or on en trouve tout juste 35, contre 34 dans la « tranche » 1767 qui, elle, ne représente pourtant qu'un dixième du livre. La forme en question sera donc dite spécifique de cette partie. Une probabilité permet de chiffrer la « surprise » que constitue cette sur-représentation. Dans les listes qui suivent, on lira ainsi « *Jésus* (E10) », ce qui signifie qu'il y avait une chance sur dix milliards (10^{10} , E étant mis pour « exposant ») que cette la forme ait cette fréquence dans cette partie, autrement dit très peu !

Je donne ci-dessous la liste des spécificités de chaque « tranche » chronologique du *Dictionnaire*, classées par ordre décroissant, en m'arrêtant au seuil de E3 (probabilité d'un millième). Ces données statistiques, même partielles, permettent de se faire une idée des choix lexicaux et thématiques, mais aussi des expressions – le programme procédant aux mêmes calculs sur les segments répétés – privilégiées par Voltaire lors des quatre moments de la rédaction du *Dictionnaire*. On notera en particulier les contrastes entre les formes pronominales utilisées préférentiellement à chaque époque, qui pourraient être affinés en abaissant les seuils. (L'astérisque signifie que *toutes* les occurrences de la forme se trouvent dans la partie considérée).

Formes spécifiques du texte de 1764

CU-SU (E8*), *KOU* (E8*), *mouvement* (E6*), *Messie* (E6), *idolâtres* (E5*), *globe* (E5*), *Joseph* (E5), *tantôt* (E4), *me* (E4), *loi* (E4), *miracles* (E4), *circoncision* (E4*), *votre* (E4), *statues* (E4*), *Jupiter* (E4*), *vous* (E4), *beau* (E4), *lois* (E4), *oracles* (E3), *la loi* (E3), *nations* (E3), *école* (E3*), *oreilles* (E3*), *chien* (E3), *tout est* (E3), *maux* (E3*), *de même* (E3), *voyez* (E3), *LOGOMACOS* (E3*), *athées* (E3), *cuisinier* (E3*), *Égypte* (E3), *idoles* (E3*), *ciel* (E3), *maître* (E3), *corps* (E3), *éternelles* (E3*), *me* (E3), *athée* (E3*), *sénat* (E3*), *le*

Messie (E3), ne sont pas (E3), gentils (E3), a (E3), genre (E3), pouvoir (E3), DONDINDAC (E3*), le genre humain (E3*), elle-même (E3), dis (E3), leurs (E3), adorer (E3), culte (E3), grâce (E3), vers (E3), dieux (E3), mémoire (E3), ne point (E3*), le mouvement (E3*), miracle (E3), voisins (E3), beauté (E3*), pu (E3), du pays (E3*), parties (E3), autre (E3), amitié (E3*), les Égyptiens (E3), lieu (E3), athéisme (E3), mille ans (E3), parmi (E3), la matière (E3), l'athéisme (E3*), le pouvoir de (E3*), Vanini (E3*), souverain (E3), Lévitique (E3*), suprême (E3), existe (E3), la circoncision (E3*), devait (E3), l'autre (E3), le pouvoir (E3), nous (E3), colère (E3*).*

Formes spécifiques des passages ajoutés en 1765

TUCTAN (E11), KARPOS (E11*), OSMIN (E9*), BOLDMIND (E9*), SÉLIM (E9*), Salomon (E8), nécessaire à (E8), MÉDROSO (E8*), Simon (E7), bacha (E6*), manche (E6*), Mahomet (E6), Paul (E6), enthousiasme (E6), secte (E6), la raison (E6), eaux (E6), nécessaire (E6), semble (E5), serpent (E5), roupies (E5*), Le Tellier (E5*), les eaux (E5), sens commun (E5), deux anges (E5*), Gassendi (E5*), cet ouvrage (E5), bonze (E5*), lettres (E5), mariage (E5), du tou (E4*), vérités (E4), éléphant (E4), as (E4), quakers (E4), de volupté (E4), homme (E4), honnête (E4), la lumière (E4), tout ce (E4), d'écrire (E4), Gamaliel (E4), combattre (E4), jardin (E4), Fo (E4), confession (E4), l'homme (E4), lumière (E4), esprit (E4), Adam (E4), Bacchus (E4), honnête homme (E4), serment (E4), Brama (E4), Sammonocodom (E4), mille livres (E4*), choses (E4), l'enthousiasme (E4), superstitieux (E4), vous faites (E3), Adonias (E3), les esprits (E3), il est dit (E3), ils étaient (E3), est (E3), Dieu dit (E3), sublime (E3), malheur (E3), jardinier (E3), la Bible (E3), Saint Paul (E3), dalai-lama (E3), agit (E3), peut (E3), moitié (E3), sacerdoce (E3), Arabe (E3), la moitié de (E3), Ève (E3), la femme (E3), la moitié (E3), Par (E3), reçoivent (E3), rites (E3), les quakers (E3), le serpent (E3), la Mecque (E3), rabbin (E3), Elles (E3), firmament (E3), la bête (E3), amante (E3), articles (E3), C'est (E3), la confession (E3), Vitsnou (E3), crurent (E3), volupté (E3), tête (E3), Bayle (E3), pauvre (E3), rente (E3), jésuite (E3), j' (E3), sectes (E3), l'esprit (E3), garçon (E3), une femme (E3), la moitié de la (E3), le sens commun (E3), pratiques (E3), la politique (E3), raison (E3), ennemis de (E3), de la raison (E3), enflammé (E3), à tous les hommes (E3), Lorraine (E3), écrire (E3), Osée (E3), Dieu fit (E3), voie (E3), Mecque (E3), soir (E3), grands hommes (E3), bête (E3), signifie (E3), le jardin (E3), vendre (E3), ouvrage (E3), fidèle (E3), Le Seigneur (E3), les fables (E3), persécuteurs (E3), il semble (E3), endroits (E3).*

Formes spécifiques des passages ajoutés en 1767

concile (E16), Julien (E11), Jésus (E10), unitaires (E9), concile de (E9), géant (E8), Pic (E8*), conciles (E8), trois (E7), La Bléterie (E7*), Évangiles (E6), David (E6), essence (E6), grand concile (E5*), morale (E5), LE PAPISTE (E5*), trinité (E5*), LE TRÉSORIER (E5*), Babel (E5), Tiré (E5*), mince (E5*), personnes (E5), ou (E5), le pape (E4), des accidents (E4), accidents (E4), une nature (E4), grand (E4), Évangile (E4), apocryphes (E4), ne croient (E4), Fils (E4), bandits (E4), Que (E4), infaillibles (E4), tour (E4), amis (E4), Nestorius (E4), pape (E4), Père (E4), jusqu' (E4), péché (E4), Constantin (E4), devenir (E3), avalé (E3), la morale (E3), Constance (E3), premier (E3), importe (E3), Rois (E3), Ils (E3), consubstantiel (E3), comme vous (E3), Je ne sais (E3), l'essence (E3), les prophètes (E3), juifs (E3), païens (E3), coq (E3), tout à fait (E3), pain (E3), distinction (E3), parlerai (E3), concile général (E3), foi (E3), jusqu'à (E3), à jamais (E3), prophète (E3), puisqu' (E3), détestable (E3), termes (E3), te (E3), Verbe (E3), promesse (E3), mépris (E3), l'Écriture (E3), aîné (E3), sujet (E3), rouge (E3), Jurieu (E3), premiers Pères de l'Église (E3), hérétiques (E3), le goût (E3), péché originel (E3), avant le temps (E3), à son tour (E3), Nicée (E3), scandalisé (E3), le grand (E3), un sujet (E3), le baptême (E3), le pays (E3), Évangile de (E3), christianisme (E3), convenir que (E3), trois personnes (E3), Constantinople (E3),*

Adam (E3), prophètes (E3), concile de Nicée (E3), Enfin (E3), originel (E3), l'abbé (E3), tard (E3), Saül (E3), signifie (E3), pour moi (E3), Pères (E3), l'Évangile (E3), Écriture (E3), Galiléens (E3), Ozius (E3), moururent (E3), devenues (E3), engendré (E3), temple (E3), horreur (E3), ouvriers (E3), le temps (E3), assurer (E3), Saint-Esprit (E3), marque (E3).

Formes spécifiques des passages ajoutés en 1769

Je crois (E16), légat (E14), torture (E11), symbole (E10), Inquisition (E9), la torture (E9), Je crois que (E9), Saint-Office (E9), Lisbonne (E7), l'Inquisition (E7), Job (E7), carême (E7), Je crois en (E7), à Lisbonne (E6), inquisiteur (E6), Credo (E5), Portugal (E5), Louis (E5), le Saint-Office (E5), enfer (E4), ivre (E4), baron (E4), faim (E4), les biens (E4), les moines (E4), jurisprudence (E4), établissement (E4), hérétiques (E4), sermon (E4), brûler (E4), regarde (E4), Madrid (E4), curieux (E4), dans l'enfer (E4), l'enfer (E3), le premier (E3), le pape (E3), Calmet (E3), unique (E3), moines (E3), les livres (E3), mirent (E3), la cour (E3), saints (E3), Adam (E3), un seul Dieu (E3), Je (E3), les juges (E3).*



Parcours thématique

Métaphysique

Ce thème renvoie à un champ lexical aussi vaste que complexe. Beaucoup d'articles relèvent directement et explicitement de la métaphysique comme discipline constituée, « théologie naturelle » dont l'objet est « l'être » en général, comme dit Furetière, ou bien « science des raisons des choses » comme dit l'*Encyclopédie*. Cependant les questions sillonnent l'ensemble du texte. Une exhaustivité impossible contraint au choix. Le mot-pivot, comme nom ou comme adjectif, apparaît 13 fois dans l'œuvre. On peut noter parmi les corrélats plus ou moins proches : *théologie, ignorance, idée, âme, corps, mal, bien, esprit, essence, substance, expérience, chaîne des êtres, vérité, philosophe, philosophie, homme, dispute, nécessaire, arrangement, cause, être, néant, système, certain, dogme, bornes, infini, raison, sens, sens commun, bon sens, fin, causes finales...* Il faut ajouter les noms propres : *Platon, Aristote, Leibniz, Descartes, Berkeley, Locke, Condillac, Newton, Épicure, Démocrite...* Voltaire vit à une époque où la métaphysique subit une remise en cause et une redéfinition.

I. CRITIQUE DES RAISONS PURES

A. Obscurité, subtilité, stérilité

« Mettons à la fin de presque tous les chapitres de métaphysique les deux lettres des juges romains quand ils n'entendaient pas une cause : N.L., non liquet, cela n'est pas clair. » (72)

« Hélas ! de quoi servent toutes les subtilités de l'esprit depuis qu'on raisonne ? La géométrie nous a appris bien des vérités, la métaphysique bien peu. Nous pesons la matière, nous la mesurons, nous la décomposons ; et, au-delà de ces opérations grossières, si nous voulons faire un pas, nous trouvons dans nous l'impuissance, et devant nous un abîme. » (275-276)

« Qu'il ne faut pas croire que les trinitaires les plus rigides et les plus décidés aient eux-mêmes quelque idée claire de la manière dont les trois hypostases subsistent en Dieu, sans diviser sa substance, et par conséquent sans la multiplier.

« Que Saint Augustin lui-même, après avoir avancé sur ce sujet mille raisonnements aussi faux que ténébreux, a été forcé d'avouer qu'on ne pouvait rien dire sur cela d'intelligible. » (44)

B. La faute à Platon, la faute à Descartes

« La première fois que je lus Platon, et que je vis cette gradation d'êtres qui s'élèvent depuis le plus léger atome jusqu'à l'Être suprême, cette échelle me frappa d'admiration ;

mais, l'ayant regardée attentivement, ce grand fantôme s'évanouit, comme autrefois toutes les apparitions s'enfuyaient le matin au chant du coq. » (107)

« Ô Platon tant admiré ! vous n'avez conté que des fables, et il est venu dans l'île des Cassidérides ; où de votre temps les hommes allaient tout nus, un philosophe qui a enseigné à la terre des vérités aussi grandes que vos imaginations étaient puériles. » (108-109)

« Nous avons peut-être encore quelques cartésiens en France ; c'est uniquement parce que le système de Descartes est un tissu d'imaginations erronées. » (349)

C. L'option sensualiste

« Toutes vos pensées sont donc des images ?

« Assurément ; car les idées les plus abstraites ne sont que les filles de tous les objets que j'ai aperçus. » (223)

« Descartes, dans ses romans, prétendit que nous avons des idées métaphysiques avant de connaître le téton de notre nourrice ; une faculté de théologie proscrivit ce dogme, non parce que c'était une erreur, mais parce que c'était une nouveauté : ensuite elle adopta cette erreur, parce qu'elle était détruite par Locke, philosophe anglais, et qu'il fallait bien qu'un Anglais eût tort. » (354)

« Les notions métaphysiques ne viennent que par les sens ; car comment mesurer un cercle ou un triangle, si on n'a pas vu ou touché un cercle et un triangle ? Comment se faire une idée imparfaite de l'infini, qu'en reculant des bornes ? et comment retrancher des bornes, sans en avoir vu ou senti ?

« La sensation enveloppe toutes nos facultés, dit un grand philosophe (Condillac, Traité des Sensations, tome II, page 128). » (354)

II. UN CHAMP DE BATAILLE

A. Le temps des querelles

Voltaire affronte les grandes questions. Dans ces débats, il y a toujours un grand interlocuteur. L'âme est-elle immatérielle et immortelle ? (voir Descartes et Locke). Les corps existent-ils ? (voir Berkeley). Tout est-il bien ? (voir Leibniz). On note aussi les références à Épicure et Démocrite (souvent coordonnés). L'École est représentée par de nombreux renvois à saint Thomas. saint Augustin est souvent sollicité. Malebranche est parfois convoqué. Shaftesbury occupe une place. Newton évidemment est une référence. Les querelles métaphysiques ont souvent d'autres enjeux quand elles se mêlent à la religion.

« Nous ne regardons point ce dogme de la Providence universelle comme un système, mais comme une chose démontrée à tous les esprits raisonnables ; au contraire, les divers systèmes sur la nature de l'âme, sur la grâce, sur des opinions métaphysiques, qui divisent toutes les communions, peuvent être soumis à l'examen : car, puisqu'ils sont en contestation depuis dix-sept cents années, il est évident qu'ils ne portent point avec eux le caractère de certitude ; ce sont des énigmes que chacun peut deviner selon la portée de son esprit. » (19-20)

« Lorsque enfin quelques chrétiens eurent embrassé les dogmes de Platon, et mêlé un peu de philosophie à leur religion qu'ils séparèrent de la juive, ils devinrent insensiblement plus considérables, mais toujours divisés en plusieurs sectes, sans que jamais il y ait eu un seul temps où l'Église chrétienne ait été réunie. » (366)

« Les âmes des bêtes sont des formes substantielles, a dit Aristote ; et après Aristote, l'école arabe ; et après l'école arabe, l'école angélique ; et après l'école angélique, la Sorbonne ; et après la Sorbonne personne au monde. » (65)

« L'un dit que l'âme de l'homme est partie de la substance de Dieu même ; l'autre, qu'elle est partie du grand tout ; un troisième, qu'elle est créée de toute éternité ; un quatrième, qu'elle est faite, et non créée ; d'autres assurent que Dieu les forme à mesure qu'on en a besoin, et qu'elles arrivent à l'instant de la copulation. “Elles se logent dans les

animalcules séminaux, crie celui-ci. — Non, dit celui-là, elles vont habiter dans les trompes de Fallope. [...] » (28)

« Les âmes des bêtes sont matérielles, crient d'autres philosophes. Ceux-là n'ont pas fait plus de fortune que les autres. » (65)

Le nom et le « texte » du personnage appelé Logomachos sont édifiants sur ce point.

B. Les démêlés de la religion métaphysique

L'article ARIUS en fournit un excellent exemple.

« Le platonisme aida beaucoup à l'intelligence de ses dogmes. Le Logos, qui, chez Platon, signifiait la sagesse, la raison de l'Être suprême, devint chez nous le Verbe, et une seconde personne de Dieu. Une métaphysique profonde et au-dessus de l'intelligence humaine, fut un sanctuaire inaccessible, dans lequel la religion fut enveloppée. » (331)

« Si la religion qu'il annonce est vraie, l'emportement et l'insolence la rendront-ils plus vraie ? Vous mettez-vous en colère quand vous dites qu'il faut être doux, patient, bienfaisant, juste, remplir tous les devoirs de la société ? Non, car tout le monde est de votre avis. Pourquoi donc dites-vous des injures à votre frère quand vous lui prêchez une métaphysique mystérieuse ? C'est que son sens irrite votre amour-propre. » (335)

« On ne répétera point ici comment Marie fut déclarée dans la suite mère de Dieu, comment on établit la consubstantialité du Père et du Verbe, et la procession du Pneuma, organe divin du divin Logos, deux natures et deux volontés résultantes de l'hypostase, et enfin la manducation supérieure, l'âme nourrie ainsi que le corps des membres et du sang de l'Homme-Dieu adoré et mangé sous la forme du pain, présent aux yeux, sensible au goût, et cependant anéanti. » (331)

C. La réconciliation dans la religion morale

« Redisons tous les jours à tous les hommes : " La morale est une, elle vient de Dieu ; les dogmes sont différents, ils viennent de nous. " »

« Jésus n'enseigna aucun dogme métaphysique ; il n'écrivit point de cahiers théologiques ; il ne dit point : " Je suis consubstantiel ; j'ai deux volontés et deux natures avec une seule personne ". Il laissa aux cordeliers et aux jacobins, qui devaient venir douze cents ans après lui, le soin d'argumenter pour savoir si sa mère a été conçue dans le péché originel ; il n'a jamais dit que le mariage est le signe visible d'une chose invisible ; il n'a pas dit un mot de la grâce concomitante ; il n'a institué ni moines ni inquisiteurs ; il n'a rien ordonné de ce que nous voyons aujourd'hui. » (253)

« De quoi servent à la vertu des distinctions théologiques, des dogmes fondés sur ces distinctions, des persécutions fondées sur ces dogmes ? La nature, effrayée et soulevée avec horreur contre toutes ces inventions barbares, crie à tous les hommes : " Soyez justes, et non des sophistes persécuteurs. " » (253)

« Nous devons être également vertueux sur un chaos débrouillé ou sur un chaos créé de rien ; presque aucune de ces questions métaphysiques n'influe sur la conduite de la vie : il en est des disputes comme des vains discours qu'on tient à table : chacun oublie après dîner ce qu'il a dit, et va où son intérêt et son goût l'appellent. » (277)

« La morale n'est point dans la superstition, elle n'est point dans les cérémonies, elle n'a rien de commun avec les dogmes. On ne peut trop répéter que tous les dogmes sont différents, et que la morale est la même chez tous les hommes qui font usage de leur raison. » (299)

« Or dans quel dogme tous les esprits se sont-ils accordés ? Dans l'adoration d'un Dieu et dans la probité. » (350)

« Il [le théiste] croit que la religion ne consiste ni dans des opinions d'une métaphysique inintelligible, ni dans de vains appareils, mais dans l'adoration et dans la justice. » (361)

« Il s'agissait de savoir si Jésus était créé ou incréé. Cela ne touchait en rien la morale, qui est l'essentiel. » (143)

« CU-SU : *Il est bon que vous soyez philosophe, mais il est nécessaire que vous soyez juste.* » (83)

III. APPRENDRE L'IGNORANCE

En observant les occurrences du mot *ignorant*, on constate qu'il y a une « mauvaise » ignorance (elle affecte les peuples qui ne sont pas policés) et une « bonne » ignorance (elle résulte des bornes de l'esprit humain).

A. De l'esprit sur les idées

« *Saint Thomas, dans sa question 75^e et suivantes, dit que l'âme est une forme subsistante per se, qu'elle est toute en tout, que son essence diffère de sa puissance, qu'il y a trois âmes végétatives, savoir, la nutritive, l'augmentative, la générative ; que la mémoire des choses spirituelles est spirituelle, et la mémoire des corporelles est corporelle ; que l'âme raisonnable est une forme " immatérielle quant aux opérations, et matérielle quant à l'être "*. » (29)

« *Ce système en vaut bien un autre ; je l'aime bien autant que la déclinaison des atomes, les formes substantielles, la grâce versatile et les vampires de dom Calmet.* » (150)

« *Consultez enfin les philosophes, ils vous répondront par du galimatias ; il leur faut quelque chose de conforme à l'archétype du beau en essence, au to kalon.*

« *J'assistais un jour à une tragédie auprès d'un philosophe ; " Que cela est beau ! disait-il. [...] "* » (63)

« *Elle [l'âme] est pure, dit-on ; elle n'est sujette par elle-même à aucune infirmité ; la voilà pourvue de tous les secours nécessaires ; quelque chose qui se passe dans son corps, rien ne peut changer son essence ; cependant on la mène dans son étui aux Petites-Maisons.* » (197)

B. Le jugement suspendu

« *Il est impossible à nous autres êtres bornés de savoir si notre intelligence est substance ou faculté : nous ne pouvons connaître à fond ni l'être étendu, ni l'être pensant, ou le mécanisme de la pensée.* » (32)

« *J'ignore ce qui fait battre mon cœur, courir mon sang dans mes veines ; j'ignore le principe de tous mes mouvements ; et vous voulez que je vous dise comment je sens et comment je pense ! Cela n'est pas juste.* » (223)

« *Il est bien triste d'avoir tant d'idées, et de ne savoir pas au juste la nature des idées.*

« *Je l'avoue ; mais il est bien plus triste et beaucoup plus sot de croire savoir ce qu'on ne sait pas.* » (224)

« *LOGOMACHOS : Ignorant ! Peut-il faire que ce qui a été n'ait point été, et qu'un bâton n'ait pas deux bouts ? voit-il le futur comme futur ou comme présent ? comment fait-il pour tirer l'être du néant, et pour anéantir l'être ?*

« *DONDINDAC : Je n'ai jamais examiné ces choses.* » (165)

C. Le philosophe ignorant

« *Vous savez que vous pensez, mais vous ignorez quelle espèce de substance vous êtes, vous qui pensez : vous ressemblez à un aveugle qui, sentant la chaleur du soleil, croirait avoir une idée distincte de cet astre.* » (85)

« *Philonoiüs devait dire seulement à Hilas : Nous ne savons rien sur le fond de ce sujet, de cette substance étendue, solide, divisible, mobile, figurée, etc.* ». (150)

« *Lisez le reste de cette admirable lettre [de Gassendi] à Descartes ; lisez Locke ; relisez ce Dictionnaire attentivement, et vous verrez qu'il est impossible que nous ayons la moindre notion de la nature de l'âme par la raison qu'il est impossible que la créature connaisse les secrets ressorts du Créateur ; vous verrez que, sans connaître le principe de nos pensées, il faut tâcher de penser avec justesse, et avec justice ; qu'il faut être tout*

ce que vous n'êtes pas : modeste, doux, bienfaisant, indulgent ; ressembler à Cu-su et à Kou, et non pas à Thomas d'Aquin ou à Scot, dont les âmes étaient fort ténébreuses, ou à Calvin ou à Luther, dont les âmes étaient bien dures et bien emportées. » (85)

« Connais-toi toi-même, est un excellent précepte, mais il n'appartient qu'à Dieu de le mettre en pratique : quel autre que lui peut connaître son essence ?

« Nous appelons âme ce qui anime. Nous n'en savons guère davantage, grâce aux bornes de notre intelligence. » (26)

« Ô homme ! ce Dieu t'a donné l'entendement pour te bien conduire, et non pour pénétrer dans l'essence des choses qu'il a créées.

« C'est ainsi qu'a pensé Locke, et, avant Locke, Gassendi, et avant Gassendi une foule de sages ; mais nous avons des bacheliers qui savent tout ce que ces grands hommes ignoraient. » (32)

Vérité, erreur, préjugé

Les formes-pivots qui constituent ce champ lexical sont trop nombreuses pour qu'on puisse toutes les envisager ; je me suis limité à l'étude des termes suivants : *absurde(s), absurdité(s), accroire, erreur(s), certain, certitude, contradiction(s), contradictoire(s), créance, démontrer, dogme(s), erreur(s), faux, fausse(s), ineptie(s), préjugé(s), preuve(s), prouver, sophisme(s), sophiste(s), superstition(s), superstitieux, syllogisme(s), vérité(s)*.

La vérité est au cœur de l'enquête du philosophe, *« amateur de la sagesse, c'est-à-dire, de la vérité » (313)*, mais c'est aussi au nom de la vérité que les hommes s'entre-déchirent. Accepter notre faillibilité, lutter contre l'obscurantisme, apprendre à distinguer les vraies des fausses vérités, telle est la leçon que prône inlassablement le *Dictionnaire*.

I. AUX SOURCES DE L'ERREUR

A. L'erreur est humaine

« Tout ce qu'il ne nous a pas dit expressément est l'ouvrage des hommes, et l'erreur est leur partage. » (50)

« D'où peuvent procéder tant d'erreurs contradictoires ? De l'habitude où les hommes ont toujours été d'examiner ce qu'est une chose, avant de savoir si elle existe. » (65)

« Le langage de l'erreur est si familier aux hommes, que nous appelons encore nos vapeurs, et l'espace de la terre à la lune, du nom de ciel ; nous disons, monter au ciel, comme nous disons que le soleil tourne, quoiqu'on sache bien qu'il ne tourne pas ; nous sommes probablement le ciel pour les habitants de la lune, et chaque planète place son ciel dans la planète voisine. » (137)

« Ne craignez rien, messieurs, nous aurons toujours des passions et des préjugés, puisque c'est notre destinée d'être soumis aux préjugés et aux passions. » (163)

« C'est peut-être une des grandes preuves de la force des préjugés et de la faiblesse de l'esprit humain. » (343)

« Nous sommes tous pétris de faiblesses et d'erreurs. » (362)

B. L'ignorance est entretenue par ceux à qui elle profite

« Ceux qui disent qu'il y a des vérités qui doivent être cachées au peuple ne peuvent prendre aucune alarme ; le peuple ne lit point ; il travaille six jours de la semaine et va le septième au cabaret. » (20)

« Vous avez raison, messieurs [les abbés], envahissez la terre ; elle appartient au fort ou à l'habile qui s'en empare ; vous avez profité des temps d'ignorance, de superstition, de démence, pour nous dépouiller de nos héritages et pour nous fouler à vos pieds, pour vous engraisser de la substance des malheureux : tremblez que le jour de la raison n'arrive. » (22)

« De plus, s'il n'avait pas aujourd'hui quelque ulcère puant, auquel nous étions très sujets, il en éprouvait dans le cours de quelques années : il y a toujours des malheurs dans une famille, et nous faisons aisément accroire que ces malheurs étaient envoyés par une main divine, vengeresse des fautes secrètes. » (175)

« BAMBABEF : Nous leur enseignons des erreurs, je l'avoue ; mais c'est pour leur bien. Nous leur faisons accroire que s'ils n'achètent pas de nos clous bénits, s'ils n'expiant pas leurs péchés en nous donnant de l'argent, ils deviendront, dans une autre vie, chevaux de poste, chiens ou lézards ». (199)

« Je possède une dignité et une puissance que l'ignorance et la crédulité ont fondées ; je marche sur les têtes des hommes prosternés à mes pieds : s'ils se relèvent et me regardent en face, je suis perdu ; il faut donc les tenir attachés à la terre avec des chaînes de fer. » (366)

C. L'erreur se nourrit de l'intolérance

« Remarquons d'abord sur cet article, quelle est l'énorme contradiction des hommes dans la dispute ; ceux qui se sont élevés contre l'opinion de Bayle avec le plus d'emportement, ceux qui lui ont nié avec le plus d'injures la possibilité d'une société d'athées, ont soutenu depuis avec la même intrépidité que l'athéisme est la religion du gouvernement de la Chine. » (54)

« Wolf avait loué les philosophes de Pékin, donc Wolf était athée ; l'envie et la haine ne font jamais de meilleurs syllogismes. » (112)

« Les sots vont loin quelquefois, surtout quand le fanatisme se joint à l'ineptie, et à l'ineptie l'esprit de vengeance. » (255)

« Toute secte, en quelque genre que ce puisse être, est le ralliement du doute et de l'erreur. » (349)

II. VRAIES ET FAUSSES VERITES

A. Les mathématiques ou le modèle de la vérité

Une vérité éternelle

« Voilà une certitude bien différente des autres ; elles n'étaient que des probabilités, et ces probabilités examinées sont devenues des erreurs ; mais la certitude mathématique est immuable et éternelle. » (106)

Une vérité démontrable

« Un jeune homme qui commence à étudier la géométrie vient me trouver ; il n'en est encore qu'à la définition des triangles. “ N'êtes-vous pas certain, lui dis-je, que les trois angles d'un triangle sont égaux à deux droits ? ” Il me répond que non seulement il n'en est point certain, mais qu'il n'a pas même d'idée nette de cette proposition : je la lui démontre ; il en devient alors très certain, et il le sera pour toute sa vie. » (106)

« “ Mais quoi ! me dites-vous, n'êtes-vous pas certain que Pékin existe ? n'avez-vous pas chez vous des étoffes de Pékin ? des gens de différents pays, de différentes opinions, et qui ont écrit violemment les uns contre les autres, en prêchant tous la vérité à Pékin, ne vous ont-ils pas assuré de l'existence de cette ville ? ” Je réponds qu'il m'est extrêmement probable qu'il y avait alors une ville de Pékin ; mais je ne voudrais pas parier ma vie que cette ville existe ; et je parierai quand on voudra ma vie, que les trois angles d'un triangle sont égaux à deux droits. » (106)

Une vérité universelle

« *Quand la vérité est évidente, il est impossible qu'il s'élève des partis et des factions.* » (349)

« *On ne dit point en Angleterre : “ Je suis newtonien, je suis lockien, halleyen ” ; pourquoi ? parce que quiconque a lu ne peut refuser son consentement aux vérités enseignées par ces trois grands hommes.* » (349)

« *C'est ainsi qu'on en usa longtemps dans une grande partie de la terre ; mais aujourd'hui que tant de sectes se balancent par leur pouvoir, quel parti prendre avec elles ? Toute secte, comme on sait, est un titre d'erreur ; il n'y a point de secte de géomètres, d'algébristes, d'arithméticiens, parce que toutes les propositions de géométrie, d'algèbre, d'arithmétique sont vraies.* » (367)

B. Le dogme ou la fausse vérité

« [...] *les divers systèmes sur la nature de l'âme, sur la grâce, sur des opinions métaphysiques, qui divisent toutes les communions, peuvent être soumis à l'examen : car, puisqu'ils sont en contestation depuis dix-sept cents années, il est évident qu'ils ne portent point avec eux le caractère de certitude ; ce sont des énigmes que chacun peut deviner selon la portée de son esprit.* » (19-20)

« *Qu'il implique contradiction de dire qu'il n'y a qu'un Dieu, et que néanmoins il y a trois personnes, chacune desquelles est véritablement Dieu.* » (43)

« *De tout cela ils concluent qu'il serait plus sage de s'en tenir à l'autorité des apôtres, qui n'ont jamais parlé de la Trinité, et de bannir à jamais de la religion tous les termes qui ne sont pas dans l'Écriture, comme ceux de Trinité, de personne, d'essence, d'hypostase, d'union hypostatique et personnelle, d'incarnation, de génération, de procession, et tant d'autres semblables qui, étant absolument vides de sens, puisqu'ils n'ont dans la nature aucun être réel représentatif, ne peuvent exciter dans l'entendement que des notions fausses, vagues, obscures et incomplètes.* » (44-45)

« *Parmi les absurdités dont ce monde regorge, et qu'on peut mettre au nombre de nos maux, ce n'est pas une absurdité légère, que d'avoir supposé deux êtres tout-puissants, se battant à qui des deux mettrait plus du sien dans ce monde, et faisant un traité comme les deux médecins de Molière : passez-moi l'émétique, et je vous passerai la saignée.* » (68)

« *La foi consiste à croire, non ce qui semble vrai, mais ce qui semble faux à notre entendement.* » (195)

C. L'opinion et le préjugé

« *Si vous aviez demandé à la terre entière avant le temps de Copernic : “ Le soleil est-il levé ? s'est-il couché aujourd'hui ? ” tous les hommes vous auraient répondu : “ Nous en avons une certitude entière. ” Ils étaient certains, et ils étaient dans l'erreur.* » (105)

« *Les plus grands génies peuvent avoir l'esprit faux sur un principe qu'ils ont reçu sans examen.* » (178)

III. DU BON USAGE DE LA RAISON

A. Fuir la vaine subtilité

« *KOU : Eh bien ! c'est dans l'exercice de toutes ces vertus et dans le culte d'un Dieu simple et universel que je veux vivre, loin des chimères des sophistes et des illusions des faux prophètes.* » (93)

« *THÉOTIME : Comme je prêcherais devant les rois. Je parlerai toujours de morale, et jamais de controverse ; Dieu me préserve d'approfondir la grâce concomitante, la grâce efficace à laquelle on résiste, la suffisante qui ne suffit pas ; d'examiner si les anges qui mangèrent avec Abraham et avec Loth avaient un corps, ou s'ils firent semblant de manger. Il y a mille choses que mon auditoire n'entendrait pas, ni moi non plus.* » (95)

« C'est ainsi que raisonne dans un âge mûr l'élève savant du fakir, et il devient une des lumières des Indes ; plus il a l'esprit subtil, plus il l'a faux ; et il forme ensuite des esprits faux comme lui. » (179)

« On montre à tous ces énergumènes un peu de géométrie, et ils l'apprennent assez facilement ; mais, chose étrange ! leur esprit n'est pas redressé pour cela ; ils aperçoivent les vérités de la géométrie, mais elle ne leur apprend point à peser les probabilités ; ils ont pris leur pli ; ils raisonneront de travers toute leur vie, et j'en suis fâché pour eux. » (179)

« Hélas ! de quoi servent toutes les subtilités de l'esprit depuis qu'on raisonne ? La géométrie nous a appris bien des vérités, la métaphysique bien peu. » (275)

B. Renoncer au fanatisme

« De quoi servent à la vertu des distinctions théologiques, des dogmes fondés sur ces distinctions, des persécutions fondées sur ces dogmes ? La nature effrayée et soulevée avec horreur contre toutes ces inventions barbares, crie à tous les hommes : “ Soyez justes, et non des sophistes persécuteurs. ” » (253)

« Votre jugement veut-il s'élever contre ces préjugés, vos voisins et surtout vos voisines, crient à l'impie, et vous effrayent ; votre derviche craignant de voir diminuer son revenu, vous accuse auprès du cadî, et ce cadî vous fait empaler s'il le peut, parce qu'il veut commander à des sots, et qu'il croit que les sots obéissent mieux que les autres. Et cela durera jusqu'à ce que vos voisins, et le derviche, et le cadî commencent à comprendre que la sottise n'est bonne à rien, et que la persécution est abominable. » (323)

« Si un homme veut persuader sa religion à des étrangers, ou à ses compatriotes, ne doit-on pas s'y prendre avec la plus insinuante douceur et la modération la plus engageante ? S'il commence par dire que ce qu'il annonce est démontré, il trouvera une foule d'incrédules ; s'il ose leur dire, qu'ils ne rejettent sa doctrine qu'autant qu'elle condamne leurs passions, que leur cœur a corrompu leur esprit, qu'ils n'ont qu'une raison fausse et orgueilleuse ; il les révolte, il les anime contre lui, il ruine lui-même ce qu'il veut établir. » (335)

« Cette horrible discorde, qui dure depuis tant de siècles, est une leçon bien frappante que nous devons mutuellement nous pardonner nos erreurs ; la discorde est le grand mal du genre humain, et la tolérance en est le seul remède. » (366)

C. Réconcilier religion et vérité

« Jésus n'enseigna aucun dogme métaphysique ; il n'écrivit point de cahiers théologiques ; il ne dit point : “ Je suis consubstantiel ; j'ai deux volontés et deux natures avec une seule personne. ” Il laissa aux cordeliers et aux jacobins, qui devaient venir douze cents ans après lui, le soin d'argumenter pour savoir si sa mère a été conçue dans le péché originel ; il n'a jamais dit que le mariage est le signe visible d'une chose invisible ; il n'a pas dit un mot de la grâce concomitante ; il n'a institué ni moines ni inquisiteurs ; il n'a rien ordonné de ce que nous voyons aujourd'hui. » (253)

Quelle est la « moins mauvaise » des religions ?

« Ne serait-ce pas la plus simple ? Ne serait-ce pas celle qui enseignerait beaucoup de morale et très peu de dogmes ? celle qui tendrait à rendre les hommes justes, sans les rendre absurdes ? celle qui n'ordonnerait point de croire des choses impossibles, contradictoires, injurieuses à la Divinité, et pernicieuses au genre humain, et qui n'oserait point menacer des peines éternelles quiconque aurait le sens commun ? Ne serait-ce point celle qui ne soutiendrait pas sa créance par des bourreaux, et qui n'inonderait pas la terre de sang pour des sophismes inintelligibles ? celle dans laquelle une équivoque, un jeu de mots et deux ou trois chartes supposées ne feraient pas un souverain et un dieu d'un prêtre souvent incestueux, homicide et empoisonneur ? celle qui ne soumettrait pas les rois à ce prêtre ? celle qui n'enseignerait que l'adoration d'un Dieu, la justice, la tolérance et l'humanité ? » (333)

Civilisation et progrès

Pas d'hymne au progrès chez Voltaire. Le mot *civilisation* est absent du *Dictionnaire philosophique*. L'adjectif *civilisée* survient deux fois, dans un contexte polémique. On trouve six occurrences de *progrès*. Cinq au pluriel et la sixième avec un complément déterminatif. Mais les termes à rattacher spécifiquement à cette problématique sont nombreux : *sciences, arts, lettres, écoles, luxe, nouveau, invention, inventer, grossier, mieux, siècles, société, histoire, lumières, sauvage, barbare, peuples, ancien(s), moderne(s), lumières, raison, perfectionné, policé, instruction, antiquité, révolutions, commencer, premiers temps*. Question d'époque que Voltaire aborde en historien et en ironiste : les progrès sont sélectifs et la civilisation est une affaire longue, difficile, jamais acquise à l'homme. Pas de louange convenue du temps passé, pas d'apologie sans nuances du temps présent.

I. QUELQUES PROGRES SENSIBLES

A. Dans les sciences et les arts

« *Il n'y a point aujourd'hui de petit livre de physique qui ne soit plus utile que tous les livres de l'antiquité.* » (245)

« *Mais les anciens n'y entendaient pas tant de finesse ; ils avaient des notions vagues, incertaines, contradictoires, sur tout ce qui tenait à la physique. On a fait des volumes immenses pour savoir ce qu'ils pensaient sur bien des questions de cette sorte.* » (138)

« *Les Hébreux n'ont jamais eu la moindre connaissance de l'astronomie, ils n'avaient pas même de mot pour exprimer cette science ; tout ce qui regarde les arts de l'esprit leur était inconnu, jusqu'au terme de géométrie.* » (244)

B. Dans les mœurs et les lettres

« *Peut-être, aujourd'hui que l'esprit philosophique a fait tant de progrès, un concile ferait des lois plus favorables à l'humanité que le concile de Trente. Mais en attendant, je dois me conformer aux lois présentes ; il en coûte beaucoup, je le sais ; mais tant de gens qui valaient mieux que moi s'y sont soumis, que je ne dois pas murmurer.* » (95)

« *Lorsqu'on inventa les ciseaux, qui ne sont certainement pas de l'antiquité la plus haute, que ne dit-on pas contre les premiers qui se rognèrent les ongles, et qui coupèrent une partie des cheveux qui leur tombaient sur le nez ? On les traita sans doute de petits-mâîtres et de prodiges, qui achetaient chèrement un instrument de la vanité, pour gêner l'ouvrage du Créateur.* » (271)

L'article LUXE doit évidemment être lu en fonction de la fameuse querelle à laquelle participa Voltaire.

« *Dans nos temps barbares, lorsque les Francs, les Germains, les Bretons, les Lombards, les Mosarabes espagnols, ne savaient ni lire ni écrire, on institua des écoles, des universités, composées presque toutes d'ecclésiastiques, qui, ne sachant que leur jargon, enseignèrent ce jargon à ceux qui voulurent l'apprendre ; les académies, ne sont venues que longtemps après ; elles ont méprisé les sottises des écoles, mais elles n'ont pas toujours osé s'élever contre elles, parce qu'il y a des sottises qu'on respecte, attendu qu'elles tiennent à des choses respectables.* » (254)

C. Le passé n'est pas forcément supérieur au présent... et vice versa

« *Je n'en sais rien, dit-il [" mon avocat "]; mais on prétend que chez un ancien peuple, nommé les Saliens, qui ne savaient ni lire ni écrire, il y avait une loi écrite qui disait qu'en terre salique fille n'héritait pas d'un alleu ; et cette loi a été adoptée en terre non salique.* » (264)

« Toute cette histoire [sur le jardin d'Éden] en général se rapporte à l'idée qu'eurent tous les hommes, et qu'ils ont encore, que les premiers temps valaient mieux que les nouveaux. On a toujours plaint le présent et vanté le passé. » (211)

« De tous les livres qui sont parvenus jusqu'à nous, le plus ancien est Homère ; c'est là qu'on trouve les mœurs de l'antiquité profane, des héros grossiers, des dieux grossiers faits à l'image de l'homme ; mais c'est là qu'on trouve aussi les semences de la philosophie, et surtout l'idée du destin, qui est maître des dieux, comme les dieux sont les maîtres du monde. » (161)

« On sait assez aujourd'hui qu'il ne faut pas juger des usages anciens par les modernes : qui voudrait réformer la cour d'Alcinoüs dans l'Odyssée sur celle du grand Turc ou de Louis XIV ne serait pas bien reçu des savants ; qui reprendrait Virgile d'avoir représenté le roi Évandre couvert d'une peau d'ours, et accompagné de deux chiens, pour recevoir des ambassadeurs, serait un mauvais critique. » (184)

« Nous reprochons aux anciens leurs oracles, leurs prodiges : s'ils revenaient au monde et qu'on pût compter les miracles de Notre-Dame de Lorette et ceux de Notre-Dame d'Éphèse, en faveur de qui des deux serait la balance du compte ?

« Les sacrifices humains ont été établis chez presque tous les peuples, mais très rarement mis en usage. » (334-335)

II. COMMENT PEUT-ON ETRE CIVILISE ?

A. Il faut du temps et des circonstances

« Le roi devint amoureux de la jeune Sara, et donna au prétendu frère beaucoup de brebis, de bœufs, d'ânes, d'ânesses, de chameaux, de serviteurs, de servantes : ce qui prouve que l'Égypte dès lors était un royaume très puissant et très policé, par conséquent très ancien, et qu'on récompensait magnifiquement les frères qui venaient offrir leurs sœurs aux rois de Memphis. » (23)

« Cependant il faut bien que la raison se perfectionne ; le temps forme enfin des philosophes qui voient que ni les oignons, ni les chats, ni même les astres, n'ont arrangé l'ordre de la nature. » (330)

« Mais si, après bien des siècles, nous nous sommes avisés d'inventer des ciseaux et des broches, de tondre avec les uns la laine des moutons et de les faire cuire avec les autres pour les manger, que peut-on en inférer autre chose, sinon que Dieu nous a faits de façon qu'un jour nous deviendrions nécessairement industriels et carnassiers ? » (193)

« Il a fallu des siècles pour connaître une partie des lois de la nature. Un jour suffit à un sage pour connaître les devoirs de l'homme. » (313)

Bien sûr, la conscience morale ne peut guère « progresser ».

« Maintenant, je vous demande si une nation assemblée, qui a des lois et des princes, ne suppose pas une prodigieuse antiquité ? Songez combien de temps il faut pour qu'un concours singulier de circonstances fasse trouver le fer dans les mines, pour qu'on l'emploie à l'agriculture, pour qu'on invente la navette et tous les autres arts. » (112)

B. Il faut une politique et des hommes

« CU-SU : [...] vous embellirez les grands chemins ; vous creuserez des canaux ; vous élèverez des édifices publics ; vous encouragerez tous les arts, vous récompenserez le mérite en tout genre ; vous pardonnerez les fautes involontaires. » (89)

« Dans les temps où une contrée était peu peuplée d'hommes, ils avaient peu d'arts, ils étaient chasseurs. L'habitude de se nourrir de ce qu'ils avaient tué fit aisément qu'ils traitèrent leurs ennemis comme leurs cerfs et leurs sangliers. » (42)

« Les Russes passaient pour des barbares en 1700, nous ne sommes qu'en 1769 ; une impératrice vient de donner à ce vaste État des lois qui auraient fait honneur à Minos, à Numa, et à Solon, s'ils avaient eu assez d'esprit pour les inventer. » (370)

C. Les anciens n'étaient pas tous barbares

« Avouons encore qu'ils ont été étonnés de notre thermomètre, de notre manière de mettre des liqueurs à la glace avec du salpêtre, et de toutes les expériences de Torricelli et d'Otto de Guericke, tout comme nous le fûmes lorsque nous vîmes ces amusements de physique pour la première fois ; ajoutons que leurs médecins ne guérissent pas plus les maladies mortelles que les nôtres, et que la nature toute seule guérit à la Chine les petites maladies comme ici ; mais tout cela n'empêche pas que les Chinois, il y a quatre mille ans, lorsque nous ne savions pas lire, ne sussent toutes les choses essentiellement utiles dont nous nous vantons aujourd'hui. » (113-114)

« Lors donc qu'on voit un ancien rite, une ancienne opinion établie en Égypte ou en Asie, et chez les Juifs, il est bien naturel de penser que le petit peuple nouveau, ignorant, grossier, toujours privé des arts, a copié, comme il a pu, la nation antique, florissante et industrielle. » (25)

« Laissons donc, nous qui sommes d'hier, nous descendants des Celtes, qui venons de défricher les forêts de nos contrées sauvages, laissons les Chinois et les Indiens jouir en paix de leur beau climat et de leur antiquité. » (113)

« CU-SU : [...] Mais que nous importe une malheureuse petite nation, tandis que les Babyloniens, les Égyptiens, les Indiens, et toutes les nations policées ont reçu ce dogme salutaire ? » (84)

III. LES CONTRESENS DE L'HISTOIRE

A. Les barbares ne sont pas tous anciens

« C'était la grande île d'Attole, très peuplée et très civilisée ; dès qu'il aborda, on le fit esclave. Il apprit à balbutier la langue d'Attole ; il se plaignit très amèrement de la façon inhospitalière dont on l'avait reçu ; on lui dit que c'était la loi, et que, depuis que l'île avait été sur le point d'être surprise par les habitants de celle d'Ada, on avait sagement réglé que tous les étrangers qui aborderaient dans Attole, seraient mis en servitude. » (263)

« Les gens de lettres qui ont rendu le plus de service au petit nombre d'êtres pensants répandus dans le monde sont les lettrés isolés, les vrais savants renfermés dans leur cabinet, qui n'ont ni argumenté sur les bancs des universités, ni dit les choses à moitié dans les académies ; et ceux-là ont presque tous été persécutés. » (254)

« Ces querelles sont le partage des nations barbares, ou devenues barbares. » (268)

« On a deux yeux depuis plus de cent ans en Angleterre ; les Français commencent à ouvrir un œil ; mais quelquefois il se trouve des hommes en place qui ne veulent pas même permettre qu'on soit borgne. » (254)

B. Des usages atroces dans des nations modernes

« Ce n'est pas dans le XIII^e ou dans le XIV^e siècle que cette aventure [l'exécution du chevalier de la Barre] est arrivée, c'est dans le XVIII^e. » (370)

« Malheur à une nation qui, étant depuis longtemps civilisée, est encore conduite par d'anciens usages atroces ! " Pourquoi changerions-nous notre jurisprudence ? dit-elle : l'Europe se sert de nos cuisiniers, de nos tailleurs, de nos perruquiers ; donc nos lois sont bonnes. " » (371)

« Qui croirait que dans le XVIII^e siècle un philosophe ait été traîné devant les tribunaux séculiers, et traité d'impie par les tribunaux d'arguments, pour avoir dit que les hommes ne pourraient exercer les arts s'ils n'avaient pas de mains ? Je ne désespère pas qu'on ne condamne bientôt aux galères le premier qui aura l'insolence de dire qu'un homme ne penserait pas s'il était sans tête. " Car, lui dira un bachelier, l'âme est un esprit pur, la tête n'est que de la matière ; Dieu peut placer l'âme dans le talon, aussi bien que dans le cerveau ; partant, je vous dénonce comme un impie. " » (255)

« Il n'y a d'autre remède à cette maladie épidémique que l'esprit philosophique, qui, répandu de proche en proche, adoucit enfin les mœurs des hommes, et qui prévient les accès du mal ; car dès que ce mal fait des progrès, il faut fuir, et attendre que l'air soit purifié. » (190)

C. Les balbutiements du progrès vus par l'historien des mœurs

« C'est là le progrès de notre faible entendement ; chaque bourgade sentait sa faiblesse, et le besoin qu'elle avait d'un fort protecteur. » (329)

« Mais les nations policées ne l'ont pas toujours été ; toutes ont été longtemps sauvages ; et dans le nombre infini de révolutions que ce globe a éprouvées, le genre humain a été tantôt nombreux, tantôt très rare. » (42)

« Ce n'est point par une raison supérieure et cultivée que tous les peuples ont ainsi commencé à reconnaître une seule divinité. S'ils avaient été philosophes, ils auraient adoré le dieu de toute la nature, et non pas le dieu d'un village ; ils auraient examiné ces rapports infinis de tous les êtres, qui prouvent un être créateur et conservateur ; mais ils n'examinèrent rien, ils sentirent. » (329)

Exotisme

Le mot est anachronique. La chose existe. Voltaire ne se limite pas au pittoresque superficiel qu'offre l'évocation d'autres pays, d'autres civilisations. L'éloignement dans l'espace (et aussi dans le temps) lui offre un véritable « système » de pensée et une ressource abondante de style. L'ailleurs perturbe l'ici, l'ici contamine l'ailleurs. Cet échange est bien connu au siècle des Lumières. Quelques termes permettent de dessiner les contours de ce thème : *ailleurs, Orient, Occident, étranger, étrange, différent, lois, mœurs, usages, loi naturelle, monde, délit local, voyage, préjugés, nations, peuples, lieux, partout, univers*. Il faut ajouter quelques uns des nombreux pays et peuples évoqués par Voltaire : *Chine, Japon, Inde, Siam, Scythie, Hottentots, Philadelphiens...*

I. L'AILLEURS, MIROIR DE L'ICI

A. Orient et Occident, anagrammes sans frontières

« CU-SU : Cette pernicieuse institution nous est venue, à ce qu'on dit, de certains sauvages d'Occident. Ces misérables apparemment n'ont point de maison pour accueillir les voyageurs. » (92)

« LE JAPONAIS : Non. Il y a ensuite les pispates, qui, certains jours de chaque semaine, et même pendant un temps considérable de l'année, aimeraient cent fois mieux manger pour cent écus de turbots, de truites, de soles, de saumons, d'esturgeons, que de se nourrir d'une blanquette de veau qui ne reviendrait pas à quatre sous. » (99)

« LE JAPONAIS : [...] ils riront avec vous aux dépens du grand lama, à qui cela ne fera nul mal, et aux dépens de Terluh, de Vincal, et de Memnon, etc. » (100)

B. Le don des langues

« On ne croit pas au Japon une pareille impertinence, et on y tient pour une vérité incontestable cette sentence japonaise :

« God never acts by partial will, but by general laws. » (102)

« Stelca ed isant Errepi en chinois signifie, en français, l'abbé Castel de Saint-Pierre. » (90)

« C'est une chose remarquable, qu'en retournant DÉCON et VIS-BRUNK, qui sont des noms chinois, on retrouve CONDÉ et BRUNSVIK, tant ces grands noms sont célèbres dans toute la terre ! » (91)

C. La sauce indienne

« [...] ce poète indien Recina* {*Racine ; probablement Louis Racine, fils de l'admirable Racine.} » (101)

« N. B. Cet Indien Recina, sur la fois des rêveurs de son pays, a cru qu'on ne pouvait faire de bonnes sauces que quand Brama, par une volonté toute particulière, enseignait lui-même la sauce à ses favoris, qu'il y avait un nombre infini de cuisiniers auxquels il était impossible de faire un ragoût avec la ferme volonté d'y réussir, et que Brama leur en ôtait les moyens par pure malice. » (102)

II. DES MONDES ET DES MODELES

A. Le bon et le mauvais exemple

« Partout ailleurs que chez moi, dit son compagnon [“ le brame ”] ; et j'ai trouvé beaucoup de Siamois, de Tonquinois, de Persans et de Turcs qui en disaient autant. » (182)

« Les Turcs sont sages en ce point. Ils font à la vérité le voyage de la Mecque ; mais ils ne permettent pas au shérif de la Mecque d'excommunier le sultan. » (324)

« J'avoue qu'en général la plupart de nos frères peuvent acquérir ces qualités ; mais tout le monde a-t-il la fièvre putride, la pierre et la gravelle parce que tout le monde y est exposé ?

« Il y a des nations entières qui ne sont point méchantes : les Philadelphiens, les Banians n'ont jamais tué personne ». (279)

« Juvénal rapporte que chez les Égyptiens, ce peuple si sage, si renommé pour ses lois, ce peuple si pieux qui adorait des crocodiles et des oignons, les Tintirites mangèrent un de leurs ennemis tombé entre leurs mains ; il ne fait pas ce conte sur un ouï-dire, ce crime fut commis presque sous ses yeux ; il était alors en Égypte, et à peu de distance de Tintire. » (41)

« Les Hottentots, vers le midi, vivent encore comme on dit qu'on vivait dans les premiers âges du monde, libres, égaux entre eux, sans maîtres, sans sujets, sans argent, et presque sans besoins. » (307)

B. Suggestions orientales

« Les anciennes mœurs orientales sont si prodigieusement différentes des nôtres, que rien ne doit paraître extraordinaire à quiconque a un peu de lecture. » (142)

« Rien n'est plus marqué au coin du génie oriental.

« Ce que le bonhomme Jacob, père de Joseph, répondit à Pharaon, doit bien frapper ceux qui savent lire ». (247)

« Quel est donc ce Moïse inconnu à la terre entière jusqu'au temps où un Ptolomée eut la curiosité de faire traduire en grec les écrits des Juifs ? Il y avait un grand nombre de siècles que les fables orientales attribuaient à Bacchus tout ce que les Juifs ont dit de Moïse. » (294)

C. Le modèle chinois

« Cessons surtout d'appeler idolâtres l'empereur de la Chine, et le soubab de Dékan. Il ne faut pas être fanatique du mérite chinois : la constitution de leur empire est à la vérité la meilleure qui soit au monde, la seule qui soit toute fondée sur le pouvoir paternel (ce qui n'empêche pas que les mandarins ne donnent force coups de bâtons à leurs enfants) ; la seule dans laquelle un gouverneur de province soit puni, quand, en sortant de charge, il n'a pas eu les acclamations du peuple ; la seule qui ait institué des

prix pour la vertu, tandis que partout ailleurs les lois se bornent à punir le crime ; la seule qui ait fait adopter ses lois à ses vainqueurs, tandis que nous sommes encore sujets aux coutumes des Burgundiens, des Francs et des Goths, qui nous ont domptés. » (113)

« Par quelle fatalité, honteuse peut-être pour les peuples occidentaux, faut-il aller au bout de l'Orient pour trouver un sage simple, sans faste, sans imposture, qui enseignait aux hommes à vivre heureux six cents ans avant notre ère vulgaire, dans un temps où tout le Septentrion ignorait l'usage des lettres, et où les Grecs commençaient à peine à se distinguer par la sagesse ? Ce sage est Confucius, qui, seuls des législateurs, ne voulut jamais tromper les hommes. » (313)

III. PARTOUT DIFFERENTS, PARTOUT IDENTIQUES

Voltaire associe souvent les références exotiques pour nourrir l'argumentation. On peut ainsi trouver plusieurs cooccurrences proches entre *Chine* et *Inde*, *Chinois* et *Indiens*. On peut ajouter *Siam* et *Siamois*. Il y a une référence « indo-chinoise ».

A. À chacun selon son lieu

« Un Parisien est tout surpris quand on lui dit que les Hottentots font couper à leurs enfants mâles un testicule. Les Hottentots sont peut-être surpris que les Parisiens en gardent deux. » (142)

« OSMIN : [...] il est nécessaire à un Indien d'avoir du riz, à un Anglais d'avoir de la viande ; il faut une fourrure à un Russe, et une étoffe de gaze à un Africain ; tel homme croit que douze chevaux de carrosse lui sont nécessaires, tel autre se borne à une paire de souliers, tel autre marche gaiement pieds nus ; je veux vous parler de ce qui est nécessaire à tous les hommes. » (300-301)

« L'INDIEN : Que voulez-vous ! il a les préjugés de son pays, ceux de son parti, et les siens propres. » (102)

B. Les défauts bien partagés

« Il n'y a aucun bon code dans aucun pays. La raison en est évidente ; les lois ont été faites à mesure, selon les temps, les lieux, les besoins, etc. » (267)

« À la honte des hommes, on sait que les lois du jeu sont les seules qui soient partout justes, claires, inviolables et exécutées. » (268)

C. La découverte de l'universel

« Défaisons-nous de tous nos préjugés quand nous lisons d'anciens auteurs, ou que nous voyageons chez des nations éloignées. La nature est la même partout, et les usages partout différents. » (187)

« Il y a des préjugés universels, nécessaires, et qui sont la vertu même. » (321)

« En effet, si la religion avait été bonne, pourquoi l'aurait-on abolie ? Une religion vraie doit être pour tous les temps et pour tous les lieux ; elle doit être comme la lumière du soleil, qui éclaire tous les peuples et toutes les générations. » (328)

« OSMIN : Y a-t-il des notions communes à tous les hommes qui servent à les faire vivre en société ?

« SÉLIM : Oui. J'ai voyagé avec Paul-Lucas, et partout où j'ai passé, j'ai vu qu'on respectait son père et sa mère, qu'on se croyait obligé de tenir sa promesse, qu'on avait de la pitié pour les innocents opprimés, qu'on détestait la persécution, qu'on regardait la liberté de penser comme un droit de la nature, et les ennemis de cette société comme les ennemis du genre humain ; ceux qui pensent différemment m'ont paru des créatures mal organisées, des monstres comme ceux qui sont nés sans yeux et sans mains. » (301)

Athée, athéisme

Un article est consacrée à cette question cruciale. On constate une forte corrélation entre le mot *accuser* et *athéisme*. Il y a là une litanie. Voltaire critique vigoureusement l'étiquette avant d'aborder les questions de fond. Si le mot *théisme* est absent du texte, le *théiste* donne une démonstration, à la troisième personne, de la « religion de Voltaire ». On trouve quelques *déistes* (ou *diestes*) qui permettent d'aborder une délicate distinction mais pas d'approfondir la différence. Le mot *religion* s'impose. Sur la question de l'athéisme, la référence obligée est Bayle (18 occurrences, convoqué aussi pour la question de David). Cet illustre auteur de dictionnaire permet aussi le parallèle entre *athéisme* et *idolâtrie*, *athéisme* et *fanatisme*. Je suggère également de confronter l'article de Voltaire à l'*Encyclopédie* qui se heurte également au « paradoxe » de Bayle. Il est bon aussi de parcourir les notions de métaphysique qui alimentent le débat sur Dieu : *nécessaire, causes finales...*

I. L'ACCUSATION D'ATHEISME

A. Parole à l'accusation

« Anaxagore ose-t-il prétendre que le soleil n'est point conduit par Apollon monté sur un quadriges ; on l'appelle athée, et il est contraint de fuir.

« Aristote est accusé d'athéisme par un prêtre, et ne pouvant faire punir son accusateur, il se retire à Chalcis. » (50-51)

« Dès que l'empereur Frédéric II a des querelles avec les papes, on l'accuse d'être athée, et d'être l'auteur du livre des Trois imposteurs, conjointement avec son chancelier de Vineis. » (51)

« Le jésuite Hardouin, plus savant que Garasse, et non moins téméraire, accuse d'athéisme, dans son livre *Athei detecti*, les Descartes, les Arnauld, les Pascal, les Nicole, les Malebranche : heureusement ils n'ont pas eu le sort de Vanini. » (54)

« Ils furent accusés d'impiété, d'athéisme, par leurs frères juifs, qui les excommuniaient dans leurs synagogues trois fois les jours du sabbat. » (121)

« Un jésuite avait écrit contre Fontenelle, il n'avait pas daigné répondre ; et c'en fut assez pour que le jésuite Le Tellier, confesseur de Louis XIV, accusât auprès du roi Fontenelle d'athéisme.

« Sans M. d'Argenson, il arrivait que le digne fils d'un faussaire, procureur de Vire, et reconnu faussaire lui-même, proscrivait la vieillesse du neveu de Corneille. » (316)

B. Parole à la défense

« La fin malheureuse de Vanini ne nous émeut point d'indignation et de pitié comme celle de Socrate, parce que Vanini n'était qu'un pédant étranger sans mérite ; mais enfin Vanini n'était point athée comme on l'a prétendu ; il était précisément tout le contraire. » (52)

« Il était libre dans ses écrits comme dans sa conduite ; mais il n'était point athée.

« Un siècle après sa mort, le savant La Croze et celui qui a pris le nom de Philalète ont voulu le justifier ; mais, comme personne ne s'intéresse à la mémoire d'un malheureux Napolitain, très mauvais auteur, presque personne ne lit ces apologies. » (53-54)

C. Mieux vaut l'athéisme tranquille que le fanatisme

« Supposons, avec l'auteur du *Commentarium rerum Gallicarum*, que le chancelier de l'Hospital fût athée ; il n'a fait que de sages lois, et n'a conseillé que la modération et la concorde ». (56)

« Hobbes passa pour un athée ; il mena une vie tranquille et innocente : les fanatiques de son temps inondèrent de sang l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande. Spinoza était non

seulement athée, mais il enseigna l'athéisme : ce ne fut pas lui assurément qui eut part à l'assassinat juridique de Barneveldt ; ce ne fut pas lui qui déchira les deux frères de Witt en morceaux, et qui les mangea sur le gril. » (56)

« Il paraît donc que Bayle devait plutôt examiner quel est le plus dangereux, du fanatisme ou de l'athéisme. Le fanatisme est certainement mille fois plus funeste ; car l'athéisme n'inspire point de passion sanguinaire, mais le fanatisme en inspire ; l'athéisme ne s'oppose pas aux crimes, mais le fanatisme les fait commettre. » (55-56)

II. L'ILLUSTRATION DU THEISME

A. Débat avec Bayle

« De tous ces faits je passe à la question de morale agitée par Bayle, savoir, si une société d'athées pourrait subsister. Remarquons d'abord sur cet article, quelle est l'énorme contradiction des hommes dans la dispute : ceux qui se sont élevés contre l'opinion de Bayle avec le plus d'emportement, ceux qui lui ont nié avec le plus d'injures la possibilité d'une société d'athées, ont soutenu depuis avec la même intrépidité que l'athéisme est la religion du gouvernement de la Chine. » (54)

« En quoi une société d'athées paraît-elle impossible ? C'est qu'on juge que des hommes qui n'auraient pas de frein, ne pourraient jamais vivre ensemble ; que les lois ne peuvent rien contre les crimes secrets ; qu'il faut un Dieu vengeur qui punisse dans ce monde-ci ou dans l'autre les méchants échappés à la justice humaine. » (54)

B. Difficultés de l'athéisme

« Je ne voudrais pas avoir à faire à un prince athée, qui trouverait son intérêt à me faire piler dans un mortier : je suis bien sûr que je serais pilé. Je ne voudrais pas, si j'étais souverain, avoir à faire à des courtisans athées, dont l'intérêt serait de m'empoisonner : il me faudrait prendre au hasard du contre-poison tous les jours. » (56)

« Prétendre qu'ils sont athées est la même imputation que si l'on disait qu'ils sont anti-cartésiens ; ils ne sont ni pour ni contre Descartes. » (57)

« Ajoutons surtout qu'il y a moins d'athées aujourd'hui que jamais, depuis que les philosophes ont reconnu qu'il n'y a aucun être végétant sans germe, aucun germe sans dessein, etc., et que le blé ne vient point de pourriture.

« Des géomètres non philosophes ont rejeté les causes finales, mais les vrais philosophes les admettent ; et, comme l'a dit un auteur connu, un catéchiste annonce Dieu aux enfants, et Newton le démontre aux sages. » (57)

C. Les déistes et le théiste

« Ce sont de vrais enfants ; un enfant n'est ni athée, ni déiste, il n'est rien.

« Quelle conclusion tirerons-nous de tout ceci ? Que l'athéisme est un monstre très pernicieux dans ceux qui gouvernent ; qu'il l'est aussi dans les gens de cabinet, quoique leur vie soit innocente, parce que de leur cabinet ils peuvent percer jusqu'à ceux qui sont en place ; que s'il n'est pas si funeste que le fanatisme, il est presque toujours fatal à la vertu. » (57)

« Il y en a d'autres, en très grand nombre, qu'on appelle diestes ; ceux-là donnent à dîner à tout le monde indifféremment, et vous êtes libre chez eux de manger tout ce qui vous plaît, lardé, bardé, sans lard, sans barde, aux œufs, à l'huile, perdrix, saumon, vin gris, vin rouge ; tout cela leur est indifférent : pourvu que vous fassiez quelque prière à Dieu avant ou après le dîner, et même simplement avant le déjeuner, et que vous soyez honnêtes gens. » (100)

« Le théiste est un homme fermement persuadé de l'existence d'un Être suprême aussi bon que puissant, qui a formé tous les êtres étendus, végétants, sentants, et réfléchissants ; qui perpétue leur espèce, qui punit sans cruauté les crimes, et récompense avec bonté les actions vertueuses. » (361)

III. L'ADORATION DE DIEU

Dans le *Dictionnaire philosophique*, *adorer*, *adoration*, sont souvent très proches de Dieu.

A. Religion naturelle, religion morale, religion sociale

« *Le théiste ne sait pas comment Dieu punit, comment il favorise, comment il pardonne ; car il n'est pas assez téméraire pour se flatter de connaître comment Dieu agit ; mais il sait que Dieu agit, et qu'il est juste.* » (361)

« *CU-SU : [...] La loi naturelle permet à chacun de croire ce qu'il veut, comme de se nourrir de ce qu'il veut.* » (87)

« *La religion naturelle a mille fois empêché des citoyens de commettre des crimes.* » (219)

B. La même lumière pour tout le monde

« *KOU : [...] Quoi ? la lumière du soleil éclaire tous les yeux, et la lumière de Dieu n'éclairerait qu'une petite et chétive nation dans un coin de ce globe ! quelle horreur, et quelle sottise ! La Divinité parle au cœur de tous les hommes, et les liens de la charité doivent les unir d'un bout de l'univers à l'autre.* » (93-94)

« *KOU : [...] L'amour du prochain sera ma vertu sur le trône, et l'amour de Dieu ma religion. Je mépriserai le dieu Fo, et Laotzée, et Vitsnou qui s'est incarné tant de fois chez les Indiens, et Sammonocodom qui descendit du ciel pour venir jouer au cerf-volant chez les Siamois, et les Camis qui arrivèrent de la lune au Japon.* » (93)

« *En effet, si la religion avait été bonne, pourquoi l'aurait-on abolie ? Une religion vraie doit être pour tous les temps et pour tous les lieux ; elle doit être comme la lumière du soleil, qui éclaire tous les peuples et toutes les générations.* » (328)

C. L'adoration simple

« *Or dans quel dogme tous les esprits se sont-ils accordés ? Dans l'adoration d'un Dieu et dans la probité. Tous les philosophes de la terre qui ont eu une religion, dirent dans tous les temps : " Il y a un Dieu, et il faut être juste. " » (350)*

« *Presque tout ce qui va au-delà de l'adoration d'un Être suprême et de la soumission du cœur à ses ordres éternels est superstition.* » (357)

« *Réuni dans ce principe avec le reste de l'univers, il n'embrasse aucune des sectes, qui toutes se contredisent. Sa religion est la plus ancienne et la plus étendue ; car l'adoration simple d'un Dieu a précédé tous les systèmes du monde.* » (361)

Anges et chérubins

Les 71 occurrences de l'ensemble *ange(s)*, *archange(s)*, *angélique*, *chérubin(s)* font bien comprendre que, statistiquement, nous ne nous trouvons pas devant une obsession de Voltaire, d'autant plus qu'un bon tiers de ces occurrences se trouvent dans les deux petites pages de l'article ANGE. Certaines occurrences sont à mettre hors catégorie. On peut considérer, par exemple, que le zèle de l'ordinateur comme les visions de l'*Apocalypse* n'appartiennent pas vraiment à ce thème :

« *[...] si les Bramantes, les Michel-Ange et les Palladio avaient vu ce bâtiment, ils ne l'auraient pas admiré.* » (343)

« *J'ai vu un ange volant au milieu des cieux, et portant l'Évangile éternel.* » (124)

Il arrive à Voltaire de ne pas se limiter au sens propre :

« Saint Thomas a écrit deux mille pages de cette force et de cette clarté ; aussi est-il l'ange de l'école. » (29)

Cet emploi imagé n'est évidemment pas tout à fait innocent, puisqu'il faut le mettre en rapport avec une plaisanterie qui vient plus tard :

« Les âmes des bêtes sont des formes substantielles, a dit Aristote ; et après Aristote, l'école arabe ; et après l'école arabe, l'école angélique ; et après l'école angélique, la Sorbonne ; et après la Sorbonne, personne au monde. » (65)

Et pourtant, le thème est révélateur de sa manière de procéder devant un tel sujet. On peut supposer que Voltaire croit aux anges avec le même degré de conviction qu'aux miracles ; son approche du sujet sera donc une juxtaposition d'éléments qui détonnent : le document historique (ou réputé tel) se trouvera confronté à la superstition et à l'invraisemblable, du Dieu des Juifs à l'éventuelle incarnation des anges.

I. LES ANGES DANS LE MONDE PRE-CHRETIEN

« On sait qu'elle [la nation juive] prit jusqu'aux noms des anges chez les Babyloniens ; qu'enfin elle n'appela DIEU du nom d'Éloï, ou Éloa, d'Adonai, de Jehova ou Hiao, que d'après les Phéniciens. » (24)

« Ange, en grec, envoyé ; on n'en sera guère plus instruit quand on saura que les Perses avaient des Péris, les Hébreux des Malakim, les Grecs leurs Damonoi. » (39)

« Dans les lois des Juifs, c'est-à-dire, dans le Lévitique et le Deutéronome, il n'est pas fait la moindre mention de l'existence des anges, à plus forte raison de leur culte ; aussi, les saducéens ne croyaient-ils point aux anges. » (39)

« Les Hébreux, ce seul peuple conduit par la Divinité même, ne donnèrent point d'abord de noms aux anges que Dieu daignait enfin leur envoyer ; ils empruntèrent les noms que leur donnaient les Chaldéens, quand la nation juive fut captive dans la Babylonie ; Michel et Gabriel sont nommés pour la première fois par Daniel, esclave chez ces peuples. Le Juif Tobie, qui vivait à Ninive, connut l'ange Raphaël qui voyagea avec son fils pour l'aider à retirer de l'argent que lui devait le Juif Gabaël. » (39)

« Les Juifs n'avaient jamais été idolâtres ; car, quoiqu'ils admissent des malakhim, des anges, des êtres célestes d'un ordre inférieur, leur loi n'ordonnait point que ces divinités secondaires eussent un culte chez eux. Ils adoraient les anges, il est vrai, c'est-à-dire ils se prosternaient quand ils en voyaient ; mais comme cela n'arrivait pas souvent, il n'y avait ni de cérémonial ni de culte légal établi pour eux. » (331)

« “ Nous [Juifs] n'avions aucun commerce avec les nations policées : comment voulez-vous que nous pussions (nous, les plus terrestres des hommes) inventer un système tout spirituel ? ”

« “ Nous ne nous servions du mot qui répond à âme que pour signifier la vie ; nous ne connûmes notre Dieu et ses ministres, ses anges, que comme des êtres corporels : la distinction de l'âme et du corps, l'idée d'une vie après la mort ne peuvent être que le fruit d'une longue méditation et d'une philosophie très fine. ” » (174)

« Par ces mots, semblables à nous, il est très vraisemblable que les Juifs entendaient les anges, Éloïm, et qu'ainsi ce livre ne fut écrit que quand ils adoptèrent la créance de ces dieux inférieurs. » (211)

« “ Et il mit devant le jardin de volupté un chérubin avec un glaive tournoyant et enflammé pour garder l'entrée de l'arbre de vie. ” » [Genèse, III, 24]

« Le mot kerub signifie bœuf. Un bœuf armé d'un sabre enflammé fait une étrange figure à une porte. Mais les Juifs représentèrent depuis des anges en forme de bœufs et d'éperviers, quoiqu'il leur fût défendu de faire aucune figure. Ils prirent visiblement ces bœufs et ces éperviers des Égyptiens, dont ils imitèrent tant de choses. » (211)

« Ézéchiel, au XXVIII^e chapitre de ses révélations, donne le nom de Messie au roi de Tyr, qu'il appelle aussi Chérubin. “ Fils de l'homme, dit l'Éternel au prophète, prononce à haute voix une plainte sur le roi de Tyr, et lui dis : Ainsi a dit le Seigneur, l'Éternel. Tu étais le sceau de la ressemblance de Dieu, plein de sagesse et parfait en

beauté ; tu as été le jardin d'Éden du Seigneur ou (suivant d'autres versions) tu étais toutes les délices du Seigneur. [...] Ce que savaient faire tes tambours et tes flûtes a été chez toi ; ils ont été tous prêts au jour que tu fus créé ; tu as été un Chérubin, un Messie. »

« Ce nom de Messiah, Christ, se donnait aux rois, aux prophètes et aux grands prêtres des Hébreux. » (281)

« Les auteurs sacrés, et Notre-Seigneur Jésus lui-même, comparent souvent le règne du Messie et l'éternelle béatitude à des jours de noces, à des festins ; mais les talmudistes ont étrangement abusé de ces paraboles ; selon eux, le Messie donnera à son peuple, rassemblé dans la terre de Canaan, un repas dont le vin sera celui qu'Adam lui-même fit dans le Paradis terrestre, et qui se conserve dans de vastes celliers, creusés par les anges au centre de la terre. » (282)

II. DEVELOPPEMENT DE LA NOTION DES ANGES

A. Dans l'Église qui se crée

« Pierre a passé pour avoir été évêque de Rome ; mais on sait assez qu'en ce temps-là, et longtemps après, il n'y eut aucun évêché particulier. La société chrétienne ne prit une forme que vers la fin du second siècle. [...] Paul lui reprochait aigrement de manger des viandes défendues, c'est-à-dire du porc, du boudin, du lièvre, des anguilles, de l'ixion et du griffon ; Pierre se défendait en disant qu'il avait vu le ciel ouvert vers la sixième heure, et une grande nappe qui descendait des quatre coins du ciel, laquelle était toute remplie d'anguilles, de quadrupèdes et d'oiseaux, et que la voix d'un ange avait crié : “ Tuez et mangez. ” C'est apparemment cette même voix qui a crié à tant de pontifes : “ Tuez tout, et mangez la substance du peuple ”, dit Wollaston. » (318)

B. Définition des anges...

« L'ancienne tradition juive, selon Ben Maimon, admet dix degrés, dix ordres d'anges : 1. Les chaios acodesh, purs, saints. 2. Les ofamin, rapides. 3. Les oralim, les forts. 4. Les chasmalim, les flammes. 5. Les séraphim, étincelles. 6. Les malakim, anges, messagers, députés. 7. Les éloim, les dieux ou juges. 8. Les ben éloim, enfants des dieux. 9. Cherubim, images. 10. Ychim, les animés. » (39-40)

« Le pape Grégoire second a réduit à neuf chœurs, à neuf hiérarchies ou ordres, les dix chœurs des anges reconnus par les Juifs : ce sont les séraphins, les chérubins, les trônes, les dominations, les vertus, les puissances, les archanges, et enfin les anges qui donnent le nom aux huit autres hiérarchies. » (40)

« Saint Thomas, à la question CVIII, art. 2, dit que les trônes sont aussi près de Dieu que les chérubins et les séraphins, parce que c'est sur eux que Dieu est assis. » (40)

C. ... et des chérubins

« La religion juive, qui précéda la nôtre, et qui fut donnée par Dieu même, était toute remplie de ces images sous lesquelles Dieu est représenté. Il daigne parler dans un buisson le langage humain ; il paraît sur une montagne ; les esprits célestes qu'il envoie viennent tous avec une forme humaine ; enfin le sanctuaire est rempli de chérubins, qui sont des corps d'hommes avec des ailes et des têtes d'animaux. C'est ce qui a donné lieu à l'erreur de Plutarque, de Tacite, d'Appien et de tant d'autres, de reprocher aux Juifs d'adorer une tête d'âne. » (231)

« On peut d'un bloc de marbre tirer tout aussi bien une cuvette qu'une figure d'Alexandre ou de Jupiter, ou de quelque autre chose plus respectable. La matière dont étaient formés les chérubins du Saint des saints aurait pu servir également aux fonctions les plus viles. » (228)

D. Jésus et les anges

« D'abord, selon eux [“ Les sociniens, qui sont regardés comme des blasphémateurs ”], on ne regarda Jésus que comme un homme inspiré de Dieu ; ensuite, comme une créature plus parfaite que les autres. On lui donna quelque temps après une place au-dessus des anges, comme le dit Saint Paul. Chaque jour ajoutait à sa grandeur. » (168)

« Jésus cacha toujours le mystère de son incarnation et de sa dignité ; il ne dit point qu'il était égal à Dieu, saint Paul dit expressément dans son Épître aux Hébreux que Dieu a créé Jésus inférieur aux anges ; et, malgré toutes les paroles de Saint Paul, Jésus a été reconnu Dieu au concile de Nicée. » (368)

E. Mahomet et les anges

« OSMIN : [...] Les hommes pouvaient très bien vivre en société et remplir leurs devoirs envers Dieu, avant de croire que Mahomet ait eu de fréquents entretiens avec l'ange Gabriel.

« SÉLIM : Rien n'est plus évident : il serait ridicule de penser qu'on n'eût pu remplir ses devoirs d'homme avant que Mahomet fût venu au monde ; il n'était point du tout nécessaire à l'espèce humaine de croire à l'Alcoran : le monde allait avant Mahomet tout comme il va aujourd'hui. » (301-302)

III. LES ANGES CHRETIENS

« L'histoire de la chute des anges ne se trouve point dans les livres de Moïse ; le premier témoignage qu'on en rapporte est celui du prophète Isaïe, qui, apostrophant le roi de Babylone, s'écrie : “ Qu'est devenu l'exacteur des tributs ? les sapins et les cèdres se réjouissent de sa chute ; comment es-tu tombée du ciel, ô Hellel, étoile du matin ? ” On a traduit cet Hellel par le mot latin Lucifer ; et ensuite, par un sens allégorique, on a donné le nom de Lucifer au prince des anges qui firent la guerre dans le ciel ; et enfin ce nom, qui signifie phosphore et aurore, est devenu le nom du diable. » (40)

« La religion chrétienne est fondée sur la chute des anges. Ceux qui se révoltèrent furent précipités des sphères qu'ils habitaient dans l'enfer au centre de la terre, et devinrent diables. » (40)

IV. LES ANGES ET LEUR ACTION DANS LE MONDE

« Basilide, après les platoniciens, prétendit, dès le premier siècle de l'Église, que Dieu avait donné notre monde à faire à ses derniers anges ; et que ceux-ci, n'étant pas habiles, firent les choses telles que nous les voyons. » (69)

« Simon, qui a senti l'objection, la prévient en disant que l'ange qui présidait à l'atelier est damné pour avoir si mal fait son ouvrage ; mais la brûlure de cet ange ne nous guérit pas. » (69)

« L'homme et la femme prièrent un ange de leur enseigner où était la garde-robe. [Garde-robe. vx. Lieu où l'on plaçait autrefois la chaise percée.] “ Voyez-vous, leur dit l'ange, cette petite planète, grande comme rien, qui est à quelque soixante millions de lieues d'ici, c'est là le privé de l'univers ; allez-y au plus vite. ” Ils y allèrent, on les y laissa ; et c'est depuis ce temps que notre monde fut ce qu'il est. » (69)

« On lui [saint Justin] a fait un crime d'avoir dit, dans son Apologie du christianisme, que Dieu, ayant fait la terre, en laissa le soin aux anges, lesquels étant devenus amoureux des femmes, leur firent des enfants, qui sont les démons. » (122)

« Un moine écrit que Clovis, étant dans un grand danger à la bataille de Tolbiac, fit vœu de se faire chrétien s'il en réchappait ; mais est-il naturel qu'on s'adresse à un dieu étranger dans une telle occasion ? N'est-ce pas alors que la religion dans laquelle on est né agit le plus puissamment ? Quel est le chrétien qui, dans une bataille contre les Turcs, ne s'adressera pas plutôt à la Sainte Vierge qu'à Mahomet ? On ajoute qu'un

pigeon apporta la sainte ampoule dans son bec pour oindre Clovis, et qu'un ange apporta l'oriflamme pour le conduire. Le préjugé crut toutes les historiettes de ce genre. » (322)

V. L'IMAGE DES ANGES

« Nous peignons les anges et les archanges sous la figure de jeunes gens, ayant deux ailes au dos. » (40)

« Saint Augustin, dans sa cent neuvième lettre, ne fait nulle difficulté d'attribuer des corps déliés et agiles aux bons et aux mauvais anges. » (40)

« Voici comme l'on célébrait la fête de Noël dans quelques villes [de la Flandre]. D'abord paraissait un jeune homme à moitié nu, avec des ailes au dos ; il récitait l'Ave Maria à une jeune fille qui lui répondait fiat, et l'ange la baisait sur la bouche, ensuite un enfant enfermé dans un grand coq de carton criait en imitant le chant du coq : Puer natus est nobis. » (160)

VI. LES ANGES ET L'EXISTENCE CORPORELLE

« Les dieux se changeaient très souvent en hommes ; les Juifs n'ont jamais vu les anges que sous la forme humaine : les anges mangèrent chez Abraham. » (289)

« Paul, dans son Épître aux Corinthiens, dit que l'ange de Satan lui a donné des soufflets : Angelos Satana me colaphiset. » (289)

« Ces anges [“ dans les histoires des Juifs ”] étaient corporels ; ils avaient des ailes au dos, comme les gentils feignirent que Mercure en avait aux talons ; quelquefois ils cachaient leurs ailes sous leurs vêtements. Comment n'auraient-ils pas eu de corps, puisqu'ils buvaient et mangeaient, et que les habitants de Sodome voulurent commettre le péché de la pédérastie avec les anges qui allèrent chez Loth ? » (39)

« Toute l'histoire des deux anges, que les Sodomites voulurent violer, est peut-être la plus extraordinaire que l'antiquité ait inventée. Mais il faut considérer que presque toute l'Asie croyait qu'il y avait des démons incubes et succubes ; que de plus ces deux anges étaient des créatures plus parfaites que les hommes, et qu'ils devaient être plus beaux, et allumer plus de désirs chez un peuple corrompu, que des hommes ordinaires.

« Pour Loth qui propose ses deux filles aux Sodomites à la place des deux anges, et la femme de Loth changée en statue de sel, et tout le reste de cette histoire, qu'en peut-on dire ? [...]

« Il s'est trouvé quelques savants qui ont prétendu qu'on devait retrancher des livres canoniques toutes ces choses incroyables qui scandalisent les faibles ; mais on a dit que ces savants étaient des cœurs corrompus, des hommes à brûler, et qu'il est impossible d'être honnête homme si on ne croit pas que les Sodomites voulurent violer deux anges. C'est ainsi que raisonne une espèce de monstres qui veut dominer sur les esprits. » (213)

Fanatisme et Tolérance

Ce double thème renvoie à la question des religions, des sectes, des massacres et des persécutions de toute nature, au premier rang desquelles figure la Saint-Barthélémy.

L'ombre de Calas, associée à celle du pasteur Rochette, transparait derrière les cooccurrences de *pendre, rouer, calviniste*, même si aucun de ces personnages n'est jamais nommé :

« C'est ainsi que parmi nous il est défendu aux calvinistes de s'assembler dans le Languedoc ; nous avons même quelquefois fait pendre et rouer des ministres, ou prédicants, qui tenaient des assemblées malgré les lois. » (130)

I. ECRASER L'INFAME

... ce monstre engendré par la théologie et l'ignorance : « Il est clair que tout particulier qui persécute un homme, son frère, parce qu'il n'est pas de son opinion, est un monstre. Cela ne souffre pas de difficulté. » (364). Outre *fanatisme* (24 occ.) et *fanatique(s)* (24 occ.), le champ lexical comporte *Saint-Barthélémy* (4 occ.), *massacre(s)(er)(èrent)(ez)* (12 occ.), et *hérésie (hérétiques)* (18 occ.).

Les formes *fanatisme(s)*, *fanatique(s)* sont nombreuses dans l'édition de 1764 (26 occ.) : rappelons que le *Traité sur la Tolérance* date de 1763, et que l'affaire Calas de 1762. Leur fréquence décroît régulièrement dans les textes ajoutés dans les éditions suivantes : 16 occ. en 1765, 4 occ. en 1767, puis 2 occ. en 1769. Les articles les plus concernés sont FANATISME, ATHÉE, PERSÉCUTION et SUPERSTITION.

A. Fanatisme et superstition

« Le fanatisme est à la superstition, ce que le transport est à la fièvre, ce que la rage est à la colère. [...] celui qui soutient sa folie par le meurtre, est un fanatique. » (189)

« Lorsqu'une fois le fanatisme a gangrené un cerveau, la maladie est presque incurable. » (190)

« Jean Diaz, [...] n'était qu'un enthousiaste ; son frère Barthélemy Diaz [...] était un des plus abominables fanatiques que la superstition ait pu jamais former. » (189)

« Le superstitieux est au fripon ce que l'esclave est au tyran. Il y a plus encore ; le superstitieux est gouverné par le fanatique, et le devient. » (358)

« En un mot, moins de superstitions, moins de fanatisme ; et moins de fanatisme, moins de malheurs. » (360)

B. Fanatisme et athéisme :

« Il paraît donc que Bayle devait plutôt examiner quel est le plus dangereux, du fanatisme ou de l'athéisme. Le fanatisme est certainement mille fois plus funeste ; car l'athéisme n'inspire point de passion sanguinaire, mais le fanatisme en inspire ; l'athéisme ne s'oppose pas aux crimes, mais le fanatisme les fait commettre. » (55-56)

« Ce sont d'ordinaire les fripons qui conduisent les fanatiques, et qui mettent le poignard entre leurs mains ». (190)

« [...] tout philosophe qui s'écartait du jargon de l'école, était accusé d'athéisme par les fanatiques et par les fripons, et condamné par les sots. » (50, voir aussi 51, 56, 57)

C. Persécution, délation, Inquisition

« [...] je te dénoncerai comme l'ennemi de Dieu et des hommes. Tel est le langage du persécuteur ; [...] ces paroles [...] sont gravées dans son cœur avec le burin du fanatisme trempé dans le fiel de l'envie. » (312)

« Voici une question incompréhensible qui a exercé [...] la rage de persécuter, le fanatisme aveugle et sanguinaire, la crédulité barbare [...] ; Jésus est-il Verbe ? » (48)

« L'ignorance et le fanatisme crient que le Pentateuque est le plus ancien livre du monde. » (244)

« Les sots vont loin quelquefois, surtout quand le fanatisme se joint à l'ineptie, et à l'ineptie l'esprit de vengeance. » (255)

« Tous les hommes ressemblent à Louis de Paramo quand ils sont fanatiques [...] supputant avec scrupule le nombre des victimes humaines que le Saint-Office a immolées dans tous les pays. » (238)

II. DE LA TOLERANCE EN MATIERE DE RELIGION

Les formes *religion* (128 occ.) et *religions* (8 occ.) dominant, *chrétien(s)*, *chrétienne(s)* comptent 178 occ., *Juif(s)* 205 et *mahométan(e)(s)*, *mahométisme* 11. Les principales doctrines sont représentées respectivement ainsi : *catholique(s)* (13 occ.), *protestants* (11 occ.), *calvinistes* (3 occ.), *luthérien(s)* (6 occ.) etc. Sans oublier les « sectes » : *jésuites* (12 occ.), *jansénistes* (8 occ.), et *quaker(esse)(s)* (11 occ.). Ces derniers sont les seuls personnages contemporains à être associés à l'idée de tolérance et d'égalité. C'est en Chine et à Rome avant les chrétiens que règne la tolérance.

A. Tolérance et intolérance : l'hérétique, c'est l'autre.

« *Les Romains permettaient tous les cultes, jusqu'à celui des Juifs, jusqu'à celui des Égyptiens [...]. Pourquoi Rome tolérait-elle ces cultes ?* » (363)

« *Les Juifs adoraient leur Dieu ; mais ils n'étaient jamais étonnés que chaque peuple eût le sien.* » (364)

« *De toutes les religions, la chrétienne est sans doute celle qui doit inspirer le plus de tolérance, quoique jusqu'ici les chrétiens aient été les plus intolérants de tous les hommes.* » (365)

« *Les Galiléens, dit-il [l'empereur Julien], ont souffert sous mon prédécesseur l'exil et les prisons ; on a massacré réciproquement ceux qui s'appellent tour à tour hérétiques.* » (249)

« *[...] comment l'Église chrétienne fut divisée depuis sa naissance en différents partis, et comment la société dominante traita toutes les autres d'hérétiques.* » (362)

B. Des sectes ou de la religion théologique

« *Toute secte, en quelque genre que ce puisse être, est le ralliement du doute et de l'erreur. Scotistes, thomistes, réaux, nominaux, papistes, calvinistes, molinistes, jansénistes ne sont que des noms de guerre.* » (349)

« *Je conçois bien que des fanatiques d'une secte égorgent les enthousiastes d'une autre secte, que les franciscains haïssent les dominicains, et qu'un mauvais artiste cabale pour perdre celui qui le surpasse.* » (314)

« *Ce que ma secte enseigne est obscur, je l'avoue, dit un fanatique : et c'est en vertu de cette obscurité qu'il faut la croire.* » (351)

« *J'ai connu un vrai théologien [...] il distingua entre la politique et la sagesse, entre l'orgueil qui veut subjuguier les esprits et le désir de s'éclairer soi-même, entre le zèle et le fanatisme.* » (362)

« *Il n'en est pas ainsi de la religion théologique ; celle-ci est la source de toutes les sottises, et de tous les troubles imaginables ; c'est la mère du fanatisme et de la discorde civile, c'est l'ennemie du genre humain.* » (336)

C. Prière à Dieu : la vraie religion

« *[...] les hommes ne sont pas créés essentiellement pour se massacrer, puisque les brames et les quakers ne tuent personne ; mais la pâte dont nous sommes pétris produit souvent des massacres, comme elle produit des calomnies, des vanités, des persécutions et des impertinences.* » (193)

« *Il n'y a eu qu'une seule religion dans le monde qui n'ait pas été souillée par le fanatisme, c'est celle des lettrés de la Chine. Les sectes des philosophes étaient non seulement exemptes de cette peste, mais elles en étaient le remède.* » (190)

« *[...] que la religion doit rassembler les hommes pour les unir, et non pour en faire des fanatiques et des persécuteurs.* » (266)

« *Après notre sainte religion, qui sans doute est la seule bonne, quelle serait la moins mauvaise ? Ne serait-ce pas la plus simple ? Ne serait-ce pas celle qui enseignerait beaucoup de morale et très peu de dogmes ? [...] celle qui n'enseignerait que l'adoration d'un Dieu, la justice, la tolérance et l'humanité ?* » (333)

III. DE LA TOLÉRANCE UNIVERSELLE

Le champs lexical compte 21 occurrences dont onze pour la forme *tolérance*. La forme *intolérance* est absente mais on trouve les formes *intolérant(s)* (2 occ.) et *intolérable* (le prêtre enrichi, p. 21, et la « *défense d'exporter le blé* », p. 271). Les articles les plus concernés sont TOLÉRANCE, CATÉCHISME CHINOIS, AMITIÉ, CHRISTIANISME, IDOLE, et RELIGION.

La ventilation des formes appelle la même remarque que pour *Fanatisme* : la forme est très représentée dans les textes de 1764 (13 occ.) et de 1765 (7 occ.), et quasiment pas dans les ajouts ultérieurs. Les deux thèmes sont indissociables, lutte pour la tolérance et combat contre le fanatisme allant de pair.

A. Une vertu rare, intolérable... comme la liberté

« *Il y a parmi nous des dévots ; mais où sont les sages ? où sont les âmes inébranlables, justes et tolérantes ?* » (314)

« *Que le Chang-ti me préserve de vouloir éteindre en vous cet esprit de tolérance, cette vertu si respectable, qui est aux âmes ce que la permission de manger est au corps !* » (87)

« *Les véritables vertus sont celles qui sont utiles à la société, comme la fidélité, la magnanimité, la bienfaisance, la tolérance etc.* » (91)

« *Ils détestent tous la tolérance comme des partisans enrichis aux dépens du public craignent de rendre leurs comptes, et comme des tyrans redoutent le mot de liberté [...] ils soudoient des fanatiques [...]* » (367)

B. L'avenir de l'humanité

« *Après qu'on a disputé bien longtemps [...] on prend enfin le parti de se tolérer mutuellement, et c'est sans contredit ce qu'il y a de mieux à faire.* » (99)

« *On doit certainement en conclure que ceux qui entendent parfaitement ce livre doivent tolérer ceux qui ne l'entendent pas [...] mais ceux qui n'y comprennent rien, doivent tolérer aussi ceux qui comprennent tout.* » (214)

« *[...] la discorde est le grand mal du genre humain, et la tolérance en est le seul remède.* » (366)

« *Mais il est plus clair encore que nous devons nous tolérer mutuellement parce que nous sommes tous faibles, inconséquents, sujets à la mutabilité, à l'erreur.* » (368)

« *Qu'est-ce que la tolérance ? c'est l'apanage de l'humanité. Nous sommes tous pétris de faiblesses, et d'erreurs ; pardonnons-nous réciproquement nos sottises, c'est la première loi de la nature.* » (362)

C. Combattre le fanatisme

Contre le prosélytisme et « les » Saint-Barthélémy

« *[...] les fanatiques commirent les massacres de la Saint-Barthélemy.* » (56)

« *C'est que ni les Égyptiens, ni même les Juifs ne cherchaient à exterminer l'ancienne religion de l'empire [...] pour faire des prosélytes [...] mais il est incontestable que les chrétiens voulaient que leur religion fût la dominante.* » (363)

« *Les persécutions font des prosélytes. Bientôt la France sera pleine de nouveaux protestants. D'abord ils se laisseront pendre, et puis ils pendront à leur tour.* » (364)

« *Il y aura des guerres civiles. Puis viendra la Saint-Barthélemy, et ce coin du monde sera pire que [...] l'enfer.* » (364)

« *Le plus détestable exemple de fanatisme, est celui des bourgeois de Paris qui coururent assassiner, égorger, jeter par les fenêtres, mettre en pièces la nuit de la Saint-Barthélemy leurs concitoyens qui n'allaient point à la messe.* » (189)

Pour la liberté de pensée

« *Il ne tient qu'à vous d'apprendre à penser [...] Osez penser par vous-même* » (261)

« *Nous avons toujours vu les philosophes persécutés par des fanatiques. Mais est-il possible que les gens de lettres s'en mêlent aussi ?* » (316)

« *On ne sait pas assez que Fontenelle, en 1713, fut sur le point de perdre ses pensions, sa place et sa liberté, pour avoir rédigé en France vingt ans auparavant, le Traité des oracles du savant Van Dale, dont il avait retranché avec précaution tout ce qui pouvait alarmer le fanatisme.* » (316)

« *[...] que le sage Charron ait été menacé de perdre la vie, que le savant et généreux Ramus ait été assassiné, que Descartes ait été obligé de fuir en Hollande pour se soustraire à la rage des ignorants, que Gassendi ait été forcé plusieurs fois de se retirer à Digne, loin des calomnies de Paris, c'est là l'opprobre éternel d'une nation.* » (314)

Les promoteurs de la tolérance

le commerce :

« *Qu'à la bourse d'Amsterdam, de Londres, ou de Surate, ou de Bassora, le guèbre, le banian, le juif, le mahométan, le déicole chinois, le bramin, le chrétien grec, le chrétien romain, le chrétien protestant, le chrétien quaker, trafiquent ensemble, ils ne lèveront pas le poignard les uns sur les autres pour gagner des âmes à leur religion.* » (363)

Descartes et Julien le philosophe :

« *Les sectes des philosophes étaient non seulement exemptes de cette peste, mais elles en étaient le remède.* » (190)

« *[...] car l'effet de la philosophie est de rendre l'âme tranquille, et le fanatisme est incompatible avec la tranquillité.* » (190-191)

« *[...] ils se plaignent de ne pouvoir plus se dévorer les uns les autres. Quelle lettre ! quelle sentence portée par la philosophie contre le fanatisme persécuteur !* » (249)

le gouvernement :

« *[...] des lois qui auraient fait honneur à Minos, à Numa et à Solon [...]. La plus remarquable est la tolérance universelle, la seconde est l'abolition de la torture. La justice et l'humanité ont conduit sa plume.* » (370)



Doit-on laisser à chacun la liberté de se déterminer selon son état, sa raison, ses intérêts ?

La tolérance n'est-elle pas la porte ouverte au fanatisme ?

« *Vous savez que la tolérance est le principe du gouvernement de la Chine, et de tous ceux de l'Asie : mais cette indulgence n'est-elle pas bien funeste, quand elle expose un empire à être bouleversé pour des opinions fanatiques ?* » (87)

La conciliation de la loi et de la tolérance ne peut venir que des rois vertueux, des « rois-philosophes » :

« *Quelques théologiens disent que le divin empereur Antonin n'était pas vertueux ; [...] qu'il ne fit que tromper les hommes par ses vertus ; je m'écrie alors : " Mon Dieu, donnez-nous souvent de pareils fripons ! "* » (374)

« *Il n'y a d'autre remède à cette maladie épidémique que l'esprit philosophique.* » (190)

« *[...] il est clair que chaque homme en jugeait selon le degré de sa raison, ou de sa crédulité, ou de son fanatisme. Il est évident que les prêtres attachaient le plus de divinité qu'ils pouvaient à leurs statues, pour s'attirer plus d'offrandes. On sait que les philosophes réprouvaient ces superstitions, que les guerriers s'en moquaient, que les magistrats les toléraient, et que le peuple toujours absurde ne savait ce qu'il faisait. C'est en peu de mots l'histoire de toutes les nations à qui Dieu ne s'est pas fait connaître.* » (233)

Politique de Voltaire

L'ensemble des contextes extraits pourrait fournir la matière d'un *Esprit des lois* voltairien. Montesquieu (dont le nom apparaît deux fois, p. 37 et 254) est en la matière l'interlocuteur implicite de Voltaire et imprègne son texte : « *les hommes vécurent une infinité de siècles avant d'avoir l'esprit de faire des lois* » (273).

I. DE L'HOMME NATUREL AU CITOYEN

A. De l'égalité

Le champ lexical de l'égalité comprend *égalité, égal(e)(s), égaux, également, inégalité, esclave(s), esclavage, servitude, servir, asservir, asservissement, oppression, opprimer*.

De l'utopie à la raison

« *Je crois que celui qui les fait tous naître également, [...] n'a mis aucune différence entre ses enfants que celle du crime et de la vertu.* » (152)

« *Chaque homme dans le fond de son cœur a droit de se croire entièrement égal aux autres hommes : il ne s'ensuit pas de là que le cuisinier d'un cardinal doive ordonner à son maître de lui faire à dîner* » (172)

« *L'égalité est donc à la fois la chose la plus naturelle, et en même temps la plus chimérique.* » (173)

« *Tous les hommes seraient donc nécessairement égaux, s'ils étaient sans besoins.* » (172)

« *[...] la loi donne tout ici aux aînés, et ne laisse rien aux cadets. [...] chez nous on partage également, et quelquefois les frères ne s'en aiment pas mieux.* » (265)

« *Que les magistrats, les laboureurs et les prêtres, payent également les charges de l'État, parce que tous appartiennent également à l'État.* » (269)

« *[...] l'homme ayant reçu le rayon de la Divinité qu'on appelle raison, quel en est le fruit ? c'est d'être esclave dans presque toute la terre.* » (171)

« *[...] on lui dit que c'était la loi [...], on avait sagement réglé que tous les étrangers qui aborderaient dans Attole, seraient mis en servitude.* » (263)

De l'inégalité à l'esclavage, un mal « nécessaire »

« *La misère attachée à notre espèce subordonne un homme à un autre homme : ce n'est pas l'inégalité qui est un malheur réel, c'est la dépendance.* » (172)

« *Il importe fort peu que tel homme s'appelle Sa Hautesse, tel autre Sa Sainteté ; mais il est dur de servir l'un ou l'autre.* » (172)

« *[...] il faut que les deux pauvres familles servent la famille opulente, ou qu'ils l'égorgent [...]; la famille servante est l'origine des domestiques et des manœuvres ; la famille battue est l'origine des esclaves.* » (171)

« *C'est ainsi que parle un sujet ou un esclave, que la colère de son maître fait trembler.* » (344)

« *Les Romains n'infligèrent la torture qu'aux esclaves, mais les esclaves n'étaient pas comptés pour des hommes.* » (369)

B. Des libertés

Ce champ lexical comprend *liberté* (29 occ.), *librement* (4 occ.), *libre* (18 occ.), *licence(s)* (2 occ.), *libertin(s)* (2 occ.). Voltaire distingue la Liberté et les libertés civiles dont la plus importante est la « liberté de penser », qui fait à elle seule l'objet d'un article. Cette société fondée sur la liberté considère ses ennemis comme « *comme les ennemis du genre*

humain ; ceux qui pensent différemment m'ont paru des créatures mal organisées, des monstres comme ceux qui sont nés sans yeux, et sans mains. » (301) Paradoxe ou limite de la tolérance ? car « partout où j'ai passé, j'ai vu [...] qu'on regardait la liberté de penser comme un droit de la nature ». [SÉLIM] (301)

« Vous me demandez ce que deviendra la liberté ? Je ne vous entends pas. Je ne sais ce que c'est que cette liberté dont vous parlez ; il y a si longtemps que vous disputez sur sa nature, qu'assurément vous ne la connaissez pas. » (164)

« B. — Vous m'embarrassez ; la liberté n'est donc autre chose que le pouvoir de faire ce que je veux ? » (256)

« B. — Mais tous les livres que j'ai lus sur la liberté d'indifférence...

« A. — Sont des sottises : il n'y a point de liberté d'indifférence ; c'est un mot destitué de sens, inventé par des gens qui n'en avaient guère. » (258)

De l'usage des libertés : interdire

« Comme les hommes sont excessifs en tout quand ils le peuvent, on a outré cette inégalité, on a prétendu dans plusieurs pays qu'il n'était pas permis à un citoyen de sortir de la contrée où le hasard l'a fait naître » (173)

« Que voulez-vous ! il ne nous est permis ni d'écrire, ni de parler, ni même de penser. Si nous parlons, il est aisé d'interpréter nos paroles, encore plus nos écrits. Enfin, comme on ne peut nous condamner dans un autodafé pour nos pensées secrètes, on nous menace d'être brûlés éternellement par l'ordre de Dieu même, si nous ne pensons pas comme les jacobins. » (246)

« Par exemple, il a été un temps dans l'Europe chrétienne où il n'était pas permis à de nouveaux époux de jouir des droits du mariage sans avoir acheté ce droit de l'évêque et du curé. » (359)

Permettre

« Toutes ces sectes jouissaient alors d'une entière liberté de dogmatiser, de conférer et d'écrire ; mais sous Domitien la religion chrétienne commença à donner quelque ombrage au gouvernement. » (126)

« [...] vous étiez cent fois plus heureux sous le joug des Maures qui vous laissaient croupir librement dans toutes vos superstitions ». (259)

« Si les premiers chrétiens n'avaient pas eu la liberté de penser, n'est-il pas vrai qu'il n'y eût point eu de christianisme ? » (260)

« Ce sont ces tyrans des esprits, qui ont causé une partie des malheurs du monde ; nous ne sommes heureux en Angleterre que depuis que chacun jouit librement du droit de dire son avis. » (261)

« Voyez-vous que les Hollandais [...] soient maudits de Dieu pour avoir donné une entière liberté à la presse, et pour faire le commerce des pensées des hommes ? L'empire romain en a-t-il été moins puissant parce que Cicéron a écrit avec liberté ? » (259)

Les limites de la liberté : du libertinage à la licence

« [...] le célèbre Grotius appelle le Cantique des cantiques un ouvrage libertin, flagitiosus ; cependant il est consacré, et on le regarde comme une allégorie perpétuelle du mariage de Jésus-Christ avec son Église. » (347)

« [...] mais ces maximes qui ont l'air un peu libertin, ne ressemblent point du tout à des objections ; et c'est se moquer du monde, d'entendre dans un auteur le contraire de ce qu'il dit. » (348)

« Nous avons vu avec quelle liberté l'auteur de l'Ecclésiaste s'exprime ». (348)

« Je ne peux souffrir qu'on prétende que les Grecs ont autorisé cette licence. » (36)

« Un peuple entier, dont le mauvais gouvernement autorisait de si infâmes licences, méritait bien ce qui lui est arrivé, de devenir l'esclave des Romains, et de l'être aujourd'hui des Turcs. » (51)

« Mais quelle patrie choisirait un homme sage, libre, un homme d'une fortune médiocre, et sans préjugés ? » (180)

C. Le citoyen et sa patrie

Le champ lexical comprend 40 occurrences : *citoyen(s)* (11 et 14 occ.), *patrie*, *patriote* (13 et 2 occ.). La notion de patrie reste ambiguë : si la patrie est souvent ingrate et si vivre loin d'elle est une souffrance, elle peut générer des sentiments pervers et s'oppose à l'universalité.

« Descartes est obligé de quitter sa patrie, Gassendi est calomnié, Arnauld traîne ses jours dans l'exil ; tout philosophe est traité comme les prophètes chez les Juifs. » (255)

« Cependant, Bayle fut persécuté, et par qui ? par des hommes persécutés ailleurs, par des fugitifs qu'on aurait livrés aux flammes dans leur patrie » (316)

Comment assurer le bonheur des citoyens ?

« Nos raïas, nos omras, nos nababs sont fort contents ; mais les citoyens ne le sont guère, et des millions de citoyens sont quelque chose. » (181)

« Quel est le citoyen parmi nous qui se priverait, comme Julien, Antonin, et Marc-Aurèle, de toutes les délicatesses de notre vie molle et efféminée ? » (314)

Une foi, une loi, un roi

« Pas le moindre mot : à quoi cela me servirait-il ? en serais-je plus juste ? serais-je meilleur mari, meilleur père, meilleur maître, meilleur citoyen ? » (166)

« On arrive à la mort aussi bien en manquant de tout, qu'en jouissant de ce qui peut rendre la vie agréable. » (270)

« La religion naturelle a mille fois empêché des citoyens de commettre des crimes. Une âme bien née [...] se représente un Dieu juste et vengeur » (219)

« Qu'aucun prêtre ne puisse jamais ôter à un citoyen la moindre prérogative, sous prétexte que ce citoyen est pécheur, parce que le prêtre pécheur doit prier pour les pécheurs, et non les juger. » (269)

« [...] il faut les punir comme des ivrognes qui troublent le repos des citoyens [...] Il n'y a que ceux qui mangent à la royale qui soient susceptibles des dignités de l'État. Tous les autres peuvent dîner à leur fantaisie, mais ils sont exclus des charges. » (101)

« La guerre civile finit, chacun bénit le bon roi Daon ; et les citoyens depuis ce temps firent servir à leur dîner tant de brochets qu'ils voulurent. » (88)

Le père de famille : un homme honnête, un homme « raisonnable »

« Pour moi, je marierai tous les lamas et bonzes, et lamesses et bonzesses qui auront de la vocation pour ce saint œuvre ; ils en seront certainement meilleurs citoyens ». (90)

« Je crois que tous les prêtres qui desservent une paroisse doivent être mariés, [...] pour être meilleurs citoyens, donner de bons sujets à l'État, et pour avoir beaucoup d'enfants bien élevés. » (153)

« J'ai deux fils, je ne les ai jamais trompés ; [...] par là j'en ai fait de jeunes citoyens courageux et sages. » (199)

Un bon patriote : il sert sa patrie par pragmatisme

« Une patrie est un composé de plusieurs familles [...] lorsqu'on n'a pas un intérêt contraire, on soutient par le même amour-propre sa ville ou son village qu'on appelle sa patrie. » (307)

« Plus cette patrie devient grande, moins on l'aime ; car l'amour partagé s'affaiblit. » (307)

« Des délits et des peines »

« Que les supplices des criminels soient utiles. Un homme pendu n'est bon à rien, et un homme condamné aux ouvrages publics sert encore la patrie, et est une leçon vivante. » (268)

« *Je crois qu'il faut absolument extirper les moines, que c'est rendre un très grand service à la patrie et à eux-mêmes.* » (152)

« *Celui qui brûle de l'ambition d'être édile, tribun, prêtre, consul, dictateur, crie qu'il aime sa patrie, et il n'aime que lui-même.* » (307)

Patriote ou citoyen du monde ?

« *Être bon patriote, c'est souhaiter que sa ville s'enrichisse par le commerce, et soit puissante par les armes.* » (308)

« *Il est triste que souvent pour être bon patriote on soit l'ennemi du reste des hommes.* » (308)

« *Telle est donc la condition humaine, que souhaiter la grandeur de son pays c'est souhaiter du mal à ses voisins. Celui qui voudrait que sa patrie ne fût jamais ni plus grande, ni plus petite, ni plus riche, ni plus pauvre, serait le citoyen de l'univers.* » (308)

Quel gouvernement pour ce citoyen ?

« *Or, maintenant, lequel vaut le mieux que votre patrie soit un État monarchique, ou un État républicain ? il y a quatre mille ans qu'on agite cette question.* » (308)

II. DE LA NATURE DES GOUVERNEMENTS

Le champ lexical comprend *États*, *gouvernements*, *démocratie* (2 occ.), *république(s)* (18 et 8 occ.), *républicain(e)* (2 occ.), *théocratie* (2 occ.), *monarchie(s)* (4 occ.), *monarchique(s)* (5 occ.), *despote(s)* (5 occ.), *despotique* (3 occ.), *despotisme* (3 occ.), *tyran(s)* (5 et 9 occ.), *tyrannie* (5 occ.), *tyrannique* (1 occ.), *tyrannisé* (1 occ.). On rencontre des emplois synonymes d'*État monarchique* et *État despotique* ; de *despote* et *tyran* ; la démocratie reste un état mythique et la république une utopie. L'État idéal est celui où les lois sont justes et humaines.

Trois thèmes peuvent être dégagés :

Celui du questionnement. Voir le sous-titre de l'article ÉTATS, GOUVERNEMENTS : « *Quel est le meilleur ?* » (179), question développée ensuite : « *Dites-moi donc, vous qui avez voyagé, qui avez lu et vu, dans quel État, dans quelle sorte de gouvernement voudriez-vous être né ?* » (180) ; « *Dans quel État, sous quelle domination aimeriez-vous mieux vivre ?* » (182) ; « *Mais encore une fois, dit l'Européen, quel État choisiriez-vous ?* » (182) en écho à *l'Esprit des Lois*.

Celui de la démocratie ou de la république idéale : « *La république des moutons est l'image fidèle de l'âge d'or.* » (267) ; « *Les fourmis passent pour une excellente démocratie. [...] tout le monde y est égal, et [...] chaque particulier y travaille pour le bonheur de tous.* » (267) ; « *La république des castors est encore supérieure à celle des fourmis [...]* » (267).

Le dialogue avec Montesquieu, l'inversion de « honneur ou vertu » comme distinction des principes des gouvernements de *l'Esprit des Lois* : Que la vertu est le principe du gouvernement monarchique et l'honneur celui de la république.

« *À propos, dit l'Européen, croyez-vous qu'il faille plus d'honneur dans un État despotique, et plus de vertu dans une république ? L'Indien s'étant fait expliquer ce qu'on entend par honneur, répondit que l'honneur était plus nécessaire dans une république, et qu'on avait bien plus besoin de vertu dans un État monarchique.* » (181)

« *L'homme vertueux est bien plus à son aise dans une république, il n'a personne à flatter.* » (182)

« *La vertu doit être commune au laboureur et au monarque.* » (313)

A. De la démocratie

La République est un état naturel, c'est aussi l'État politique le plus représenté dans l'Antiquité comme dans le nouveau monde.

« *Il est indubitable qu'il y eut des bourgades avant qu'on eût bâti de grandes villes, et que tous les hommes ont été divisés en petites républiques, avant qu'ils fussent réunis dans de grands empires.* » (328)

« *Il est impossible qu'il y ait sur la terre un État qui ne se soit gouverné d'abord en république ; c'est la marche naturelle de la nature humaine.* » (307)

« *Tous formant ainsi les mêmes souhaits, il se trouve que l'intérêt particulier devient l'intérêt général : on fait des vœux pour la république, quand on n'en fait que pour soi-même.* » (307)

« *Quand nous avons découvert l'Amérique, nous avons trouvé toutes les peuplades divisées en républiques* » (307)

« *Il en était ainsi de l'ancien monde ; tout était république en Europe [...]. On voit encore aujourd'hui des républiques en Afrique.* » (307)

« [...] le conseiller dit au brame : “ *Croiriez-vous bien qu'il y a eu une république formée dans un coin de l'Italie, qui a duré plus de cinq cents ans [...] ?* ” » (181)

Grandeur et décadence, une théorie des climats ?

« *Je fais une réflexion, dit le brame, c'est qu'il n'y a pas une république dans toute cette vaste partie du monde. Il y a eu autrefois celle de Tyr, dit le conseiller, mais elle n'a pas duré longtemps* » (181)

« *Elle se tourna donc bien vite en monarchie, dit le brame ? [...] Mais cette monarchie est tombée, et nous faisons tous les jours de belles dissertations pour trouver les causes de sa décadence et de sa chute. Vous prenez bien de la peine, dit l'Indien [...]. Il faut bien que tout tombe* ». (181)

« *Il reste dans notre Europe huit républiques sans monarques [...] On peut regarder la Pologne, la Suède, l'Angleterre, comme des républiques sous un roi, mais la Pologne est la seule qui en prenne le nom.* » (307)

La République, une utopie ?

« *Je conçois, dit le brame, qu'on ne doit trouver sur la terre que très peu de républiques. Les hommes sont rarement dignes de se gouverner eux-mêmes.* » (181)

« *Mais en vérité, la véritable raison est, comme on l'a dit, que les hommes sont très rarement dignes de se gouverner eux-mêmes.* » (308)

B. De la monarchie

Monarchie ou démocratie, à chacun selon son état

« *Demandez la solution aux riches, ils aiment tous mieux l'aristocratie : interrogez le peuple, il veut la démocratie ; il n'y a que les rois qui préfèrent la royauté.* » (308)

La théocratie

« *Tous les peuples ont écrit leur histoire [...]. Les Juifs ont aussi écrit la leur. Avant qu'ils eussent des rois, ils vivaient sous une théocratie ; ils étaient censés gouvernés par Dieu même.*

« *Quand les Juifs voulurent avoir un roi [...] le prophète Samuel très intéressé à n'avoir point de roi, leur déclara de la part de Dieu, que c'était Dieu lui-même qu'ils rejetaient ; ainsi la théocratie finit chez les Juifs, lorsque la monarchie commença.* » (221)

Le droit divin

« *Le géant étant mort, son fils qui n'était pas à beaucoup près si fort ni si grand que lui, crut cependant être géant comme son père de droit divin [...]. La famille se ligua contre lui, il fut assommé, et on se mit en république.* » (273)

Succession des régimes

« *Les Siamois au contraire prétendaient que la famille avait commencé par être républicaine, et que le géant n'était venu qu'après un grand nombre d'années et de dissensions* » (273)

« *C'est encore, par exemple, une question insoluble dans l'Inde, si les républiques ont été établies avant ou après les monarchies, si la confusion a dû paraître aux hommes plus horrible que le despotisme.* » (273)

Le meilleur État

« *Un poulailler est visiblement l'État monarchique le plus parfait. Il n'y a point de roi comparable à un coq.* » (267)

« *[...] il n'y avait que deux royaumes dans toute cette partie du monde. De mille nations nous n'en trouvâmes que deux subjuguées.* » (307)

« *Comment donc est-il possible que presque toute la terre soit gouvernée par des monarques ?* » (308)

C. Du tyran au despote éclairé

« *Sous quelle tyrannie aimeriez-vous mieux vivre ? Sous aucune ; mais s'il fallait choisir, je détesterais moins la tyrannie d'un seul que celle de plusieurs.* » (372)

Idée de la tyrannie

« *On appelle tyran le souverain qui ne connaît de lois que son caprice, qui prend le bien de ses sujets, et qui ensuite les enrôle pour aller prendre celui de ses voisins.* » (372)

« *[...] il est possédé della rabbia papale : cette rage l'emporte sur son naturel ; [...] on l'élit pape [...]; il est le plus fier et le plus despotique des souverains.* » (74)

« *L'empereur Constantin était un scélérat, [...] un détestable tyran [...] mais il avait du bon sens. On ne parvient point à l'empire, on ne subjuge pas tous ses rivaux sans avoir raisonné juste.* » (49)

Du gouvernement despotique

« *L'homme vertueux [...] persécuté, enchaîné par un tyran voluptueux qui se porte bien, est très malheureux ; et le persécuteur insolent [...] est très heureux.* » (67)

« *Tout ce que certains tyrans des âmes désirent, c'est que les hommes qu'ils enseignent, aient l'esprit faux.* » (178)

« *On distingue la tyrannie d'un seul, et celle de plusieurs [...] celle d'un corps qui envahirait les droits des autres corps, et qui exercerait le despotisme à la faveur des lois corrompues par lui.* »

« *[...] toute la nation se fit esclave pour avoir du blé. C'est là apparemment l'origine du pouvoir despotique.* » (247)

« *[...] les premiers despotes furent de l'aveu de tous leurs courtisans des images de la Divinité.* » (369)

L'État de Voltaire

« *Les Russes passaient pour des barbares en 1700, nous ne sommes qu'en 1769 ; une impératrice vient de donner à ce vaste État des lois qui auraient fait honneur à Minos, à Numa et à Solon, s'ils avaient eu assez d'esprit pour les inventer. La plus remarquable est la tolérance universelle, la seconde est l'abolition de la torture. La justice et l'humanité ont conduit sa plume ; elle a tout réformé.* » (371)

« *J'ignore ce qui est arrivé dans l'ordre des temps ; mais dans celui de la nature il faut convenir que les hommes naissant tous égaux, la violence et l'habileté, ont fait les premiers maîtres ; les lois ont fait les derniers.* » (273)

« *Mais encore une fois, dit l'Européen, quel État choisiriez-vous ? Le brame répondit ; Celui où l'on n'obéit qu'aux lois.* » (182)

III. L'ESPRIT DES LOIS

Les 107 occurrences de *lois* renvoient au thème de la Politique de Voltaire : libertés, égalité, une Loi, un Dieu juste et grand ordonnateur. Comment sa perception des lois rend-elle compte des idées-force de ses combats ? S'il n'y a pas de lois idéales, l'usage, guide du législateur, doit être remis en question si les lois sont absurdes. La Loi naturelle est relative comme les lois civiles qui varient selon les climats et les mœurs. Candide devra s'incliner devant les lois de Dieu mais ses prêtres seront soumis à l'État.

« [...] tous les auteurs de Benarès et de Siam conviennent que les hommes vécurent une infinité de siècles avant d'avoir l'esprit de faire des lois ; et ils le prouvent par une raison sans réplique, c'est qu'aujourd'hui même où tout le monde se pique d'avoir de l'esprit, on n'a pas trouvé encore le moyen de faire une vingtaine de lois passablement bonnes. » (273)

A. Des lois en général

Des lois idéales ?

« À la honte des hommes, on sait que les lois du jeu sont les seules qui soient partout justes, claires, inviolables et exécutées. » (268)

« Que toute loi soit claire, uniforme et précise : l'interpréter, c'est presque toujours la corrompre. » (269)

« Que la loi ne soit jamais en contradiction avec l'usage. Car si l'usage est bon, la loi ne vaut rien. » (269)

« Un citoyen de Londres me disait un jour, C'est la nécessité qui fait les lois, et la force les fait observer. Je lui demandai si la force ne faisait pas aussi quelquefois des lois. » (265)

« Il m'a paru que la plupart des hommes ont reçu de la nature assez de sens commun pour faire des lois ; mais que tout le monde n'a pas assez de justice pour faire de bonnes lois. » (266)

Tout est pour le mieux

« Bolingbroke, Shaftsbury, et Pope, leur metteur en œuvre, ne résolvent pas mieux la question que les autres : leur tout est bien, ne veut dire autre chose, sinon que le tout est dirigé par des lois immuables » (70)

« Les philosophes n'eurent jamais besoin ni d'Homère, ni des pharisiens, pour se persuader que tout se fait par des lois immuables, que tout est arrangé, que tout est un effet nécessaire. » (162)

« Ou le monde subsiste par sa propre nature, par ses lois physiques, ou un Être suprême l'a formé selon ses lois suprêmes ; dans l'un et l'autre cas, ces lois sont immuables ; dans l'un et l'autre cas, tout est nécessaire » (162)

Lex dura sed lex

« Peut-être aujourd'hui que l'esprit philosophique a fait tant de progrès, un concile ferait des lois plus favorables à l'humanité que le concile de Trente ; mais en attendant, je dois me conformer aux lois présentes ; il en coûte beaucoup [...] je ne dois pas murmurer. » (95)

« J'avoue que ces lois sont justes, quoique leur exécution soit un peu dure » (266)

B. Des Lois divines à la Loi naturelle

Lois divines

« [...] ne trouvez-vous pas un grand lénitif dans l'ordonnance de milord Shaftsbury, qui dit que Dieu n'ira pas déranger ses lois éternelles pour un animal aussi chétif que l'homme ? [...] ce chétif animal a droit de crier humblement, et de chercher à comprendre en criant, pourquoi ces lois éternelles ne sont pas faites pour le bien-être de chaque individu ? » (71)

« Regardez cette étoile [...] ne voilà-t-il pas un dessein marqué ? ne voilà-t-il pas une loi admirable ? Or qui fait un ouvrage, sinon un ouvrier ? Qui fait des lois, sinon un législateur ? Il y a donc un ouvrier, un législateur éternel ? » (78)

« Tout ce qui appartient à la nature est uniforme, immuable, est l'ouvrage immédiat du maître ; c'est lui qui a créé les lois par lesquelles la lune entre pour les trois quarts dans la cause du flux et du reflux de l'océan, et le soleil pour son quart ». (193)

Lois éternelles

« Mes révérends pères, vous êtes de terribles génies : nous pensions sottement que l'Être éternel ne se conduit jamais par des lois particulières comme les vils humains, mais par ses lois générales, éternelles comme lui. » (215)

« Si dans toute la nature, tous les êtres sont soumis aux lois générales, comment une seule espèce d'animaux n'y serait-elle pas soumise ? » (216)

« Par quelle bizarrerie changerait-il quelque chose dans le cœur d'un Courlandais ou d'un Bisciaïen, pendant qu'il ne change rien aux lois qu'il a imposées à tous les astres ? » (216)

« Levez les yeux au ciel, voyez l'éternel Démiurgos créant des millions de mondes qui gravitent tous les uns vers les autres, par des lois générales et éternelles. » (216)

« [...] ils ont leurs cinq livres, comme nous avons nos cinq Kings ; j'en ai lu la traduction ; leurs lois nécessairement semblables à celles de tous les autres peuples, [...] mais ces mêmes lois ne leur parlent ni de récompenses ni de châtiments dans une autre vie. » (84)

La Loi naturelle

« La loi naturelle permet à chacun de croire ce qu'il veut, comme de se nourrir de ce qu'il veut. » (87)

« Le nouveau marié avait beau lui crier, Demeurez, mon ami, j'observe la loi naturelle, je sers la patrie [...] l'autre le laissait crier, ayant toujours la loi dans la tête ». (263)

« Plein de toutes ces réflexions, je me complaisais à penser qu'il y a une loi naturelle indépendante de toutes les conventions humaines ». (265)

C. Des lois civiles

Seules les lois de l'hospitalité sont universelles

« Quel plaisir de recevoir [...] un généreux étranger qui arrive de Samarcande, pour qui je deviens dès ce moment un homme sacré, et qui est obligé par toutes les lois divines et humaines de me recevoir chez lui quand je voyagerai en Tartarie, et d'être mon ami intime ! » (92)

« Nous ressemblons plus aux singes qu'à aucun autre animal par le don de l'imitation, par la légèreté de nos idées, et par notre inconstance qui ne nous a jamais permis d'avoir des lois uniformes et durables. » (266)

Nos autres lois sont incohérentes, absurdes, et arbitraires

« Mais que Tamerlan arrive et subjugué l'Inde ; alors vous ne verrez plus que des lois arbitraires. » (266)

« On me dit que parmi les voleurs il y avait des lois, et qu'il y en avait aussi à la guerre. Je demandai ce que c'était que ces lois de la guerre ? » (265)

« [...] je sais mauvais gré aux lois qui autorisent cent mille hommes à aller loyalement égorger cent mille voisins. » (266)

Quant à celles du vainqueur ou du vaincu...

« [...] pour donner des lois aux gens, il faut au moins avoir leur consentement ». (218)

« [...] la seule qui ait fait adopter ses lois à ses vainqueurs, tandis que nous sommes encore sujets aux coutumes des Burgundiens, des Francs et des Goths qui nous ont domptés. » (113)

« Il n'y a aucun bon code dans aucun pays. La raison en est évidente, les lois ont été faites à mesure selon les temps, les lieux, les besoins, etc. » (267)

Autres climats, autres lois

« Croyez-vous, dit l'homme d'Europe, que les lois et les religions soient faites pour les climats [...] ? Oui, sans doute, dit le brame ; toutes les lois qui concernent la physique, sont calculées pour le méridien qu'on habite ». (182)

« Ainsi la loi qui défendait de manger du porc et de boire du vin, était très raisonnable en Arabie, où le porc et le vin sont pernicious ; elle est absurde à Constantinople. » (268)

« [...] comme les lois positives qui changent selon les temps et selon les lieux, comme les modes, comme les opinions des physiciens qui se succèdent les unes aux autres. » (302)

« Ces petites aventures me firent faire de belles et profondes réflexions sur les lois, et je vis qu'il en est d'elles comme de nos vêtements ; il m'a fallu porter un doliman à Constantinople, et un justaucorps à Paris. » (265)

« Si toutes les lois humaines sont de convention, disais-je, il n'y a qu'à bien faire ses marchés. » (265)

Relations entre les lois et les mœurs

« Mais en bonne foi, Solon était-il législateur quand il fit ces deux vers ridicules ? Il était jeune alors, et quand le débauché fut devenu sage, il ne mit point une telle infamie parmi les lois de sa république » (36)

« [...] non, il n'est pas dans la nature humaine de faire une loi qui contredit, et qui outrage la nature, une loi qui anéantirait le genre humain si elle était observée à la lettre. Que de gens ont pris des usages honteux et tolérés dans un pays pour les lois du pays ! » (37)

« Enfin je ne crois pas qu'il y ait jamais eu aucune nation policée qui ait fait des lois contre les mœurs. » (38)

« Juvénal rapporte que chez les Égyptiens, ce peuple si sage, si renommé pour ses lois [...] les Tintirites mangèrent un de leurs ennemis tombé entre leurs mains ». (41)

Relations entre les lois, la religion et la justice

« Prêtres idiots et cruels ! à qui ordonnez-vous le carême ? [...] Fous que vous êtes, quand corrigerez-vous vos lois absurdes ? » (75)

« Dès que les hommes vécurent en société, ils durent s'apercevoir que plusieurs coupables échappaient à la sévérité des lois [...] il fallut établir un frein pour les crimes secrets ; la religion seule pouvait être ce frein. » (173)

« Les lois et la religion ne suffisent pas contre la peste des âmes » (190)

« [...] la seule qui ait institué des prix pour la vertu, tandis que partout ailleurs les lois se bornent à punir le crime » (113)

« Après avoir été bien instruit, je découvris qu'il y a de sages lois par lesquelles un berger est condamné à neuf ans de galères pour avoir donné un peu de sel étranger à ses moutons. » (266)

« L'ancienne maxime était qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes ; la maxime opposée est reçue, que c'est obéir à Dieu que de suivre les lois de l'État. » (333)

mais...

« Malheur à une nation qui étant depuis longtemps civilisée est encore conduite par d'anciens usages atroces ! Pourquoi changerions-nous notre jurisprudence ? dit-elle ; l'Europe se sert de nos cuisiniers, de nos tailleurs, de nos perruquiers, donc nos lois sont bonnes. » (371)

L'Inhumanité de l'homme

La réaction de Voltaire devant l'inhumanité de l'homme envers ses semblables ne se trouve pas toujours là où l'on pourrait s'y attendre. En dépit des 33 occurrences de l'ensemble *esclave(s)*, *esclavage*, par exemple, le sujet n'est pas de ceux qui l'émeuvent particulièrement : en partie, sans doute, parce qu'il s'agit souvent d'un esclavage « historique », comme celui du peuple d'Israël au cours de ses années en Égypte. De même pour *supplice(s)* (15 occurrences), *bûcher* (5 occurrences), *bourreau(x)* (4 occurrences) : ces termes désignent des souffrances pour ainsi dire institutionnelles, même impersonnelles. On voit le contraste entre ce qui le touche et ce qui n'engage pas sa sensibilité dans l'unique allusion au chevalier de la Barre (370) ; il est ému moins par la souffrance du jeune homme en elle-même que par la volonté mal fondée qui est à l'origine de sa souffrance. L'article TORTURE non seulement contient huit sur les neuf occurrences du mot *torture*, mais révèle, dans la phrase qui précède le passage sur la Barre, l'origine de son indignation : « *Les Français, qui passent, je ne sais pourquoi, pour un peuple fort humain, s'étonnent que les Anglais, qui ont eu l'inhumanité de nous prendre tout le Canada, aient renoncé au plaisir de donner la question.* » (370). Il existe des degrés dans la souffrance imposée aux autres ; on peut déceler une escalade dans la réaction de Voltaire.

I. L'INHUMANITE SUR UNE PETITE ECHELLE

A. Les mutilations sexuelles : la circoncision

Les 44 occurrences du mot *circoncision* et du bouquet de termes qui lui sont associés font surtout partie d'un débat historique pour savoir de qui les Juifs tenaient cette coutume ; que Voltaire l'ait pris pour une mutilation sans vraie raison d'être ne fait pas de doute.

« *La circoncision est utile, dit l'apôtre Paul (chap. II, Épît. aux Rom.), si vous observez la loi ; mais, si vous la violez, votre circoncision devient prépuce. Si un incirconcis garde la loi, il sera comme circoncis. Le vrai Juif est celui qui est Juif intérieurement.* » (119)

« *Jésus était circoncis, et nous gardons notre prépuce. Jésus mangeait l'agneau pascal avec des laitues, il célébrait la fête des tabernacles, et nous n'en faisons rien. Il observait le sabbat, et nous l'avons changé ; il sacrifiait, et nous ne sacrifions point.* » (367-368)

« *Lorsque Zoroastre, Hermès, Orphée, Minos, et tous les grands hommes disent : " Adorons Dieu et soyons justes ", personne ne rit ; mais toute la terre siffle celui qui prétend qu'on ne peut plaire à Dieu qu'en tenant à sa mort une queue de vache, et celui qui veut qu'on se fasse couper un bout de prépuce, et celui qui consacre des crocodiles et des oignons, et celui qui attache le salut éternel à des os de morts qu'on porte sous sa chemise, ou à une indulgence plénière qu'on achète à Rome pour deux sous et demi.* » (350)

B. Les mutilations sexuelles : la castration

Cette pratique a eu sa justification dans certaines sociétés ; elle reste cependant une atteinte inacceptable à l'intégrité de l'être humain. Ce qui n'empêche pas Voltaire de la tourner en dérision.

« *Un Parisien est tout surpris quand on lui dit que les Hottentots font couper à leurs enfants mâles un testicule. Les Hottentots sont peut-être surpris que les Parisiens en gardent deux.* » (142)

« [...] on doit remarquer que de tout temps les prêtres de l'Orient se consacraient à leurs divinités par des marques particulières. [...] Lucien nous dit que les dévots à la déesse

Isis s'imprimaient des caractères sur le poignet et sur le cou. Les prêtres de Cibèle se rendaient eunuques. » (142)

« Cet eunuque avait une femme, ce qui n'est pas du tout étonnant : le Kizlar-Agar, eunuque parfait, à qui on a tout coupé, a aujourd'hui un sérail à Constantinople ; on lui a laissé ses yeux et ses mains, et la nature n'a point perdu ses droits dans son cœur. Les autres eunuques, à qui on n'a coupé que les deux accompagnements de l'organe de la génération, emploient encore souvent cet organe ». (245)

« KOU : [...] Je n'aime point ces rois qui ont des trois cents femmes, et des sept cents concubines, et des milliers d'eunuques pour les servir. Cette manie des eunuques me paraît surtout un trop grand outrage à la nature humaine. Je pardonne tout au plus qu'on chaponne des coqs, ils en sont meilleurs à manger ; mais on n'a point encore fait mettre d'eunuques à la broche. À quoi sert leur mutilation ? » (89)

II. L'INHUMANITE SUR UNE ECHELLE INDUSTRIELLE

A. Les massacrés...

« Les moutons n'ont pas sans doute été faits absolument pour être cuits et mangés, puisque plusieurs nations s'abstiennent de cette horreur ; les hommes ne sont pas créés essentiellement pour se massacrer, puisque les brames et les quakers ne tuent personne ; mais la pâte dont nous sommes pétris produit souvent des massacres, comme elle produit des calomnies, des vanités, des persécutions et des impertinences. » (193)

« Voulez-vous de bonnes barbaries bien avérées, de bons massacres bien constatés, des ruisseaux de sang qui aient coulé en effet, des pères, des mères, des maris, des femmes, des enfants à la mamelle réellement égorgés et entassés les uns sur les autres ? Monstres persécuteurs, ne cherchez ces vérités que dans vos annales : vous les trouverez dans les croisades contre les Albigeois, dans les massacres de Mérindol et de Cabrières, dans l'épouvantable journée de la Saint-Barthélemy, dans les massacres d'Irlande, dans les vallées des Vaudois. » (274)

B. ... et les égorgés

« L'empereur Constantin était un scélérat, je l'avoue, un parricide qui avait étouffé sa femme dans un bain, égorgé son fils, assassiné son beau-père, son beau-frère et son neveu, je ne le nie pas ; [...] mais il avait du bon sens. On ne parvient pas à l'empire, on ne subjugué pas tous ses rivaux sans avoir raisonné juste. » (49)

« Philosophes moralistes, brûlez tous vos livres. Tant que le caprice de quelques hommes fera loyalement égorger des milliers de nos frères, la partie du genre humain consacrée à l'héroïsme sera ce qu'il y a de plus affreux dans la nature entière. » (220)

« Quoi donc ! les ennemis de Bayle auraient-ils voulu que Bayle eût fait l'éloge de toutes ces cruautés et de tous ces crimes ? Faudrait-il qu'il eût dit : “ Princes de la terre, imitez l'homme selon le cœur de Dieu ; massacrez sans pitié les alliés de votre bienfaiteur ; égorgez ou faites égorger toute la famille de votre roi ; couchez avec toutes les femmes quand vous faites répandre le sang des hommes ; et vous serez un modèle de vertu, quand on dira que vous avez fait des psaumes ? ” » (315)

« Qu'à la bourse [...] le guèbre, le banian, le juif, le mahométan, le déicole chinois, le bramin, le chrétien grec, le chrétien romain, le chrétien protestant, le chrétien quaker trafiquent ensemble : ils ne lèveront pas le poignard les uns sur les autres pour gagner des âmes à la religion. Pourquoi donc nous sommes-nous égorgés presque sans interruption depuis le premier concile de Nicée ? » (363)

III. L'INHUMANITE TRANSCENDANTE

A. Le fanatisme

« Voici une question incompréhensible qui a exercé depuis plus de seize cents ans la curiosité, la subtilité sophistique, l'aigreur, l'esprit de cabale, la fureur de dominer, la rage de persécuter, le fanatisme aveugle et sanguinaire, la crédulité barbare, et qui a produit plus d'horreurs que l'ambition des princes, qui pourtant en a produit beaucoup. Jésus est-il Verbe ? » (48)

« Quel est le persécuteur ? C'est celui dont l'orgueil blessé et le fanatisme en fureur irritent le prince ou les magistrats contre des hommes innocents, qui n'ont d'autre crime que de n'être pas de son avis. » (312)

« On ne sait pas assez que Fontenelle, en 1713, fut sur le point de perdre ses pensions, sa place, et sa liberté, pour avoir rédigé en France, vingt ans auparavant, le *Traité des oracles du savant Van Dale*, dont il avait retranché avec précaution tout ce qui pouvait alarmer le fanatisme. » (316)

« Autrefois quiconque avait un secret dans un art courait risque de passer pour un sorcier ; toute nouvelle secte était accusée d'égorger des enfants dans ses mystères ; et tout philosophe qui s'écartait du jargon de l'école était accusé d'athéisme par les fanatiques et par les fripons, et condamné par les sots. » (50)

« Les sots vont loin quelquefois, surtout quand le fanatisme se joint à l'ineptie, et à l'ineptie l'esprit de vengeance. » (255)

« Ce sont d'ordinaire les fripons qui conduisent les fanatiques, et qui mettent le poignard entre leurs mains ; ils ressemblent à ce Vieux de la Montagne qui faisait, dit-on, goûter les joies du paradis à des imbéciles, et qui leur promettait une éternité de ces plaisirs dont il leur avait donné un avant-goût, à condition qu'ils iraient assassiner tous ceux qu'il leur nommerait. » (190)

« Ne faut-il pas soigneusement distinguer la religion de l'État et la religion théologique ? [...] Cette religion de l'État ne peut en aucun temps causer aucun trouble.

« Il n'en est pas ainsi de la religion théologique ; celle-ci est la source de toutes les sottises, et de tous les troubles imaginables ; c'est la mère du fanatisme et de la discorde civile ; c'est l'ennemie du genre humain. » (335-336)

« Le fanatisme est à la superstition, ce que le transport est à la fièvre, ce que la rage est à la colère. » (189)

« Lorsqu'une fois le fanatisme a gangrené un cerveau, la maladie est presque incurable. » (190)

« Le superstitieux est au fripon ce que l'esclave est au tyran. Il y a plus encore ; le superstitieux est gouverné par le fanatique, et le devient. » (358)

« Il n'y a eu qu'une seule religion dans le monde qui n'ait pas été souillée par le fanatisme, c'est celle des lettrés de la Chine. » (190)

B. L'Inquisition

« L'Inquisition est, comme on sait, une invention admirable et tout à fait chrétienne pour rendre le pape et les moines plus puissants et pour rendre tout un royaume hypocrite. » (237)

« On est emprisonné sur la simple dénonciation des personnes les plus infâmes ; un fils peut dénoncer son père, une femme son mari ; on n'est jamais confronté avec ses accusateurs ; les biens sont confisqués au profit des juges : c'est ainsi du moins que l'inquisition s'est conduite jusqu'à nos jours : il y a là quelque chose de divin ; car il est incompréhensible que les hommes aient souffert ce joug patiemment. » (240)

« Montesquieu dit que les Scythes crevaient les yeux à leurs esclaves, afin qu'ils fussent moins distraits en battant leur beurre ; c'est ainsi que l'inquisition en use, et presque tout le monde est aveugle dans les pays où ce monstre règne. » (254)

« **BOLDMIND** : Il ne tient qu'à vous d'apprendre à penser ; vous êtes né avec de l'esprit ; vous êtes un oiseau dans la cage de l'inquisition ; le Saint-Office vous a rogné les ailes,

mais elles peuvent revenir. Celui qui ne sait pas la géométrie peut l'apprendre ; tout homme peut s'instruire : il est honteux de mettre son âme entre les mains de ceux à qui vous ne confieriez pas votre argent ; osez penser par vous-même. » (261)

Amour et Amitié

Les formes retenues pour l'étude de ces deux thèmes sont les suivantes : *accouplement, aimable, aime, aimer, amant(s), ami(s), amitié, amour, débauche, discorde, dispute, ennemi(s), haine(s), hospitalité, pédérastie, plaisir*. Elles apparaissent bien sûr massivement dans les deux articles AMOUR et AMITIÉ, faiblement dans le reste du *Dictionnaire* (de nombreuses occurrences du mot *ami* sont du reste peu significatives, désignant l'interlocuteur fictif ou réel de Voltaire dans des interjections comme « *Dis moi, mon ami* » [p. 166]). C'est que ces deux sentiments, « baumes » de la vie humaine sont le plus souvent étouffés par leurs contraires, la haine et la discorde : « *Il est dur de passer de gens qui se baisent à gens qui se mangent* », soupirera Voltaire au début de l'article ANTHROPOPHAGES.

I. L'AMOUR OU L'INSTINCT PERFECTIONNE

A. Le règne de la nature

« [...] la nature forma notre espèce, et nous donna quelques instincts, l'amour-propre pour notre conservation, la bienveillance pour la conservation des autres, l'amour qui est commun avec toutes les espèces, et le don inexplicable de combiner plus d'idées que tous les animaux ensemble ». (267)

« Veux-tu avoir une idée de l'amour, vois les moineaux de ton jardin ; vois tes pigeons ; contemple le taureau qu'on amène à ta génisse ; regarde ce fier cheval que deux de ses valets conduisent à la cavale paisible qui l'attend, et qui détourne sa queue pour le recevoir ; vois comme ses yeux étincellent ; entends ses hennissements ; contemple ces sauts, ces courbettes, ces oreilles dressées, cette bouche qui s'ouvre avec de petites convulsions, ces narines qui s'enflent, ce souffle enflammé qui en sort, ces crins qui se relèvent et qui flottent, ce mouvement impérieux dont il s'élançe sur l'objet que sa nature lui a destiné ». (34)

L'amour maternel relève lui aussi de l'instinct

« Une mère n'aime pas son fils, parce qu'on lui dit qu'il le faut aimer : elle le chérit heureusement malgré elle. » (321)

B. L'homme et la bête

« [...] ne sois point jaloux, et songe aux avantages de l'espèce humaine : ils compensent en amour tous ceux que la nature a donnés aux animaux, force, beauté, légèreté, rapidité. » (34)

« La plupart des animaux qui s'accouplent ne goûtent de plaisir que par un seul sens ; et dès que cet appétit est satisfait, tout est éteint. » (34)

« Aucun animal, hors toi, ne connaît les embrassements ; tout ton corps est sensible ; tes lèvres surtout jouissent d'une volupté que rien ne lasse, et ce plaisir n'appartient qu'à ton espèce ; enfin tu peux dans tous les temps te livrer à l'amour, et les animaux n'ont qu'un temps marqué. » (34)

« Comme les hommes ont reçu le don de perfectionner tout ce que la nature leur accorde, ils ont perfectionné l'amour. La propreté, le soin de soi-même, en rendant la

peau plus délicate, augmente le plaisir du tact, et l'attention sur sa santé rend les organes de la volupté plus sensibles. » (34)

Mais l'homme connaît aussi le triste privilège des illusions de l'amour

« [...] les illusions en foule sont les ornements de cet ouvrage dont la nature a posé les fondements. » (35)

« L'ancienne fable de Vénus, telle qu'elle est rapportée dans Hésiode, n'est-elle pas une allégorie de la nature entière ? Les parties de la génération sont tombées de l'Éther sur le rivage de la mer ; Vénus naît de cette écume précieuse ; son premier nom est celui d'amante de la génération : y a-t-il une image plus sensible ? cette Vénus est la déesse de la beauté ; la beauté cesse d'être aimable si elle marche sans les grâces ; la beauté fait naître l'amour ; l'amour a des traits qui percent les cœurs ; il porte un bandeau qui cache les défauts de ce qu'on aime. » (188)

C. Les erreurs de la nature

La pédérastie

« Les jeunes mâles de notre espèce, élevés ensemble, sentant cette force que la nature commence à déployer en eux, et ne trouvant point l'objet naturel de leur instinct, se rejettent sur ce qui lui ressemble. Souvent un jeune garçon, par la fraîcheur de son teint, par l'éclat de ses couleurs et par la douceur de ses yeux, ressemble pendant deux ou trois ans à une belle fille ; si on l'aime, c'est parce que la nature se méprend : on rend hommage au sexe, en s'attachant à ce qui en a les beautés, et quand l'âge a fait évanouir cette ressemblance, la méprise cesse. » (36)

Prétendre légitimer cette pratique aberrante en invoquant le précédent des Anciens est un véritable contresens

« Ce qu'on appelait les amants d'un jeune homme étaient précisément ce que sont parmi nous les menins de nos princes, ce qu'étaient les enfants d'honneur, des jeunes gens attachés à l'éducation d'un enfant distingué, partageant les mêmes études, les mêmes travaux militaires : institution guerrière et sainte dont on abusa comme des fêtes nocturnes, et des orgies. » (37)

« Il est certain, autant que la science de l'antiquité peut l'être, que l'amour socratique n'était point un amour infâme : c'est ce nom d'amour qui a trompé. » (37)

« Sextus Empiricus et d'autres ont beau dire que la pédérastie était recommandée par les lois de la Perse. Qu'ils citent le texte de la loi ; qu'ils montrent le code des Persans, et, s'ils le montrent, je ne le croirai pas encore, je dirai que la chose n'est pas vraie, par la raison qu'elle est impossible. Non, il n'est pas dans la nature humaine de faire une loi qui contredit, et qui outrage la nature, une loi qui anéantirait le genre humain si elle était observée à la lettre. » (37)

« Octave-Auguste, ce meurtrier débauché et poltron, qui osa exiler Ovide, trouva très bon que Virgile chantât Alexis, et qu'Horace fît de petites odes pour Ligurinus ; mais l'ancienne loi Scantinia, qui défend la pédérastie, subsista toujours : l'empereur Philippe la remit en vigueur et chassa de Rome les petits garçons qui faisaient le métier. » (37)

La vérole

« Voilà ce que tu as au-dessus des animaux ; mais si tu goûtes tant de plaisirs qu'ils ignorent, que de chagrins aussi, dont les bêtes n'ont point d'idée ! Ce qu'il y a d'affreux pour toi, c'est que la nature a empoisonné dans les trois quarts de la terre les plaisirs de l'amour et les sources de la vie, par une maladie épouvantable, à laquelle l'homme seul est sujet, et qui n'infecte que chez lui les organes de la génération. » (35)

« Ce n'est point la débauche qui l'a introduite dans le monde. Les Phryné, les Laïs, les Flora, les Messaline n'en furent point attaquées ; elle est née dans des îles où les hommes vivaient dans l'innocence, et de là elle s'est répandue dans l'ancien monde. » (35)

Ce fléau est ainsi à lui seul une réfutation du système du « Tout est bien »

« Si jamais on a pu accuser la nature de mépriser son ouvrage, de contredire son plan, d'agir contre ses vues, c'est dans cette occasion. Est-ce là le meilleur des mondes possibles ? »

Parce qu'il relève avant tout du monde naturel, l'amour est au-dessus ou en-deçà du bien et du mal. Et Voltaire se moque des harangueurs qui, dans leurs sermons, se trompent de cible :

« Les malheureux harangueurs parlent sans cesse contre l'amour, qui est la seule consolation du genre humain et la seule manière de le réparer ; ils ne disent rien des efforts abominables que nous faisons pour le détruire. » (219)

II. L'AMITIE, UNE EXIGENCE MORALE

A. Le réconfort de l'amitié

« L'homme vertueux avec la pierre et la goutte, sans appui, sans amis, privé du nécessaire, persécuté, enchaîné par un tyran voluptueux qui se porte bien, est très malheureux ». (67)

« KOU : J'en ai déjà [des amis], et de bons, qui m'avertissent de mes défauts ; je me donne la liberté de reprendre les leurs ; ils me consolent, et je les console ; l'amitié est le baume de la vie, il vaut mieux que celui du chimiste Éruel, et même que les sachets du grand Ranoud. » (90)

B. L'amitié, vertu sacrée

« KOU : [...] Je suis étonné qu'on n'ait pas fait de l'amitié un précepte de religion ; j'ai envie de l'insérer dans notre rituel.

« CU-SU : Gardez-vous-en bien ; l'amitié est assez sacrée d'elle-même ; ne la commandez jamais ; il faut que le cœur soit libre ; et puis, si vous faisiez de l'amitié un précepte, un mystère, un rite, une cérémonie, il y aurait mille bonzes qui, en prêchant et en écrivant leurs rêveries, rendraient l'amitié ridicule ; il ne faut pas l'exposer à cette profanation. » (90)

C. Une valeur menacée ?

Supériorité des Anciens

« L'enthousiasme de l'amitié a été plus fort chez les Grecs et chez les Arabes que chez nous. » (33)

« Les contes que ces peuples ont imaginés sur l'amitié sont admirables ; nous n'en avons point de pareils, nous sommes un peu secs en tout. » (33)

« L'amitié était un point de religion et de législation chez les Grecs. » (33)

L'hospitalité, une pratique qui disparaît

« CU-SU : C'est l'hospitalité ; cette vertu si sociale, ce lien sacré des hommes commence à se relâcher depuis que nous avons des cabarets. Cette pernicieuse institution nous est venue, à ce qu'on dit, de certains sauvages d'Occident. Ces misérables apparemment n'ont point de maison pour accueillir les voyageurs. Quel plaisir de recevoir dans la grande ville de Lou, dans la belle place Honchan, dans ma maison Ki, un généreux étranger qui arrive de Samarcande, pour qui je deviens dès ce moment un homme sacré, et qui est obligé par toutes les lois divines et humaines de me recevoir chez lui quand je voyagerai en Tartarie, et d'être mon ami intime ! » (92)

III. LA HAINE PLUS FORTE QUE L'AMOUR

A. le goût de la dispute

Vanini, un cas exemplaire :

« *Il voyagea pour faire fortune et pour disputer ; mais malheureusement la dispute est le chemin opposé à la fortune ; on se fait autant d'ennemis irréconciliables qu'on trouve de savants et de pédants contre lesquels on argumente. Il n'y eut point d'autre source du malheur de Vanini ; sa chaleur et sa grossièreté dans la dispute lui valut la haine de quelques théologiens ; et ayant eu une querelle avec un nommé Francon, ou Franconi, ce Francon, ami de ses ennemis, ne manqua pas de l'accuser d'être athée enseignant l'athéisme.* » (52)

« *Il est vrai qu'on ne doit point disputer des goûts ; mais on en dispute et la querelle s'échauffe.* » (99)

« *Juvénal rapporte qu'un Égyptien fut tué et mangé tout cru dans une dispute de controverse.* » (330)

B. La violence inhérente à la nature humaine

« *Il semble que la loi d'aimer son prochain comme soi-même n'ait été faite que pour ces gens-là [les Quakers] ; car, en vérité, comment un bon Japonais peut-il se vanter d'aimer son prochain comme lui-même, quand il va pour quelque argent lui tirer une balle de plomb dans la cervelle, ou l'égorger avec un criss large de quatre doigts, le tout en front de bandière ? Il s'expose lui-même à être égorgé et à recevoir des balles de plomb : ainsi, on peut dire avec bien plus de vérité qu'il hait son prochain comme lui-même.* » (100)

C. L'esprit de clocher

« *Il est triste que souvent, pour être bon patriote, on soit l'ennemi du reste des hommes. L'ancien Caton, ce bon citoyen, disait toujours en opinant au sénat : “ Tel est mon avis, et qu'on ruine Carthage. ”* » (308)

D. Le fanatisme religieux ou l'inversion du précepte évangélique

« *Jésus vous a commandé de vous aimer, et vous commencez par lui désobéir en vous haïssant, en excitant la discorde dans l'empire.* » (50)

« *Leur opinion [celle des Chrétiens] était que toute la terre doit être chrétienne. Ils étaient donc nécessairement ennemis de toute la terre, jusqu'à ce qu'elle fût convertie. Ils étaient entre eux ennemis les uns des autres sur tous les points de leur controverse.* » (363)

« *Cette horrible discorde, qui dure depuis tant de siècles, est une leçon bien frappante que nous devons mutuellement nous pardonner nos erreurs ; la discorde est le plus grand mal du genre humain* » (366)

Sexualité

Dans son article sur Ézéchiël, Voltaire nous parle du rabbin qui, à Amsterdam, lui raconte l'histoire d'Osée, auquel le Seigneur ordonne de prendre non seulement une fille de joie, mais aussi « *une femme qui soit non seulement débauchée, mais adultère.* » À la fin du récit, le rabbin demande : « *Mais savez-vous ce que tout cela signifie ? — Non, lui dis-je. — Ni moi non plus* », dit le rabbin. » (187) C'est le genre d'anecdote qui a dû faire la joie de Voltaire, et nous pourrions nous attendre à ce qu'il en multiplie les exemples pour montrer à quel point les histoires bibliques peuvent être ridicules et incompréhensibles. Il n'en est

cependant rien. Si l'on excepte l'histoire de la femme de Putiphar, dont le jeune Joseph « *rejette les empresses* », et qui, par conséquent, l'accuse « *d'avoir voulu la séduire* » (245-246) ; ou celle d'Oola, « *folle des jeunes seigneurs, magistrats, cavaliers* », et de sa sœur Ooliba, qui « *a recherché avec emportement les embrassements de ceux qui ont leur membre comme un âne, et qui répandent leur semence comme des chevaux...* » (186), on est bien obligé de constater que, dans tout ce qu'il dit de la sexualité, le ton qu'il adopte est plutôt sérieux. Sur le plan du vocabulaire, il reste également sobre. Ce qu'il dit d'Ooliba est osé dans un monde où « *le mot qui correspond à futuo* » (187) est pour le moins inconvenant. Ne nous étonnons donc pas de voir que le vocabulaire dont il se sert pour parler de la sexualité reste relativement maigre. Certains termes couvrent un champ qui dépasse des questions de sexe : *nature* (135 occurrences), *femme(s)* (120), *sens* (84), *organe(s)* (20), *génération* (15). Le mot *semence*, cité plus haut, donne 5 occurrences, dont trois dans le sens de succession (la cinquième se rapportant à la méthode de reproduction des poissons) ; *semences* (2 occurrences) ne paraît qu'au figuré. Dans le vocabulaire plus spécifiquement dirigé vers la sexualité, notons *amour* (41 occurrences), *plaisir(s)* (33), *organe(s)* (20), *volupté* (10), *téton(s)* (9), *membre(s)* (9), *vierge(s)* (5), *amant(e)(s)* (17).

I. GENESE DE L'AMOUR

A. L'homme et la femme

« *Dieu dit aussi : "Faisons l'homme à notre image, et qu'il préside aux poissons, etc."* » (206)

« *"Le Seigneur dit aussi : il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons-lui une aide semblable à lui."* »

« *On s'attend que le Seigneur va lui donner une femme ; point du tout : le Seigneur lui amène tous les animaux.* » (208)

« *On ne sait d'ailleurs si l'auteur veut dire que l'homme avait d'abord les deux sexes, ou s'il entend que Dieu fit Adam et Ève le même jour. Le sens le plus naturel est que Dieu forma Adam et Ève en même temps ; mais ce sens contredirait absolument la formation de la femme, faite d'une côte de l'homme longtemps après les sept jours.* » (206-207)

« *Le Seigneur, un chapitre auparavant, avait déjà créé le mâle et la femelle ; pourquoi donc ôter une côte à l'homme pour en faire une femme qui existait déjà ? On répond que l'auteur annonce dans un endroit ce qu'il explique dans l'autre.* » (209)

« *Et quant à la supériorité de l'homme sur la femme, c'est une chose entièrement naturelle ; c'est l'effet de la force du corps, et même de celle de l'esprit.* » (210)

« *Mais quand une femme a le poignet et l'esprit plus fort que son mari, elle en est partout la maîtresse : c'est alors le mari qui est soumis à la femme.* » (210)

II. LE MALE ET LA FEMELLE

A. Les hommes et les bêtes

« *Tous les animaux ont des yeux, et ils voient ; tous ont des oreilles, et ils entendent ; tous une bouche, par laquelle ils mangent ; un estomac, ou quelque chose d'approchant, par lequel ils digèrent ; tous un orifice qui expulse les excréments, tous un instrument de la génération : et ces dons de la nature opèrent en eux sans qu'aucun art s'en mêle.* » (192)

« *C'est toujours le mâle qui attaque la femelle.* » (36)

« Les poissons écaillés sont privés de cette douceur : la femelle jette sur la vase des millions d'œufs ; le mâle qui les rencontre passe sur eux et les féconde par sa semence, sans se mettre en peine à quelle femelle ils appartiennent. » (34)

« Demandez à un crapaud ce que c'est que la beauté, le grand beau, le to kalon. Il vous répondra que c'est la femelle avec deux gros yeux ronds sortant de sa petite tête, une gueule large et plate, un ventre jaune, un dos brun. » (63)

B. Les filles

« Tout homme naît avec un penchant assez violent pour la domination, la richesse et les plaisirs, et avec beaucoup de goût pour la paresse ; par conséquent tout homme voudrait avoir l'argent et les femmes ou les filles des autres, être leur maître, les assujettir à tous ses caprices, et ne rien faire, ou du moins ne faire que des choses très agréables. » (172)

« Les nations étrangères jugent de la France par les spectacles, par les romans, par les jolis vers, par les filles d'Opéra, qui ont les mœurs fort douces, par nos danseurs d'Opéra, qui ont de la grâce, par Mlle Clairon, qui déclame des vers à ravir. » (370)

III. L'AMOUR ET LA VIE

A. La nature

« L'ancienne fable de Vénus, telle qu'elle est rapportée dans Hésiode, n'est-elle pas une allégorie de la nature entière ? Les parties de la génération sont tombées de l'Éther sur le rivage de la mer ; Vénus naît de cette écume précieuse ; son premier nom est celui d'amante de la génération : y a-t-il une image plus sensible ? cette Vénus est la déesse de la beauté ; la beauté cesse d'être aimable si elle marche sans les grâces ; la beauté fait naître l'amour ; l'amour a des traits qui percent les cœurs ; il porte un bandeau qui cache les défauts de ce qu'on aime. » (188)

B. Les sens

« La plupart des animaux qui s'accouplent ne goûtent de plaisir que par un seul sens ; et, dès que cet appétit est satisfait, tout est éteint. » (34)

« Les huîtres ont, dit-on, deux sens ; les taupes quatre ; les autres animaux, comme les hommes, cinq : quelques personnes en admettent un sixième ; mais il est évident que la sensation voluptueuse dont ils veulent parler se réduit au sentiment du tact, et que cinq sens sont notre partage. » (353)

C. L'amour

« Veux-tu avoir une idée de l'amour, vois les moineaux de ton jardin ; vois tes pigeons ; contemple le taureau qu'on amène à ta génisse ; regarde ce fier cheval que deux de ses valets conduisent à la cavale paisible qui l'attend, et qui détourne sa queue pour le recevoir ; vois comme ses yeux étincellent ; entends ses hennissements ; contemple ces sauts, ces courbettes, ces oreilles dressées, cette bouche qui s'ouvre avec de petites convulsions, ces narines qui s'enflent, ce souffle enflammé qui en sort, ces crins qui se relèvent et qui flottent, ce mouvement impérieux dont il s'élanche sur l'objet que la nature lui a destiné ; mais ne sois point jaloux, et songe aux avantages de l'espèce humaine : ils compensent en amour tous ceux que la nature a donnés aux animaux, force, beauté, légèreté, rapidité. » (34)

« Tous les autres sentiments entrent ensuite dans celui de l'amour, comme des métaux qui s'amalgament avec l'or : l'amitié, l'estime, viennent au secours ; les talents du corps et de l'esprit sont encore de nouvelles chaînes. » (35)

« Les malheureux harangueurs parlent sans cesse contre l'amour, qui est la seule consolation du genre humain et la seule manière de le réparer ; ils ne disent rien des efforts abominables que nous faisons pour le détruire. » (219)

« *S'il est vrai que les abeilles soient gouvernées par une reine à qui tous ses sujets font l'amour, c'est un gouvernement plus parfait encore.* » (267)

« *Si tu réfléchis sur ces prééminences, tu diras avec le comte de Rochester : " L'amour, dans un pays d'athées, ferait adorer la Divinité. "* » (34)

IV. L'HOMOSEXUALITE

Le mot *homosexuel* ne paraît pas dans le *Dictionnaire philosophique* : il n'existait pas à l'époque de Voltaire. On trouve par contre *pédérastie* (5 occurrences), *socratique* (2), *sodomie* (2), *Sodome* (5), *sodomites* (1), *Sodomites* (3). Il est deux fois question des Sodomites qui « *voulurent violer deux anges* » (213).

A. L' « amour socratique »

« *Les jeunes mâles de notre espèce, élevés ensemble, sentant cette force que la nature commence à déployer en eux, et ne trouvant point l'objet naturel de leur instinct, se rejettent sur ce qui lui ressemble. Souvent un jeune garçon, par la fraîcheur de son teint, par l'éclat de ses couleurs et par la douceur de ses yeux, ressemble pendant deux ou trois ans à une belle fille ; si on l'aime, c'est parce que la nature se méprend : on rend hommage au sexe, en s'attachant à ce qui en a les beautés, et, quand l'âge a fait évanouir cette ressemblance, la méprise cesse.* » (36)

« *On sait assez que cette méprise de la nature est beaucoup plus commune dans les climats doux que dans les glaces du septentrion, parce que le sang y est plus allumé, et l'occasion plus fréquente ; aussi, ce qui ne paraît qu'une faiblesse dans le jeune Alcibiade est une abomination dégoûtante dans un matelot hollandais et dans un vivandier moscovite.* » (36)

« *S'il [Sextus Empiricus] vivait de nos jours, et qu'il vît deux ou trois jeunes jésuites abuser de quelques écoliers, aurait-il droit de dire que ce jeu leur est permis par les constitutions d'Ignace de Loyola ?* » (37)

« *Octave-Auguste, ce meurtrier débauché et poltron, qui osa exiler Ovide, trouva très bon que Virgile chantât Alexis et qu'Horace fît de petites odes pour Ligurinus ; mais l'ancienne loi Scantinia, qui défend la pédérastie, subsista toujours : l'empereur Philippe la remit en vigueur, et chassa de Rome les petits garçons qui faisaient le métier.* » (37-38)

« *Les Thébains avaient le régiment des amants : beau régiment ! quelques-uns l'ont pris pour un régiment de sodomites ; ils se trompent ; c'est prendre l'accessoire pour le principal.* » (33-34)

V. LE MEMBRE VIRIL

« *Il y a grande apparence que les Égyptiens, qui révéraient l'instrument de la génération, et qui en portaient l'image en pompe dans leurs processions, imaginèrent d'offrir à Isis et Osiris, par qui tout s'engendrait sur la terre, une partie légère du membre par qui ces dieux avaient voulu que le genre humain se perpétuât.* » (142)

« *Les Égyptiens étaient si éloignés d'attacher de la turpitude à ce que nous n'osons ni découvrir ni nommer qu'ils portaient en procession une grande figure du membre viril nommé phallum, pour remercier les dieux de faire servir ce membre à la propagation du genre humain.* » (186)

VI. SEXE ET FELICITE ETERNELLE

« *Saint Clément, par exemple, rapporte que Notre-Seigneur, ayant été interrogé sur le temps où son royaume adviendrait, répondit : " Ce sera quand deux ne feront qu'un,*

quand le dehors ressemblera au dedans, et quand il n'y aura ni mâle ni femelle. » Or il faut avouer que ce passage ne se trouve dans aucun de nos Évangiles. » (183)

La mort et la maladie

Le septuagénaire qui écrivait le *Dictionnaire philosophique* est le même qui, souvent, terminait ses lettres avec la salutation : « *Le vieux malade de Ferney, Voltaire* ». Et pourtant, il évite de faire de sa *Raison par alphabet* le catalogue de ses propres problèmes de santé ou de ses éventuelles angoisses devant la mort. Les thèmes sont bien présents : les différentes parties du verbe *mourir* (y compris *mort(s)*, participe et substantif) totalisent le chiffre impressionnant de 182 occurrences, alors que *santé* n'arrive qu'au modeste score de 14. Si l'on ajoute *maux* (13 occurrences) et *souffrances* (22), et la gerbe de mots désignant ou évoquant des *maladies(s)* (94 occurrences) spécifiques (*fièvre* [éventuellement *putride*], *goutte(eux)*, *vérole*, *pierre* [mais non pas *Pierre*], *rogne*, *gale*, *fistule*, *vessie* — et même *famine*, *pauvreté*, *misère*, *froid*), on voit qu'ils pèsent lourd en comparaison avec les 43 modestes occurrences des termes associés au verbe *ressusciter* ou, au contraire, les 15 apparences de *damnation*, *damné(s)*. Même en tenant compte du fait que la *mort* résulte souvent de la violence et qu'elle n'est pas nécessairement « naturelle », on est bien obligé de reconnaître qu'il s'agit d'une préoccupation de tous les jours chez Voltaire.

I. DU BIEN PORTANT AU... BIENHEUREUX

A. La santé

« *Que diraient-ils [les grands de la Rome antique] s'ils entendaient parler de la grâce de santé selon Saint Thomas, et de la grâce médicinale selon Cajetan ; de la grâce extérieure et intérieure, de la gratuite, de la sanctifiante, de l'actuelle, de l'habituelle, de la coopérante ; de l'efficace, qui quelquefois est sans effet ; de la suffisante qui, quelquefois ne suffit pas ; de la versatile et de la congrue ? En bonne foi, y comprendraient-ils plus que vous et moi ?* » (215)

« *Les Indiens n'ont pas mieux rencontré : Dieu ayant créé l'homme, il lui donna une drogue qui lui assurait une santé permanente ; l'homme chargea son âne de la drogue, l'âne eut soif, le serpent lui enseigna une fontaine ; et, pendant que l'âne buvait, le serpent prit la drogue pour lui.* » (69)

« *Nous avons la belle fable de Crantor : il fait comparaître aux jeux olympiques la Richesse, la Volupté, la Santé, la Vertu ; chacune demande la pomme. La Richesse dit : " C'est moi qui suis le souverain bien, car avec moi on achète tous les biens. " La Volupté dit : " La pomme m'appartient, car on ne demande la richesse que pour m'avoir. " La Santé assure que sans elle il n'y a point de volupté, et que la richesse est inutile. Enfin la Vertu représente qu'elle est au-dessus des trois autres, parce qu'avec de l'or, des plaisirs et de la santé, on peut se rendre très misérable si on se conduit mal.* » (66)

« *La propreté, le soin de soi-même, en rendant la peau plus délicate, augmente le plaisir du tact, et l'attention sur sa santé rend les organes de la volupté plus sensibles.* » (34-35)

« *ARISTON : N'êtes-vous pas fâché de n'avoir point de femme ? Ce serait une grande consolation ; il serait doux après avoir prôné, chanté, confessé, communié, baptisé, enterré, de trouver dans son logis une femme douce, agréable et honnête, qui aurait soin de votre linge et de votre personne, qui vous égayerait dans la santé, qui vous soignerait dans la maladie, qui vous ferait de jolis enfants, dont la bonne éducation serait utile à l'État.* » (94)

« THÉOTIME : Le travail modéré contribue à la santé du corps et à celle de l'âme ; de plus, ce travail est nécessaire à l'État. » (97)

« [...] il y a toujours des malheurs dans une famille, et nous faisons aisément accroire que ces malheurs étaient envoyés par une main divine, vengeresse des fautes secrètes.

« Il serait aisé de répliquer à cette réponse, et de dire : “ Votre excuse ne vaut rien, car il arrive tous les jours que de très honnêtes gens perdent la santé et leurs biens ; et, s'il n'y a point de famille à laquelle il ne soit arrivé des malheurs, si ces malheurs sont des châtiments de Dieu, toutes vos familles étaient donc des familles de fripons. ” » (175)

B. Les organes

« SÉLIM : Il me semble que Dieu a donné tout ce qu'il fallait à cette espèce : des yeux pour voir, des pieds pour marcher, une bouche pour manger, un œsophage pour avaler, un estomac pour digérer, une cervelle pour raisonner, des organes pour produire leurs semblables. » (301)

« Rien n'est ce qu'on appelle inné, c'est-à-dire né développé ; mais, répétons-le encore, Dieu nous fait naître avec des organes qui, à mesure qu'ils croissent, nous font sentir tout ce que notre espèce doit sentir pour la conservation de cette espèce. » (252)

« Voilà ce que tu as au-dessus des animaux ; mais, si tu goûtes tant de plaisirs qu'ils ignorent, que de chagrins aussi, dont les bêtes n'ont point d'idée ! Ce qu'il y a d'affreux pour toi, c'est que la nature a empoisonné dans les trois quarts de la terre les plaisirs de l'amour et les sources de la vie par une maladie épouvantable, à laquelle l'homme seul est sujet, et qui n'infecte que chez lui les organes de la génération. » (35)

« Nous appelons folie cette maladie des organes du cerveau qui empêche un homme nécessairement de penser et d'agir comme les autres. Ne pouvant gérer son bien, on l'interdit ; ne pouvant avoir des idées convenables à la société, on l'en exclut ; s'il est dangereux, on l'enferme ; s'il est furieux, on le lie. » (196)

Nos organes sont donc sources de maux ; et pas seulement des maux physiques.

C. Les maux

« Parmi les absurdités dont ce monde regorge, et qu'on peut mettre au nombre de nos maux, ce n'est pas une absurdité légère que d'avoir supposé deux êtres tout-puissants, se battant à qui des deux mettrait plus du sien dans ce monde, et faisant un traité comme les deux médecins de Molière : Passez-moi l'émétique, et je vous passerai la saignée. » (68)

« Mais ce n'est pas cela dont il s'agit ; nous vous demandons s'il n'y a point de maux sensibles, et d'où ils viennent. “ Il n'y a point de maux, dit Pope dans sa quatrième épître sur le Tout est bien ; ou, s'il y a des maux particuliers, ils composent le bien général. ” » (70)

Sur le « système » de Shaftesbury et Bolingbroke, qui « sape le religion chrétienne par ses fondements » : « Cependant ce système a été approuvé depuis peu par plusieurs théologiens, qui admettent volontiers les contraires ; à la bonne heure, il ne faut envier à personne la consolation de raisonner comme il peut sur le déluge de maux qui nous inonde. » (71)

« DONDINDAC : Je le [Dieu] remercie des biens dont je jouis, et même des maux dans lesquels il m'éprouve ; mais je me garde bien de lui rien demander : il sait mieux que nous ce qu'il nous faut, et je craindrais d'ailleurs de demander du beau temps quand mon voisin demanderait de la pluie. » (165)

« Quand une pierre se forme dans ma vessie, c'est une mécanique admirable : des suc pierreux passent petit à petit dans mon sang, ils se filtrent dans les reins, passent par les urèbres, se déposent dans ma vessie, s'y rassemblent par une excellente attraction newtonienne ; le caillou se forme, se grossit, je souffre des maux mille fois pires que la mort, par le plus bel arrangement du monde ; un chirurgien, ayant perfectionné l'art inventé par Tubalcaïn, vient m'enfoncer un fer aigu et tranchant dans le périnée, saisit ma pierre avec ses pincettes : elle se brise sous ses efforts par un mécanisme nécessaire ; et, par le même mécanisme, je meurs dans des tourments affreux. Tout cela est bien, tout cela est

la suite évidente des principes physiques inaltérable : j'en tombe d'accord, et je le savais comme vous. » (70)

D. La maladie

Je me limite aux maladies physiques, bien que Voltaire considère certains *enthousiastes* et *fanatiques* comme des malades.

« La famine, la peste et la guerre sont les trois ingrédients les plus fameux de ce bas monde. On peut ranger dans la classe de la famine toutes les mauvaises nourritures où la disette nous force d'avoir recours pour abrégier notre vie dans l'espérance de la soutenir. »

« On comprend dans la peste toutes les maladies contagieuses, qui sont au nombre de deux ou trois mille. Ces deux présents nous viennent de la Providence. » (217)

« Le soleil se lève, la lune aussi, la terre est immobile : ce sont là des préjugés physiques naturels. Mais que les écrevisses soient bonnes pour le sang, parce qu'étant cuites elles sont rouges comme lui ; que les anguilles guérissent la paralysie, parce qu'elles frétilent ; que la lune influe sur nos maladies, parce qu'un jour on observa qu'un malade avait eu un redoublement de fièvre pendant le décours de la lune : ces idées, et mille autres, ont été des erreurs d'anciens charlatans, qui jugèrent sans raisonner, et qui, étant trompés, trompèrent les autres. » (322)

« Un fou est un malade dont le cerveau pâtit, comme le goutteux est un malade qui souffre aux pieds et aux mains ; il pensait par le cerveau, comme il marchait avec les pieds, sans rien connaître ni de son pouvoir incompréhensible de marcher, ni de son pouvoir non moins incompréhensible de penser. » (197)

« Est-ce là le meilleur des mondes possibles ? Eh quoi ! si César, Antoine, Octave n'ont point eu cette maladie [la syphilis], n'était-il pas possible qu'elle ne fît point mourir François Ier ? Non, dit-on, les choses étaient ainsi ordonnées pour le mieux : je le veux croire, mais cela est dur. » (35)

« Quoi ! être chassé d'un lieu de délices, où l'on aurait vécu à jamais, si on n'avait pas mangé une pomme ! Quoi ! faire dans la misère des enfants misérables, qui souffriront tout, qui feront tout souffrir aux autres ? Quoi ! éprouver toutes les maladies, sentir tous les chagrins, mourir dans la douleur, et pour rafraîchissement être brûlé dans l'éternité des siècles ! Ce partage est-il bien ce qu'il y avait de meilleur ? Cela n'est pas trop bon pour nous ; et en quoi cela peut-il être bon pour Dieu ? » (67)

E. Les médecins

« Quand un prêtre dit : “ Adorez Dieu, soyez juste, indulgent, compatissant ”, c'est alors un très bon médecin. Quand il dit : “ Croyez-moi, ou vous serez brûlé ”, c'est un assassin. » (324)

« L'homme n'est point né méchant ; il le devient, comme il devient malade. Des médecins se présentent et lui disent : “ Vous êtes né malade. ” Il est bien sûr que ces médecins, quelque chose qu'ils disent et qu'ils fassent, ne le guériront pas si sa maladie est inhérente à sa nature ; et ces raisonneurs sont très malades eux-mêmes. » (278)

« OSMIN : J'aurais à me plaindre d'un médecin qui me ferait une exposition des plantes nuisibles, et qui ne m'en montrerait pas une salutaire. » (303)

« Des imbéciles disent : Mon médecin a tiré ma tante d'une maladie mortelle, il a fait vivre ma tante dix ans de plus qu'elle ne devait vivre. D'autres imbéciles, qui font les capables, disent : L'homme prudent fait lui-même son destin. » (162)

« Ton médecin a sauvé ta tante ; mais certainement il n'a pas en cela contredit l'ordre de la nature : il l'a suivi. » (163)

F. La mort

Il est à remarquer que la mort physique est souvent liée à la question de la mort en religion, ainsi qu'à celle de l'immortalité ou de la damnation (Dieu, attend-il, par exemple, *« six semaines pour créer une âme damnée dans un fœtus » ? [311]*).

« Les animaux, les plantes, qui n'avaient point mangé de ce fruit [la pomme dans le jardin d'Éden], moururent dans le temps prescrit par la nature. L'homme est né pour mourir, ainsi que tout le reste. » (310)

« Je vis une foule prodigieuse de morts qui disaient : “ J'ai cru, j'ai cru ” ; mais sur leur front il était écrit : “ J'ai fait ” ; et ils étaient condamnés. » (169)

« On croira bien que je fus ébloui ; mais ce qu'on ne croira pas, c'est que je vis juger tous les morts. Et qui étaient les juges ? C'étaient, ne vous en déplaise, tous ceux qui ont fait du bien aux hommes, Confucius, Solon, Socrate, Titus, les Antonins, Épictète, tous les grands hommes qui, ayant enseigné et pratiqué les vertus que Dieu exige, semblaient seuls être en droit de prononcer ses arrêts. » (168)

« Ce maître des dieux et des hommes [le Destin] déclare net qu'il ne peut empêcher Sarpédon son fils de mourir dans le temps marqué. Sarpédon était né dans le moment qu'il fallait qu'il naquît, et ne pouvait pas naître dans un autre ; il ne pouvait mourir ailleurs que devant Troie ; il ne pouvait être enterré ailleurs qu'en Lycie [...] : ainsi, de proche en proche, la destinée de toute la terre a dépendu de la mort de Sarpédon, laquelle dépendait d'un autre événement, lequel était lié par d'autres à l'origine des choses. » (109)

« KOU : [...] mais que m'importera en mourant d'avoir bien vécu ? qu'y gagnerai-je ? Cette horloge, quand elle sera détruite, sera-t-elle heureuse d'avoir bien sonné les heures ? » (80)

« César, l'ami de Catilina, voulant sauver la vie de son ami contre ce même Cicéron, ne lui objecte-t-il pas que ce n'est point punir un criminel que de le faire mourir, que la mort n'est rien, que c'est seulement la fin de nos maux, que c'est un moment plus heureux que fatal ? » (55)

G. La résurrection

« On demandait un jour à un philosophe ce qu'il dirait s'il voyait le soleil s'arrêter, c'est-à-dire si le mouvement de la terre autour de cet astre cessait, si tous les morts ressuscitaient, et si toutes les montagnes allaient se jeter de compagnie dans la mer, le tout pour prouver quelque vérité importante, comme par exemple la grâce versatile ? “ Ce que je dirais ? répondit le philosophe : je me ferais manichéen ; je dirais qu'il y a un principe qui défait ce que l'autre a fait. ” » (294)

« Mais saint Paul, écrivant aux habitants de Thessalonique, leur dit que “ le second avènement de Jésus-Christ est pour eux et pour lui, qu'ils en seront témoins. ”

« V. 16. “ Car, aussitôt que le signal aura été donné par l'archange et par le son de la trompette de Dieu, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui seront morts en Jésus-Christ ressusciteront les premiers. ” » (338-339)

« LE TRÉSORIER : [...] Ressuscitez comme vous pourrez ; il m'importe fort peu que les unitaires ressuscitent ou non, pourvu qu'ils nous soient utiles pendant leur vie. » (306)

« Mais, si leurs corps devaient ressusciter, pourquoi la première opération des parfumeurs était-elle de leur percer le crâne avec un crochet et d'en tirer la cervelle ? L'idée de ressusciter sans cervelle fait soupçonner (si on peut user de ce mot) que les Égyptiens n'en avaient guère de leur vivant ; mais il faut considérer que la plupart des anciens croyaient que l'âme est dans la poitrine. » (336-337)

« Saint Augustin croit que les enfants, et même les enfants mort-nés, ressusciteront dans l'âge de la maturité. Les Origène, les Jérôme, les Athanase, les Basile n'ont pas cru que les femmes dussent ressusciter avec leur sexe. » (339)

La verve de Voltaire

*« Il faudrait à tous moments un commentaire,
et la plaisanterie expliquée cesse d'être
plaisanterie ; tout commentateur de bon mot
est un sot. »*
Lettres philosophiques, XXII, p. 142.

Comment parler de la verve de Voltaire sans le trahir, sans sombrer dans une lourdeur aux antipodes de sa manière de traiter ses thèmes ? Mon chapitre « Lexicométrie et étude du vocabulaire » montre à quel point l'ordinateur permet de cerner les éléments de base dont le texte est fait, comme les analyses de l'écriture de Voltaire (voir, dans la bibliographie, les études de R. Granderoute, J.-M. Mourreaux, Jeanne Monty, Pierre Rétat) éclairent ses procédés d'auteur. Mais du moment qu'on se met à analyser, par exemple, l'ironie de Voltaire, on court le risque de nuire plutôt que d'être utile. Parler des chutes détonnantes de certains de ses développements, signaler les *non sequitur*, répertorier le nombre de fois où, prenant des exemples dans la Bible, il révèle les contradictions, les impossibilités ou les invraisemblances que l'on y trouve, tout cela est certes nécessaire, mais dépasse les talents de l'ordinateur, qui lit ses textes au premier degré. J'ai donc choisi de prendre quelques exemples pour illustrer plutôt que pour expliquer la méthode suivie par Voltaire dans son *Dictionnaire philosophique*, sans oublier que, dans sa guerre contre « l'infâme », s'il n'est pas plus hostile à la religion en tant que telle qu'à la vertu, il saisit toute occasion de partir à l'attaque contre ceux qui profitent de la crédulité des gens. Les représentants de l'Église sont donc sa cible préférée ; ils ne sont pas la seule.

I. LE SAVOIR ET LE NON-SAVOIR

A. Le préjugé

« Le préjugé est une opinion sans jugement. » (320)

« Il y a des préjugés universels, nécessaires, et qui sont la vertu même. Par tout pays on apprend aux enfants à reconnaître un Dieu rémunérateur et vengeur ; à respecter leur père et leur mère ; à regarder le larcin comme un crime, le mensonge intéressé comme un vice, avant qu'ils puissent deviner ce que c'est qu'un vice et une vertu.

« Il y a donc de très bons préjugés : ce sont ceux que le jugement ratifie quand on raisonne. » (321)

« Peut-il exister un peuple libre de tous préjugés superstitieux ? C'est demander : Peut-il exister un peuple de philosophes ? » (360)

« Ce n'est point par préjugé que vous courez au secours d'un enfant inconnu prêt à tomber dans un précipice, ou à être dévoré par une bête.

« Mais c'est par préjugé que vous respecterez un homme revêtu de certains habits, marchant gravement, parlant de même. Vos parents vous ont dit que vous deviez vous incliner devant cet homme : vous le respectez avant de savoir s'il mérite vos respects ; vous croissez en âge et en connaissances : vous vous apercevez que cet homme est un charlatan pétri d'orgueil, d'intérêt, et d'artifice ; vous méprisez ce que vous révériez, et le préjugé cède au jugement. » (321)

« Tous les conciles sont infallibles, sans doute ; car ils sont composés d'hommes. Il est impossible que jamais les passions, les intrigues, l'esprit de dispute, la haine, la jalousie, le préjugé, l'ignorance, règnent dans ces assemblées.

« Mais pourquoi, dira-t-on, tant de conciles ont-ils été opposés les uns aux autres ? C'est pour exercer notre foi ; ils ont tous eu raison chacun dans leur temps. » (143)

« On peut dire que cet Abraham devint fort riche du chef de sa femme. Les commentateurs ont fait un nombre prodigieux de volumes pour justifier la conduite d'Abraham, et pour concilier la chronologie. Il faut donc renvoyer le lecteur à ces commentaires. Ils sont tous composés par des esprits fins et délicats, excellents métaphysiciens, gens sans préjugé, et point du tout pédants. » (24)

B. L'âme, lieu de rencontre de la métaphysique et de la théologie

« Les sages à qui on demande ce que c'est que l'âme répondent qu'ils n'en savent rien. » (275)

« Ce qui est très singulier, c'est que dans les lois du peuple de Dieu il n'est pas dit un mot de la spiritualité et de l'immortalité de l'âme, rien dans le Décalogue, rien dans le Lévitique ni dans le Deutéronome. » (29)

« [...] Moïse, seul vrai législateur du monde avant le nôtre, Moïse, qui parlait à Dieu face à face et ne le voyait que par derrière, a laissé les hommes dans une ignorance profonde sur ce grand article. » (32)

« Tous les premiers pères de l'Église ont cru l'âme corporelle. » (32)

« Saint Thomas, dans sa question 75e et suivantes, dit que l'âme est une forme subsistante per se, qu'elle est toute en tout, que son essence diffère de sa puissance, qu'il y a trois âmes végétatives, savoir, la nutritive, l'augmentative, la générative ; que la mémoire des choses spirituelles est spirituelle, et la mémoire des corporelles est corporelle ; que l'âme raisonnable est une forme " immatérielle quant aux opérations, et matérielle quant à l'être. " » (29)

« Il y a bien plus : que serait cette âme que vous donnez si libéralement à notre corps ? d'où viendrait-elle ? quand viendrait-elle ? faudrait-il que le Créateur de l'univers fût continuellement à l'affût de l'accouplement des hommes et des femmes, qu'il remarquât attentivement le moment où un germe sort du corps d'un homme et entre dans le corps d'une femme, et qu'alors il envoyât vite une âme dans ce germe ? Et si ce germe meurt, que deviendra cette âme ? Elle aura donc été créée inutilement, ou elle attendra une autre occasion.

« Voilà, je vous l'avoue, une étrange occupation pour le maître du monde ; et non seulement il faut qu'il prenne garde continuellement à la copulation de l'espèce humaine, mais il faut qu'il en fasse autant avec tous les animaux ; car ils ont tous comme nous de la mémoire, des idées, des passions ; et si une âme est nécessaire pour former ces sentiments, cette mémoire, ces idées, ces passions, il faut que Dieu travaille perpétuellement à forger des âmes pour les éléphants et pour les puces, pour les hiboux, pour les poissons et pour les bonzes. » (82)

« On n'a pas fait moins de systèmes sur la manière dont cette âme sentira quand elle aura quitté son corps avec lequel elle sentait ; comment elle entendra sans oreilles, flairera sans nez, et touchera sans main ; [...] par quel tour d'adresse une âme dont la jambe aura été coupée en Europe, et qui aura perdu un bras en Amérique, retrouvera cette jambe et ce bras, lesquels, ayant été transformés en légumes, auront passé dans le sang de quelque autre animal. » (29)

« KOU : [...] Je suis toujours frappé de cette grande idée que Dieu a tout fait, qu'il est partout, qu'il pénètre tout, qu'il donne le mouvement et la vie à tout ; et s'il est dans toutes les parties de mon être, comme il est dans toutes les parties de la nature, je ne vois pas quel besoin j'ai d'une âme. Qu'ai-je à faire de ce petit être subalterne, quand je suis animé par Dieu même ? à quoi me servirait cette âme ? » (83)

« KOU : [...] Voilà une très petite partie des raisons qui peuvent me faire douter de l'existence de l'âme » (82)

C. Les représentants de la théologie : les jésuites

« Un jésuite autant au-dessous d'Aristophane qu'Aristophane est au-dessous d'Homère, un malheureux dont le nom est devenu ridicule parmi les fanatiques mêmes, le jésuite Garasse, en un mot, trouve partout des athéistes ; c'est ainsi qu'il nomme tous ceux contre lesquels il se déchaîne. » (51-52)

« Le jésuite Hardouin, plus savant que Garasse, et non moins téméraire, accuse d'athéisme, dans son livre *Athei detecti*, les Descartes, les Arnauld, les Pascal, les Nicole, les Malebranche : heureusement ils n'ont pas eu le sort de Vanini. » (54)

« C'est ainsi que raisonne Dermius ; mais les jésuites lui ont répondu. » (320)

« Xavier se lamente, dans plusieurs de ses lettres, de n'avoir point le don des langues ; il dit qu'il n'est chez les Japonais que comme une statue muette. Cependant les Jésuites ont écrit qu'il avait ressuscité huit morts : c'est beaucoup ; mais il faut aussi considérer qu'il les ressuscitait à six mille lieues d'ici. Il s'est trouvé depuis des gens qui ont prétendu que l'abolissement des jésuites en France, est un beaucoup plus grand miracle que ceux de Xavier et d'Ignace. » (293)

D. Les représentants de la théologie : dom Calmet

« Calmet, qui a beaucoup compilé, et qui n'a raisonné jamais, parle du système des Hébreux ; mais ce peuple grossier était bien loin d'avoir un système ; il n'avait pas même d'école de géométrie ; le nom leur en était inconnu ; leur seule science était le métier de courtier et l'usure. » (138)

« Plusieurs voyageurs très véridiques l'ont vue [la tour de Babel] ; moi qui ne l'ai point vue, je n'en parlerai pas plus que d'Adam mon grand-père, avec qui je n'ai point eu l'honneur de converser. Mais consultez le R.P. dom Calmet : c'est un homme d'un esprit fin et d'une profonde philosophie ; il vous expliquera la chose. » (59)

« Le bon Calmet ou dom Calmet (car les bénédictins veulent qu'on leur donne du dom), ce naïf compilateur de tant de rêveries et d'imbécillités, cet homme que sa simplicité a rendu si utile à quiconque veut rire des sottises antiques, rapporte fidèlement les opinions de ceux qui ont voulu deviner la maladie dont Job fut attaqué, comme si Job eût été un personnage réel. » (245)

« Ce rabbin était un théologien excellent ; il raisonnait comme dom Calmet. » (340)

Bestiaire de Voltaire

animal (-aux) (26, 29, 30, 34-36, 47, 65, 66, 70, 71, 75, 78, 81-83, 107, 108, 110, 120, 137, 162, 171, 178, 181, 184, 192, 208, 209, 212-216, 231, 234, 237, 266, 267, 289, 304, 310, 339, 353, 355, 356), **bestiaux** (30, 74), **bête** (30, 31, 35, 41, 64, 65, 128, 165, 189, 210-212, 234, 255, 257, 280, 321, 345, 348, 351).

abeille (81, 267), **agneau** (33, 215, 367), **aigle** (30, 40, 70, 136, 344), **alouette** (163), **âne** (23, 69, 160, 161, 186, 197, 211, 231, 325, 343), **ânesse** (23, 57, 158, 194, 237, 242), **anguilles** (318, 322), **araignées** (70), **autruche** (162), **baleine** (150, 243), **barbet** (312), **béliers** (243), **bœuf** (40, 45, 46, 99, 160, 161, 184, 211, 233, 234, 283), **bouc** (75, 141), **brebis** (23, 24, 160, 357), **brochet** (74, 87, 88), **castor** (66, 267), **centaure** (283), **cerfs** (42), **chameau** (30, 23, 242), **chat** (73, 193, 233, 308, 330), **chenilles** (339), **cheval** (27, 34, 75, 100, 139, 168, 171, 177, 258, 309), **chevaux** (38, 42, 186, 199, 200, 301, 325, 343), **chèvre** (175, 226), **chevreuil** (171, 347), **chien** (26, 27, 41, 64, 111, 124, 171, 184, 199, 226, 233, 256, 257, 266, 312, 355), **cigale** (212), **cochon** (116, 127, 141, 168), **colombe** (123, 292), **coq** (89, 107, 160, 161, 177, 208, 267), **corbeau** (41, 209, 293, 364), **crapaud** (53, 63), **crocodile** (41, 193, 278, 350), **cygne** (334), **daims** (171), **dauphin** (139), **dogues** (124), **dragon** (77, 230), **écrevisses** (322), **éléphant** (42, 77, 82, 86, 168, 178, 336), **épagneul** (162), **épervier** (211), **esturgeons** (99), **faisans** (270), **faons** (347), **faunes** (59, 293), **fouine** (279), **fourmis** (267, 290, 344), **griffon** (30, 107, 318), **grillons** (78), **grue** (163), **hanneton** (167), **hibou** (82, 164, 210), **hippogriffe** (325), **hirondelles** (70), **hongres** (89), **huître** (263, 353, 354), **insectes** (193, 339, 353), **ixion** (30, 107, 318), **jument** (168, 325), **lapin** (181, 279, 367), **levraut** (212), **lévrier** (312), **lézard** (199, 200, 344), **lièvre** (30, 212, 256, 318, 344), **lion** (42, 108, 231, 309, 325, 344), **loup** (33, 74, 210, 215, 307), **louve** (322), **moineaux** (34), **mouche** (70, 162), **mouton** (74, 193, 219, 242, 266, 267, 307, 343), **murex** (107), **oies** (233), **oiseau** (30, 64, 123, 136, 171, 228, 255, 261, 288, 318), **oison** (156), **ours** (184, 307), **papillon** (288, 339), **perdrix** (26, 100, 270), **pigeon** (34, 279, 322), **poisson** (34, 57, 71, 74-76, 82, 122, 206, 255, 274, 282, 293, 325), **polype** (354), **porc** (82, 120, 268, 318, 367), **porc-épic** (30), **poules** (267, 279), **poulet** (46, 99), **pourceaux** (153), **rats** (308), **renard** (163, 278), **reptiles** (171), **rhinocéros** (108, 178), **rossignol** (164), **sangliers** (42), **sangsues** (57), **saumon** (75, 99, 100), **sauterelle** (96, 99, 344), **serin** (64), **serpent** (40, 69, 194, 209, 210, 211, 279, 289, 302, 334, 344), **singe** (38, 46, 108, 233, 267), **soles** (75, 99), **souris** (164), **taupe** (167, 340, 353), **taureau** (34, 230, 243, 283, 334), **tigres** (42, 91, 279), **tortue** (139), **tourterelles** (347), **truites** (99), **turbots** (99), **vache** (86, 141, 185, 250, 283, 350), **veau** (99, 184, 296, 297, 298, 319), **ver** (36, 136, 192, 288), **vermine** (370), **vermisseau** (267, 354), **volaille** (343).

Les pages roses du *Dictionnaire*

« *Je n'aime point à citer ; c'est d'ordinaire une besogne épineuse : on néglige ce qui précède et ce qui suit l'endroit qu'on cite, et on s'expose à mille querelles* » (68). Voltaire s'y risque pourtant : le nombre de citations en langues étrangères (qui seules nous intéresseront ici) est supérieur à 30. Les citations de textes non antiques en langue originale sont exceptionnelles : on notera l'extrait de *La Jérusalem délivrée* qui figure dans l'article CRITIQUE. Voltaire se réfère le plus volontiers aux poètes latins, principalement à Horace (cité environ 10 fois), plus rarement aux écrivains chrétiens (saint Augustin, Arnobe). La traduction, superflue pour les lecteurs du XVIII^e siècle, n'est généralement pas mentionnée, non plus que la référence précise de la citation (une exception, p. 51, mais la référence donnée par Voltaire est fautive) ; plus rarement, le nom même de l'auteur fait défaut, par exemple lorsque la citation est donnée comme représentative de l'opinion de toute l'Antiquité. On peut penser que Voltaire, pétri de culture classique, cite souvent de mémoire, ce que viennent confirmer quelques (rares) inexactitudes.

On trouvera ci-dessous, traduites et le plus souvent référencées, les citations en langue étrangère relevées dans le *Dictionnaire*.

Amor omnibus idem (34)

L'amour est le même pour tous
(Virgile, *Géorgiques*, III, 244)

*Nam facit ipsa suis interdum foemina factis,
Morigerisque modis, et mundo corpore cultu,*

En effet, c'est souvent par sa conduite, par sa complaisance, par le soin de sa personne qu'une femme réussit d'elle-même à amener un homme à partager son existence.

Ut facile insuescat secum vir degere vitam.
(35)

(Lucrèce, *De la Nature*, IV, 1280-1282)

*Citraque juventam
Aetatis breve ver et primos carpere flores.*
(36)

et à cueillir les premières fleurs de ce court printemps de la vie qui précède la jeunesse.

(Ovide, *Métamorphoses*, X, 84-85)

Amplector hunc et illam. (37)

J'embrasse celui-ci et celle-là
(Théodore de Bèze)

est modus in rebus (38)

il y a un juste milieu en toutes choses
(Horace, *Satires*, I, 1, 36)

mille per annos (46)

pendant mille ans

(Virgile, *Énéide*, VI, 748)*Homo doctus, sed verus atheos* (51)

Savant homme, mais athée véritable

(César, *La Guerre des Gaules*, XXVIII, @)*et utrum chimera bombinans in vacuo possit
comedere secundas intentiones* (52)

et sur la question de savoir si une chimère bourdonnante peut manger des intentions secondes [parodie des sujets de disputes scolastiques]

Deus est anima brutorum (66)

Dieu est l'âme des brutes

*Quid dem, quid non dem, renuis tu quod jubet
alter...* (66)

Que dois-je donner ou que dois-je ne pas donner ? Tu refuses ce qu'un autre désire

(Horace, *Épîtres*, II, 2, 63)*Castor gaudet equis, ovo prognatus eodem
Pugnis...* (66)

Castor se plaît aux chevaux, et celui qui est né du même œuf, au pugilat

(Horace, *Satires*, II, 1, 26)*Naturam expellas furca, tamen ipsa redibit.*
(74)Chasse la nature à coups de fourche, elle reviendra quand même [la citation exacte est *tamen usque recurret* : elle reviendra au pas de course](Horace, *Épîtres*, I, X, 24)*Natis in usum laetitiae scyphis
Pugnare Thracum est...*
(101)

Se battre avec les scyphes, faits à l'usage de la joie, c'est bon pour les Thraces [les scyphes sont des coupes profondes, d'une capacité considérable]

(Horace, *Odes*, 1, 27, 1)*God never acts by partial will, but by general
laws* (102)

Dieu n'agit jamais selon une volonté particulière mais selon des lois générales

*Neve foret terris securior arduus aether,
Affectasse ferunt regnum coeleste gigantes,
Altaque congestos struxisse ad sidera montes.*
(137)

Mais les hauteurs de l'éther ne devaient pas être un asile plus sûr que la terre : car les Géants, à ce qu'on assure, voulurent conquérir le royaume des cieux et entassèrent, pour s'élever jusqu'aux astres, montagnes sur montagnes.

(Ovide, *Métamorphoses*, I, 151-153)*curtus Apella* (142)

Apella le circoncis [étymologiquement « le raccourci »]

(Horace, *Satires*)*credat Judaeus Apella* (142)

Que le Juif Apella le croie

(Horace, *Satires*, I, 5, 100)

- curti Judaei* (142) les Juifs circoncis
(Horace, *Satires*, I, 9, 70)
- genus irritabile vatum* (157) la race irritable des poètes
(Horace, *Épîtres*, II, II, 102)
- ...Sedet aeternumque sedebit
Infelix Theseus.* (175) ... l'infortuné Thésée est assis et le restera éternellement
(Virgile, *Énéide*, VI, 616-617)
- Chiama gli abitator dell ombre eterne,
Il rauco suon della tartarea tromba.
Treman le spazioze atre caverne ;
E l'aer ceco a quel rumor rimbomba :
Nè stridendo cosi dalle superne
Regioni del cielo il fulgor piomba ;
Nè si scossa giammai trema la terra.
Quando i vapori in sen gravida serra*
(153-154) Des cornets infernaux les sons rauques, funèbres / convoquent les Esprits d'éternelles ténèbres. / Le vaste et sombre Averno en tressaille, en frémit, / et l'air épais et noir de tous côtés mugit ; / des régions du ciel jamais le tonnerre / avec un tel fracas ne tombe sur la terre, / et le sol secoué jamais ne tremble autant / Alors que dans son sein bouillonne un feu grondant.
(Le Tasse, *La Jérusalem délivrée*, IV, st. 3)
- Nullum numen abest, si sit prudentia, sed nos
Te facimus, fortuna, deam coeloque locamus.*
(162) Si nous sommes sages, il n'y a pas de providence. Ô Fortune, c'est nous, oui, nous qui te faisons déesse et qui te plaçons au ciel !
(Juvénal, *Satires*, X, 365)
- Nec metuo ne, dum futuo, vir rure recurrat.*
(187) Et je ne crains pas, au moment où je suis en besogne, que le mari revienne subitement de la campagne
(Horace, *Satires*, I, 2, 127)
- Ex nihilo nihil, in nihilum nil posse reverti.*
(204) Rien ne naît de rien, rien ne peut retourner au néant [traduction latine du fameux principe d'Épicure : *oudèn gínetai ék toû mè óntos, pânu ek pantos egínet' an*]
(Perse, *Satires*, III, 83)
- Finxit in effigiem moderantum cuncta deorum.*
(206) [Le fils d'Iapet] façonna [l'homme] à l'image des dieux, maîtres de l'univers
(Ovide, *Métamorphoses*, I, 83)
- statim urceatim pluebat* (226) aussitôt il pleuvait à seaux
(Pétrone, *Satiricon*, XLIV)
- Qui finxit sacros auro vel marmore vultus,
Non facit ille deos* (228) Celui qui façonne des visages divins avec l'or ou le marbre ne fait pas les dieux
(Martial, *Épigrammes*, VIII, 24, 5-6)

Colitur pro Jove forma Jovis. (228)

Au lieu de Jupiter, on honore l'image de Jupiter

(Ovide, *Pontiques*, II, 8, 62)

*Nulla autem effigies, nulli commissa metallo
Forma dei mentes habitare ac numina gaudet.*
(228)

La forme des dieux n'est pas enfermée dans une image ni dans du métal, elle habite nos esprits et réjouit nos cœurs.

(Stace, *Thébaïde*, XII, 503-504)

Estne dei sedes, nisi terra et pontus et aer ?
(228)

La divinité a-t-elle une autre demeure que la terre, la mer, l'air ?

(Lucain, *La Pharsale*, IX, 578-579)

*Ipsa peti volui, ne sit mora, mitte volentem
Dignus Roma locus, quo deus omnis eat.*
(233)

Moi-même j'ai voulu qu'on me cherche ; point de retard ; remets-moi, je le veux ; Rome est l'endroit digne de recevoir toute divinité.

(Ovide, *Fastes*, IV, 269)

Quibus cum stolidis aniculis negotium erat
(252)

les vieilles gâteuses avec lesquelles on avait commerce

sit pro ratione voluntas (258)

que la volonté soit selon la raison

*Est modus in rebus, sunt certi denique fines,
Quos ultrà citraque nequit consistere rectum.*
(271)

Il est en tout un juste milieu ; il y a enfin des limites précises au-delà desquelles ne peut se tenir le bien.

(Horace, *Satires*, I, 106-107)

*Sic ubi dispositam quisquis fuit ille deorum
Congeriem secuit* (276)

Lorsque le dieu, quel qu'il fût, eut ainsi partagé et distribué l'amas de la matière

(Ovide, *Métamorphoses*, I, 32-33)

Angelos Satana me colaphiset (289)
[la citation exacte est *Datus est mihi stimulus carnis meae angelus Satanae, qui me colaphiset*]

[Il m'a été mis une écharde en la chair,] un ange de Satan chargé de me souffleter

(Paul, *Épître aux Corinthiens*, II, 12, 7)

Cur, inquiunt, nunc illa miracula quae praedicatis facta esse, non fiunt ? Possem quidem dicere, necessaria prius fuisse, quam crederet mundus, ad hoc ut crederet mundus. (292)

Pourquoi, demande-t-on, les miracles qui se faisaient autrefois ne se font plus aujourd'hui ? Eh bien, je répondrai qu'il fallait qu'ils advinsent avant que le monde n'y crût, justement pour que le monde y crût.

(Saint Augustin, *Cité de Dieu*)

*Somnia quae ludunt animos volitantibus
umbris, Non delubra deum nec ab aethere
numina*

[mittunt,

Sed sua quisque facit. (355)

Quant aux songes qui délassent les esprits de leurs ombres ailées, ils ne viennent pas des sanctuaires des dieux et ce ne sont pas non plus les divinités qui nous les envoient depuis l'éther, mais chacun se forge les siens.

(Pétrone, *Fragments*, XXX, 1-3)

*Et nigras mactant pecudes, et manibus divis
Inferias mittunt. (357)*

[Les hommes] immolent de noires brebis et sacrifient aux Mânes

(Lucrèce, *De la Nature*, III, 52-53)

*Oh! faciles nimium qui tristia crimina caedis
Fluminea tolli posse putatis aqua ! (357)*

Vous vous abusez, mortels, si vous croyez qu'il suffit de se baigner dans les eaux d'un fleuve pour conjurer la vengeance qui poursuit le meurtrier

(Ovide, *Fastes*, II, 45-46)



Glossaire concordance

Les noms propres

On trouvera ci-dessous l'ensemble des noms propres du *Dictionnaire philosophique*, tels qu'ils sont orthographiés dans l'édition Garnier-Flammarion. L'*Index operum* comprend les titres d'œuvres, les titres d'articles autres que ceux du *Dictionnaire* et les noms de prières cités ou mentionnés par Voltaire et dont les références figurent dans G.-F. (qu'elles soient ou non de Voltaire). Les différentes versions d'un même titre ont été regroupées (ex. : *Rois* et *Livre des Rois* ↔ *Rois*¹, mais avec renvoi après *Livre des Rois* ; *Vieux Testament* ↔ *Ancien Testament*), un titre commun à plusieurs œuvres fait l'objet d'autant d'entrées (ex. : *Apologétique* de Justin vs *Apologétique* de Tertullien). Dans tous les cas, l'auteur figure entre parenthèses après le titre, que Voltaire le mentionne ou non. L'*Index nominum* recense tous les autres noms propres.

Index operum

- Actes* (Rymer) 349
Actes (Sainte Thècle) 118, 309
Actes des Apôtres 117-119, 121, 125, 152, 286, 309, 337
Actes sincères (dom Ruinart) 131
Alcoran 246, 302, 303, 351
Âme (De l') (Tertullien) 224
Amphitryon (Molière) 334
Ancien Testament 131, 143, 280, 282, 285, 306
Antiquités judaïques (Flavius Josèphe) 31, 286
Antiquités voir *Antiquités judaïques*
Apocalypse 19, 46, 47, 48, 124, 178, 189
Apologétique (Justin) 128
Apologétique (Tertullien) 127
Apologie du Christianisme (Justin) 122
Armide (Le Tasse) 154
Athalie (Racine) 96, 219
Athei detecti (Ardouin) 54
Ave Maria 160
Bible (Ia) 26, 45, 204, 210, 345, 362
Cantique des cantiques 348, 346, 347, 348
Caractéristiques (Shaftesbury) 69
Cartesius Mosaïzans (Pluche) 138
CERTITUDE (in *Dictionnaire encyclopédique*) 107
Cité de Dieu (La) (Augustin) 229, 291, 292, 212
Cohortatio ad gentes (Clément d'Alexandrie) 151
Colère de Dieu (De la) (Lactance) 68
Commentaire sur Isaïe (Justin) 122
Commentaire sur Jean (Origène) 120
Commentaires sur les Actes (Grotius) 118
Commentarium rerum Gallicarum [La Guerre des Gaules] (César) 51, 56
Contre Celse (Origène) 127
Credo 125, 151, 152
DAVID (in *Dictionnaire* de Bayle) 315
De Finibus (Cicéron) 299
De Trinitate (Saint Augustin) 44
Décalogue 29, 174, 282, 327
Détail de la France (Bois-Guilbert) 180
Deutéronome 29, 39, 295, 296, 327
Dialogue de l'amour (Plutarque) 37
Dialogue de Philopatris (Lucien) 118, 309
Dialogues (Vanini) 53
Dictionnaire (Bayle) 19, 315
Dictionnaire (Moréri) 235
Dictionnaire (Trévoux) 224
Dictionnaire encyclopédique (Diderot) 62, 106, 107
Écclésiaste 345, 348
Écriture(s) 23, 43, 44, 184, 186, 283, 284, 289, 294, 295, 311, 342
Électa (Clément d'Alexandrie) 47
Encyclopédie 45

¹. G.-F. considère (p. 280, note) qu'il y a quatre livres des *Rois* (I *Rois*, II *Rois*, III *Rois*, IV *Rois*), mais dans les Bibles modernes les deux derniers livres en question sont devenus respectivement I *Samuel* et II *Samuel*).

- Énéide* 175
Épître à Jérôme (Augustin) 121
Épître aux Corinthiens 126, 289
Épître aux Galates 121
Épître aux Hébreux 368
Épître aux Philippiens 120
Épître aux Romains 119, 120
Épître aux Thessaloniens 339
Esprit des lois (De l') (Montesquieu) 148, 265
Établissements (saint Louis) 38
Éthique à Eudème (Aristote) 299
Éthique à Nicomaque (Aristote) 299
Euterpe (Hérodote) 140
Évangile(s) 45, 47, 115, 123, 124, 125, 135, 144, 152, 182, 183, 184, 250, 285, 310, 317, 362, 365
Évangile éternel 124, 124
Examen Critique (Fréret) 183
Exode 295, 297, 340
Fausseté des vertus humaines (De la) (M. Esprit) 191
Fleur des saints 135, 334
Genèse 20, 23, 59, 141, 203, 205, 208, 212, 244, 246, 248, 276, 295-297, 310
GENÈVE (in *L'Encyclopédie*) 182
Géographie (Cellarius) 118
Grâce (La) ou *Les Grâces* (« le poète indien Recina ») 101
Guerre des Juifs (Flavius Josèphe) 286
Histoire (Flavius Josèphe) 114, 117
Histoire de France (Grammont) 53
Histoire de l'Église d'Alexandrie (« un patriarche arabe ») 49
Histoire des Rois 222
Histoire du Bas-Empire (?) 298
Histoire Ecclésiastique (Socrate l'Historien) 167, 273, 286
Histoire sacrée (Sulpice Sévère) 48
Homélie (Saint Jérôme) 121
Homélies 47
Iliade (l') (Homère) 161
in Cæna Domini (bulle pontificale) 170
Institutions divines (Lactance) 128, 139
Ite missa est 146
Jacult (« un des plus doctes Juifs ») 59
Judæi Lusitani Quaestiones ad Christianos (?) 283
Juges 188, 241, 241
Kings 84, 86, 244
Légende Dorée 334, 334
Lettre à saint Augustin 235
Lévitique 29, 39, 42, 174, 241, 282, 295-296, 327, 356
Livre des Rois voir *Rois*
Livres 84
Luc 251
Mémoires (duc de Sully) 155
Métamorphoses (Les) (Ovide) 36
Misanthrope (Le) (Molière) 96
Mondes (Fontenelle) 136
Mort de Peregrinus (La) (Lucien) 292
Nombres 185, 295
Nouveau Testament 131, 144
Odyssée (l') (Homère) 184, 245
Panegyrique de Trajan (Pline le Jeune) 226
Paralipomènes 221, 222
Pater 151
Pensées diverses (Bayle) 53
Pensées sur les comètes (Bayle) 56
Pentateuque 174, 237, 242, 244, 262-263, 294-296, 298, 306, 310, 348
Philopatris voir *Dialogue de Philopatris*
Plaideurs (Les) (Racine) 370
Pluton (?) 157
Poème sur la loi naturelle (Voltaire) 269
Polyeucte (Corneille) 219
Préparation Évangélique (Eusèbe) 209
Prophètes 310
Proverbes 344, 344
Psaumes 295
Rois 158, 159, 221-222, 280, 281, 341, 342
Sadder 253
Sagesse (livre de la) 348
Satire des Césars (Julien) 62
Sepher Toldos Jeschut 125, 284, 285
Shasta 244
Somme (Thomas d'Aquin) 41
Spectacle de la nature (Le) (?) 139
Sursum corda 146
Talmud 340, 348
Talmudiques (Les) (Salomon Raschi) 282
Te Deum 267
Tela Ignea (Wagenseil) 284
Testament (Colbert) 179
Testament (Louvois) 180
Testament Politique (Alberoni) 180
Testament Politique (maréchal de Belle-Isle) 180
Testament Politique (Mandrin) 180
Testament Politique (Richelieu) 179, 180
Théogonie (Hésiode) 276
Théogonie (Orphée) 230
Toldos Jeschut voir *Sepher Toldos Jeschut*
Traité des Oracles (Van Dale) 316
Traité des Sensations (Condillac) 354
Trois imposteurs (Frédéric II ?) 51
Unigenitus (bulle pontificale) 169
Veidam 209, 25, 244
Vie de l'ermite Paul 293
Vieux Testament voir *Ancien Testament*
Vulgate 241, 356

Aaron 289
 Abadie 182
 Abausit 146
 Abbeville 370
 Abdenago 131, 274
 Abdias 124, 125
 Abel 115
 Abgare 123
 Abimélec 158, 247
 Abisag 341
 Abraham ou Abram ou
 Bram 22-24, 95, 116,
 128, 141, 186, 232,
 247, 248, 262, 263,
 289, 332, 340, 348
 Absalon 222
 Académie des belles-
 lettres 183
 Académie des sciences
 294
 Achab 222, 280, 325
 Achille 161
 Achis 158, 159, 315
 Ada 263
 Adam 25, 26, 59, 110,
 206, 207, 208, 209,
 210, 211, 238, 282,
 310, 311, 339
 Addo 324
 Adimo 25, 209, 272
 Adonai 295, 329
 Adonias 222, 341, 342
 Adonis 321
 Adriatique (golfe) 270
 Adrien I^{er} 145
 Adrien ou Hadrien 127,
 286
 Africain(e)(s) 36, 142,
 252
 Afrique 22, 110, 127,
 134, 135, 136, 181,
 207, 230, 235, 236,
 307, 331
 Agag 190, 234, 241, 335
 Agamemnon 241, 323
 Agnès 216
 Agrah 265
 Ahmed-ben-cassum-al-
 Andalousi 285
 Aigues-Mortes 236
 Aix-la-chapelle 243
 Albe 322
 Albéroni 180
 Albigeois 274
 Alceste 290, 337
 Alcibiade 36, 38
 Alcinouï ou Alkinoos
 184
 Alep 287
 Alexander 168
 Alexandre ou Scander
 214
 Alexandre (saint) ou
 Alexandros 133, 49, 33
 Alexandre III 145
 Alexandre le Grand 26,
 155, 176, 221, 228,
 252
 Alexandre VI 194, 195,
 320, 374
 Alexandre VII 285
 Alexandrie 31, 47, 49,
 61, 117, 129, 133, 140,
 142, 143, 151, 161,
 345, 366
 Alexis 37
 Alger 307
 Allach ou Allah 103,
 105, 214
 Allemagne 21, 48, 67,
 135, 146, 172, 180,
 217, 236, 260, 317,
 342, 364
 Allemand(s) 60, 182
 Alpes 110
 Alphonse V 194
 Alypius 250
 Amalécites 159
 Amasias 222, 325
 Ambroise 224, 291
 Amérique 29, 41, 113,
 135, 136, 270, 279,
 307, 329
 Ammien Marcellin 251
 Ammon 222
 Ammonites 241
 Amos 325, 330
 Amphitrite 232
 Amsterdam 161, 187,
 243, 279, 363
 Amurath II 253
 Anania 318, 319
 Anaxagore 50
 Ancône 368
 Ancyre 273
 André (saint) 126
 Andrinople 288
 Anglais 42, 43, 48, 64,
 136, 258, 259, 300,
 354, 370
 Angleterre 42, 56, 64,
 110, 130, 131, 132,
 135, 160, 162, 168,
 172, 180, 254, 261,
 271, 299, 308, 316,
 349
 Anius 289, 290
 Annas ou Anne 123, 183
 Anne Stuart 109
 Antéchrist 189
 Antinoüs 127
 Antioche 118, 120, 128,
 131, 145, 250
 Antoine (Marc) 35
 Antoine de Padoue
 (saint) 168, 226, 259,
 293
 Antonin 168, 311, 314,
 374
 Anubis 233
 Aod 190
 Apelle 270
 Apis 45, 233, 234
 Apollon 50, 68, 161,
 176, 227, 229, 232
 Appella ou Apella 142
 Appien 231
 Aquilée 125
 Arabie 22, 61, 84, 117,
 140, 142, 181, 207,
 209, 243, 244, 268,
 287
 Aragon 194, 239
 Aranda (d') 240
 Arbelle ou Arbèles 155
 Arcadius 164
 Argenson (d') 316
 Arimane 68, 211
 Arion 139
 Arios ou Arious ou
 Arius 49, 133, 134,
 251
 Aristarque 137
 Aristide 191
 Ariston 94, 95, 96, 97
 Aristophane 51
 Aristote 50, 65, 196,
 299
 Arlequin 25
 Arnauld (Antoine) 54,
 255
 Arnobe 151, 224
 Asclépiade 131
 Asiatiques 142, 195
 Assise (François d') 212
 Assyrie 23
 Assyriens 45
 Astruc 245
 Athalide 290, 337
 Athanase 49, 133, 134,
 152, 251, 339, 362
 Athènes 51, 225, 268,
 271, 334
 Athéniens 51
 Attale 233
 Atticus 33
 Attole 263
 Augias 358
 Auguste ou Octave 37,
 56, 186, 187, 215, 227,
 331
 Augustin (saint) 40, 44,
 116, 121, 125, 139,
 151, 212, 229, 291,
 292, 293, 306, 311,
 339
 Autriche 109
 Averroës 52
 Avranches 204
 Baal ou Bel 232, 329
 Babel 59, 60, 237
 Babylone 40, 232, 285,
 295, 318, 325, 326
 Babylonie 39
 Babyloniens 84, 24
 Bacchus 142, 170, 189,
 209, 227, 232, 294
 Bajazet ou Bayazid 218
 Balaam 194, 237, 243
 Baldad 243, 244
 Bâle 146
 Balouard 255
 Baltique 182
 Bambabef 198-202
 Banians 279
 Baptiste ou Baptiseur
 voir Jean-Baptiste
 Barac 115
 Barcho-Khéba 286
 Barèges 258
 Barjone 120, 317 (voir
 aussi Pierre)
 Barnabé 120, 365
 Barneveldt 56, 161
 Baruch 228, 325
 Basile 339
 Basilide 69
 Bassora 363
 Baü 230
 Baucis 213, 289, 291
 Bayle 53-56, 160, 312,
 314-316
 Bayonne 248
 Baza 222
 Béel 297
 Béhémot 283
 Bel ou Baal 59, 232, 329
 Bélial 284
 Belle-Isle (duc de) 180
 Bellérophon 246
 Belzébuth 128, 332
 Bembo 194
 Ben Maimon ou
 Maimonide 39, 60
 Ben-al-Bétif 214, 215
 Benarès 273

- Benoît IX 320
 Bérénice 291
 Bergamasque 216
 Bergame 25
 Berkeley 149, 150
 Berruyer 26
 Bertaud 191
 Béthel 324
 Bethléem 160, 248, 284
 Bethsabée 160, 315, 341
 Bèze (Théodore de) 36, 52
 Biblos voir Philon de Bilbos
 Biscaïen 216
 Biscaye 25
 Bither 286
 Bochart 60, 107
 Boileau 154, 155
 Boisguilebert 180
 Boldmind 258, 259, 260, 261
 Bolingbroke 69-71, 109
 Bonaventure (saint) 114
 Boniface VIII 317
 Boniface IX 239
 Booz 186
 Borac 168, 325
 Bordeaux 248
 Borneo 88
 Bossuet 48
 Boulanger 62, 252, 311
 Bourdaloue 219
 Bourgogne 21
 Bourignon 25
 Boursaut ou Boursault 154
 Bourzeis 179
 Bragelogne 45
 Bram voir Abram
 Brama 24, 102, 177, 195, 232, 350
 Bramante 343
 Bretons 24, 254
 Breuxeh (anagramme de Hébreux) 99
 Brinvilliers (marquise de) 147
 Broukana 248
 Broussin 151
 Bruno (saint) 373
 Brunswick (duc de) 91
 Burgundiens ou Burgondes 113
 Busiris 275
 Bythinie 38
 Cabrière 274
 Cadés ou Cadés-Barné 24, 297
 Cadmus 289
 Cafres 56, 108
 Caïn 339
 Caïphas ou Caïphe 123, 183
 Cajetan 215
 Calchas 323
 Caligula 320, 331
 Calmet (Dom) 45, 59, 138, 150, 159, 245, 340
 Calvin 85, 114, 169
 Cambridge 19
 Cambyse 45, 234
 Camis 93
 Canada 271, 370
 Canadiens 252
 Candaule 139
 Candide 37
 Candie 286
 Cantorbéry 359
 Capitole 363
 Caracalla 118
 Carres 250
 Carthage 61, 144, 308
 Carthaginois 217, 234
 Casaubon 318
 Cassitérides 108
 Castel de Saint-Pierre 90
 Castille 239
 Catherine de Médicis 48
 Catilina 33, 55
 Caton l'Ancien ou le Censeur 191, 215, 250, 308
 Caucase 110, 164
 Cavalier des Cévennes 251
 Cayenne 361
 Cédron 343
 Cellarius 118
 Celse 129, 133, 209, 285, 332
 Celtes 113
 Céphas 120, 121, 317
 Céphro 130
 Cérès 55, 146, 151, 232, 235, 323
 Cérinthe 47
 César (Jules) 35, 38, 55, 56, 155, 176, 191, 215, 221, 233, 250, 304
 Césarée 167, 285
 Césars 372
 Céthégus 33
 Chalcédoine 144, 134
 Chalcis 51
 Chaldée 22, 23, 87, 174, 232, 242, 313
 Chaldéen 24
 Chaldéen 310
 Chaldéens 39, 137, 139, 173, 184, 207, 209, 362
 Chamos 330, 364
 Champagne 278
 Chanaan 26, 197, 282, 340, 342
 Chang-Ti 76, 86, 87, 89, 94
 Charlemagne 145, 236
 Charles I^{er} 162
 Charles IX 48
 Charles-Quint 364
 Charondas 298
 Charron 314
 Châtel 190
 Chaumeix 316
 Chérémon 129
 Chérubin 281
 Chevremont 180
 Chilperic 268
 Chine 54, 79, 84, 87, 88, 111, 112, 113, 135, 190, 192, 209, 212, 230, 236, 288, 360
 Chinois 60, 84, 89, 111, 113, 152, 216, 234, 244, 279, 313
 Chlore voir Constance I^{er} Chlore
 Chobar 184
 Chordolahomor 265
 Christ voir Jésus
 Christophe (saint) 225
 Christus 280
 Chrysologue voir Pierre Chrysologue
 Chrysostome voir Jean Chrysostome
 Chu 313
 Cicéron 32, 33, 55, 122, 191, 215, 227, 233, 252, 253, 259, 298, 299, 304, 314, 357
 Cilicie 118, 308
 Cinyra 213
 Circé 153
 Cirthe 144
 Clairon (Mlle) 370
 Claude ou Claudius 227, 331
 Clément (Jacques) 190
 Clément d'Alexandrie 47, 128, 140, 142, 151, 183, 239
 Cléopâtre 340, 346
 Clovis 322
 Cloyne 149
 Cluentius 55
 Colbert 155, 179, 180
 Colchide 140, 164
 Colchos 140
 Colomb 279
 Colp (vent) 230
 Compagnie de Jésus 148
 Condé 90
 Condillac 354
 Confite (sœur) 148
 Confucius ou Confutzée 76, 79, 90, 92, 93, 168, 198, 199, 253, 299, 313
 Constance (concile de) 146
 Constance I^{er} Chlore 131, 132
 Constance II 62, 249
 Constantin I^{er} le Grand 49, 60, 62, 131, 132, 133, 134, 143, 144, 145, 249, 363
 Constantin IV ou Copronyme 145
 Constantinople 132-134, 143, 144, 145, 147, 164, 230, 245, 265, 268, 287
 Copernic 105, 137
 Cordoue 132
 Coringius 319
 Corinthiens 309
 Corneille 316
 Cornouailles 25
 Coton 147
 Courlandais 216
 Courtils 179
 Crantor 66
 Créateur 33, 85, 271, 332
 Crellius 168
 Crésus 139
 Cromwell 42, 162
 Cronos 230
 Cu-su 76-94
 Cumberland (patronyme) 113
 Cybèle 142, 151, 233, 357
 Cyprien (saint) 61, 128, 309
 Cypriotes 234
 Cyrille (saint) 61, 144
 Cyrus 280
 Dacier (M^{me}) 51, 228

- Damas 280, 342
 Damascius 230
 Damasippe 246
 Damiens 190
 Danemark 135, 260
 Daniel 39, 356
 Daon 87, 88
 Dardanelles 288
 Darius 139
 Datam ou Dathan 123, 183
 Dauphiné 146, 324
 David 158, 159, 160, 222, 281, 283, 315, 341, 342
 David el Re 287
 Décan ou Dékkan 113
 Décon (anagramme de Condé) 91, 90
 Dédale 124
 Dei 214
 Delhi 182, 265
 Delphes 176
 Demenette 246
 Démiurgos 216
 Démocrite 27, 32, 149
 Démosthène 270
 Démosthènes 270
 Denis d'Alexandrie 47, 129
 Dermius 320
 Descartes 54, 57, 85, 138, 255, 314, 349, 354
 Deschaufours 38
 Desfontaines 38
 Despréaux voir Boileau
 Deucalion 212
Deus 66, 331, voir aussi Dieu.
 Diane 227, 226, 232, 357
 Diane de Poitiers 312
 Diaz (Barthélémy) 189
 Diaz (Jean) 189
 Dieu 22-30, 32, 33, 39-44, 48-52, 54, 57-60, 67-69, 71, 77, 79, 80-88, 90, 93, 95, 97, 98, 100, 103, 105, 107, 111, 112, 114-122, 125, 126, 128-135, 138, 142-144, 148, 151-153, 158-160, 162, 164-168, 174, 175, 185, 189, 190, 192, 193, 195-210, 212, 214-219, 221, 223, 227, 230, 231, 233-235, 237, 238, 240, 242-244, 246-249, 251-253, 255, 259, 260, 263, 264, 271, 272, 274-277, 280, 281, 283-286, 288-290, 292, 294-303, 305, 310-312, 315-319, 321-324, 328, 330-334, 338, 340-342, 345, 350, 357, 361, 363, 364, 368, 369, 371, 374
 Digne 314
 Dioclétien 130-132, 183, 274, 311
 Dirrachium 191
 Divinité 34, 39, 42, 49, 55, 78, 84, 94, 171, 217, 222, 243, 250, 271, 276, 284, 290, 334, 349, 357, 369
 Dominique (saint) 237, 238
 Domitien 126
 Donat 363
 Dondindac 164-167
 Dorcas 118
 Dosithée 365
 Driades 232
 Dublin 42, 112
 Dumarsais 19
 Écosse 56, 135
 Éden 207, 281
 Édesse 122, 123
 Édith 288
 Église 32, 43, 47-49, 52, 61, 68, 69, 75, 95, 117, 118, 120, 122, 124, 126, 127-129, 132-136, 145, 146, 151, 167, 175, 179, 182, 206, 213, 224, 230, 237, 245, 250, 292, 293, 295, 298, 305, 310, 318, 320, 332, 333, 347, 358, 359, 362, 364-366
 Églises 61, 121, 127, 183
 Églogues 347
 Églon 190
 Égypte 23-25, 41, 45, 47, 60, 99, 117, 121, 127, 129, 132, 135, 140-142, 174, 186, 230, 233, 234, 245, 246, 248, 294, 295, 297, 313, 334, 342, 346, 348, 356
 Égyptien(s) 22, 41, 45, 46, 68, 75, 84, 140-142, 173, 184-186, 209, 211, 229, 231, 242, 244, 294, 295, 329, 330, 332, 333, 336, 337, 362, 363, 371
 Éla 222
 Elbe voir Albe
 Éléazar 116
 Eleimmenos 280
 Éleusine ou Éleusis 61, 122, 235
 Eliacin 344
 Élie 168, 284, 287, 325
 Éliézer 186, 210
 Élim 297
 Éliphas ou Éliphas 243, 244
 Élisée 364
 Élizabeth 110
 Éloïm ou Éloï ou Éloa 24, 210-212, 276, 284, 295
 Élysées (champs) 175
 Elzia 344
 Émilie 194
 Émilien 129, 130
 Empiricus 37
 Encolpe 233
 Énoch 40, 339
 Éon 230
 Éphèse 48, 117, 134, 144, 226, 334
 Épictète 168, 191, 235, 252, 298, 314
 Épicure 27, 32, 68, 149, 253
 Épidaure 226
 Épiphane 60, 182, 309
 Érasme 53, 196, 319
 Érueil 90
 Érythrée 122
 Ésaïe voir Isaïe
 Esculape 225, 226, 227, 232, 290, 291, 337
 Esdras 295
 Ésope 33
 Espagne 39, 109, 110, 119, 131, 132, 179, 180, 181, 240, 258, 287
 Espagnols 135, 225
 Esprit (Monsieur) 191
 Étampes (duchesse d') 312
 État 21, 31, 94, 96, 97, 101, 153, 172, 173, 179-182, 246, 259, 267, 269, 271, 307, 308, 313, 323, 333, 335, 336, 363, 370
 États 109, 135, 147, 180, 267, 306, 342, 343
 Éternel 43, 216, 219, 280, 281, 283
 Éthan 297
 Éthiopie 60, 140, 207
 Éthiopiens 140, 142
 Étienne 320
 Être (suprême, tout puissant, infini, etc.) 52, 54, 56, 78, 79, 81, 82, 85, 86, 88, 95, 107, 133, 147, 162, 165, 167, 169, 177, 195, 198, 214, 215, 229, 234, 235, 289, 290, 328, 329, 331, 353, 357, 361
 Étrurie 307
 Euclide 349
 Eugène IV 146
 Euphrate 23, 24, 87, 184, 207, 248, 270, 342
 Euridice ou Eurydice 213, 288, 355
 Europe 19, 22, 29, 112, 114, 135, 136, 168, 180, 182, 192, 235, 236, 240, 259, 274, 279, 307, 323, 331, 343, 358, 359, 360, 371, 372
 Européen 181, 182
 Eusèbe de Césarée 47, 127, 131, 167, 209
 Eusèbe ou Eusébios de Nicomédie 133, 134, 49
 Eutichès ou Eutychès 144
 Évandre 184
 Ézéchiass 282
 Ézéchiel 31, 42, 47, 57, 184, 185, 187, 231, 281, 296, 325
 Éziongaber 262
 Fabius Pictor 322
 Fabricius 183
 Faculté de médecine 294
 Fallope (trompes de) 28

- Fauste 129
 Fauste Socin voir Socin
 Félix voir Minutius
 Félix
 Feneste 139
 Festus 119, 299
 Flandre 21, 160
 Flavien 144
 Fleury 273
 Flora 35
 Florence 324
 Fo 77, 86, 87, 88, 93,
 178, 195, 336
 Fo-hi 112
 Fontainebleau 41
 Fontenelle 136, 316
 Fontenoy 106
 Formose (île de) 88
 Formose 320
 Fortune 233
 Fouquet 76
 Français 46, 64, 110,
 225, 254, 359, 370
 France 29, 38, 48, 73,
 146, 147, 172, 179,
 180, 264, 287, 293,
 312, 314, 316, 317,
 323, 342, 349, 364,
 370
 Francfort 110, 145
 François d'Assise 212
 François I^{er} 35, 73, 312,
 364
 François II 312
 François Xavier 148,
 135, 293
 Francon ou Franconi 52
 Francs 24, 113, 234, 254
 Fraude 57
 Frédéric II 145
 Frédéric II le Grand 51,
 248
 Fréjus 236
 Fréret 25, 183
 Fulvie 187
 G*** 312
 Gabaël 39
 Gabaonites 159, 315
 Gabriel 39, 302
 Gad 330
 Galates 309
 Galérius 130, 311
 Galilée 308
 Galiléen(s) 32, 124, 249,
 250, 308
 Gamaliel 118, 123, 183,
 286, 308, 310, 338,
 365
 Gange 60, 236
 Garasse 51, 54, 316
 Gascons 41
 Gassendi 32, 33, 85,
 255, 314
 Gauffridi 359
 Gaules 61, 110, 131,
 181, 304
 Gaulois 219, 234
 Gazer 342
 Géhon 207
 Gemara 60
 Gênes 307
 Genève 308
 Genézareth 343
 Gengis Khan ou Gengis-
 Khan 171, 218, 230
 Genos 230
 George 168
 Germain 234, 254
 Germanie 61
 Gervais 292, 291
 Gessen 297
 Geth 159
 Giscala 308
 Glaucus 232
 Gloucester ou Gloucester
 19
 Gnenvan 76
 God 102
 Goliath 158
 Gomer 110
 Gondafer 125
 Goths 113
 Grammont 53
 Grand Turc 365
 Grande-bretagne 48
 Gratien 179
 Grec(s) 24, 25, 28, 33,
 34, 36, 39, 45, 49, 51,
 55, 60, 69, 102-104,
 115, 126, 134, 136,
 140, 151, 161, 164,
 173, 175, 176, 217,
 224-227, 229, 232,
 234, 249, 291, 313,
 331, 335, 354
 Grèce 22, 41, 51, 118,
 121, 126, 132, 135,
 181, 212, 230, 270,
 313, 314
 Grégoire de Nysse 224
 Grégoire II 40
 Grégoire VII 320
 Grégoire IX 359
 Grégoire XIII 323
 Grégoire XV 147
 Grenade 285
 Grève 38
 Grotius 118, 347, 348
 Guericke (Otto de) 113
 Guillaume (ministre
 protestant) 372
 Guillaume d'Orange
 189, 265
 Guinée 63, 110
 Guise (duc de) 189
 Gustave Adolphe 252
 Gygès 139
 Habacuc 325
 Hadès 152
 Hadrien ou Adrien 127,
 286
 Hainaut 154
 Halle 111, 112
 Halley 206
 Hamri 222
 Haran 23
 Hardouin 54
 Havane 270
 Hayer 316
 Hazaël 280
 Hazazel 141
 Hèbre 355
 Hébrus 246
 Hector 24, 161
 Hélène 131
 Héli 116
 Héliopolis 247
 Hellel 40
 Hénoc voir Énoch
 Henri II 312
 Henri III 38, 189
 Henri IV 147, 189, 323
 Hercule 22, 137, 189,
 225, 227, 232, 290,
 337, 358
 Hérès 108, 290, 337
 Hermès 313, 350
 Hérode 47, 114, 250,
 281, 285
 Hérodote 139, 140, 225,
 294
 Hésiode 188, 225, 276
 Hévilath 207
 Hiades 244
 Hiao 88, 24
 Hiéropolis 234
 Hilaire 116, 224
 Hilas 150
 Hillel 118, 282, 338
 Hippocrate 324
 Hippodamie 246
 Hippolyte 246, 290, 337
 Hippone 293, 306
 Hiram 343
 Hobbes 56
 Hollandais 135, 136,
 259
 Hollande 135, 307, 314,
 161
 Holopherne 190
 Homère 51, 81, 109,
 136, 137, 161, 162,
 187, 217, 220, 225,
 226, 229, 245, 325,
 330
 Honchan 92
 Horace 37, 186, 187,
 228
 Horeb 207, 297
 Hornebeck 168
 Hottentots 56, 142, 174,
 307
 Houdar de la Motte 155,
 156
 Houtevillus 351
 Huet 204
 Huldric 285
 Hus 146
 Hyde 24
 Ibrahim 24
 Icare 124, 191
 Idaho 294
 Idoménée 241
 Iduméen 250
 Ignace d'Antioche 124,
 128, 129, 293
 Ignace de Loyola 37
 Illuminée (sœur) 148
 Inde 24, 38, 39, 102,
 135, 225, 230, 232,
 259, 266, 273, 288,
 332
 Indes 25, 117, 125, 135,
 179, 196, 209, 262,
 264, 293, 341
 Indien(s) 24, 26, 38, 60,
 69, 84, 93, 101, 102,
 113, 181, 195, 196,
 207, 216, 224, 234,
 244, 268, 272, 300
 Indoustan 224
 Innocent III 145
 Innocent IV 145
 Inquisition 237, 238,
 239, 240, 254, 258,
 261, 275, 319
 Iphigénie 335
 Irad 339
 Irène 145
 Irénée 47, 128, 151,
 182, 224
 Ireton 162
 Iris 39
 Irlandais 112
 Irlande 56, 130, 135,
 274

- Iroquois 75, 271
 Isaac 332, 335, 340, 348
 Isabelle 53
 Isaïe 31, 40, 231, 295, 325, 344
 Isboseth 159, 222, 315
 Isis 61, 141, 142, 146, 231, 357
 Ismaël 22
 Israël 280, 282, 286, 332, 24
 Israélite(s) 141, 262
 Italie 21, 119, 121, 146, 160, 179, 181, 224, 234, 235, 359
 Jabès 222
 Jacob 22, 31, 116, 128, 186, 246, 247, 332, 340, 364
 Jacques (dit le Majeur) 119, 120, 126, 151, 183, 226, 337
 Jacques (frère de Jésus) 123
 Jansénius 114
 Japon 64, 93, 97, 101, 102, 135, 236, 279, 324
 Japonais 97-102, 293
 Jarchy ou Raschy 282
 Jean Chrysostome 139, 283, 292
 Jean III 239
 Jean l'Évangéliste 45-48, 60, 116, 120, 151, 152, 182, 183, 366
 Jean-Baptiste ou Batiseur 117, 324
 Jean X 320
 Jean XI 320
 Jean XII 320
 Jean XXIII 146

 Jeddo 324
 Jehova ou Jéhovah 24, 242, 332
 Jéhu 222, 280
 Jemilla 325
 Jephthé 234, 241, 330, 335
 Jérémie 231, 284, 295, 325, 330
 Jéricho 194, 237, 248
 Jéroboam 222
 Jérôme 59, 121, 125, 127, 162, 185, 248, 293, 308, 309, 338, 339
 Jérôme de Prague 146
 Jérusalem 46, 47, 60, 115, 118, 119, 121, 185, 186, 222, 247, 248, 250, 251, 263, 282, 285, 286, 287, 309, 326, 332, 337, 338, 340, 363, 365
 Jesu ou Jesua 284, 285
 Jésuite(s) 37, 51, 54, 113, 135, 147-148, 169, 191, 293, 312, 315, 316, 320
 Jésus, Jésus-Christ 26, 40, 43, 46-48, 50, 60-62, 75, 114-117, 119, 120, 122-129, 133, 134, 143-145, 148, 151, 152, 160, 167, 168, 183, 238, 250, 251, 253, 274, 281-286, 291, 293, 305, 306, 309, 317-319, 323, 332, 338, 339, 347, 348, 363, 365, 367, 368
 Joab 222
 Joaké 344
 Joas 222
 Job 242, 243, 244, 245, 338
 Jochanan 284
 Jonas 325
 Jonathan 285
 Jonathas 315, 335
 Joppé 118
 Joram 222
 Josaphat 340
 Joseph (patriarche) 140, 186, 245, 246, 247, 348, 356
 Joseph (saint) 116, 123
 Josèphe (Flavius) 24, 25, 31, 114, 115, 117, 128, 286, 294, 332
 Josias 295
 Josué 141, 142
 Jourdain 47, 60, 116, 248, 286, 296, 364
Jove, Jovis 228 (voir aussi Jupiter)
 Jovien 252
 Juda (royaume de) 288, 325, 348
 Juda 186
 Judaei 142
 Judaeus 142
 Judas Galiléen 117, 286, 365
 Judas l'Isariote ou Juda 123, 125, 134, 183
 Judée 25, 247, 248, 282, 309, 365
 Judith 190
 Juif, juifs, juive 22, 24-26, 29, 31, 39, 40, 42, 46, 47, 54, 59, 61, 75, 84, 114-119, 121, 126-128, 131, 138, 140-142, 145, 158, 159, 161, 173-175, 184, 185, 204-206, 208, 210, 211, 214, 220, 221, 231, 234, 238, 242, 244, 246, 248, 250, 255, 262, 263, 274, 276, 281-289, 294-299, 305, 309, 310, 318, 319, 326-328, 330-332, 335, 337, 338, 340-343, 345-349, 356, 362-366
 Jules II 146
 Julien (empereur) 61, 62, 134, 249, 250, 251, 252, 314
 Julien (faux messie) 286
 Junon 232
 Jupiter 55, 108, 109, 161, 226-229, 232, 334, 363
 Jurieu 160, 312, 315, 324
 Justin 46, 47, 122, 128, 167, 183
 Justinien 286
 Jutland 323
 Juvénal 41, 330
 Kapak 329
 Karpos 102-105
 Ki 92
 Kie 313
 Kimchy 282
 Kingtien 230
 Kish-Ibrahim 24
 Knathbull 75
 Knef 329
 Koran 214
 Kou 76-81, 83-90, 92-94
 L'Hôpital (Michel de) 51, 56
 La Barre (chevalier de) 370
 La Bléterrie 250, 252
 La Croze 54
 La Jonchère 180
 La Peyronie 29
 La Rochefoucauld 191
 Laban 232, 364
 Lacédémone 270, 271
 Lactance 68, 122, 128, 139, 224
 Laïs 35
 Laïus 37
 LaMotte voir Houdar de la Motte
 Lamotte-Houdard voir Houdar de La Motte
 Lampourdan 248
 Landes 248
 Lange 112
 Languedoc 130, 248, 324
 Lao 279
 Laodicée 47
 Laokium 79
 Laotzée 86, 93
 Lapons 148, 236
 Latins 60, 134, 232, 293
 Latium 322
 Latran (conciles du) 145, 146
 Laurent 51
 Law 321
 Le Beau 252, 298, 299
 Le Pelletier 237
 Le Tellier 169, 312, 315, 316
 Leclerc 204
 Léda 334
 Leibniz 67, 68, 109
 Lévi 116, 183
 Léviathan 282, 283
 Libanius 252
 Ligue 169
 Ligurinus 37
 Lisbonne 261, 239, 240
 Listre 119
 Loc-Dieu 273
 Locke 32, 33, 85, 196, 354
 Lockman 209
 Logomacos 164-167
 Logos 331
 Lombards 254
 Lorette (Notre-Dame de) 226, 334, 362
 Lorette 160, 268
 Lorraine 180, 169
 Loth 39, 95, 213, 288, 289
 Lou 76, 90, 92
 Louis de Paramo 238
 Louis le Jeune 287
 Louis IX ou Saint-Louis 38, 359
 Louis XI 147

- Louis XII 146
 Louis XIV 109, 154, 184, 316
 Louvain 161
 Louvois 155
 Louvre 155
 Loyola voir Ignace
 Luc 116, 123, 125, 145, 151, 339
 Lucain 228
 Lucas (Paul) 301
 Lucien 118, 142, 292, 309
 Lucifer 40
 Lucrèce 32, 35, 56, 194, 228, 316
 Lucrèce Borgia 194
 Lucullus 68
 Ludlow 162
 Lulli 154
 Lune 108
 Luques ou Lucques 308
 Luther 85, 114
 Lybie 130
 Lycie 109
 Lyciens 109
 Lyon 120, 145
 Macaire 134
 Macrons 140
 Madianite 298
 Madrid 38, 73, 238, 240
 Magog 110, 111
 Mahomet 105, 168, 178, 195, 302, 322, 323, 352
 Maimonide voir Ben Maïmon
 Maine 147
 Maldives 262
 Malebranche 223, 54, 339
 Mameluks 45, 46
 Manahaim 222
 Manassé 325
 Mandrin 159, 180
 Manés ou Mani 277
 Manéton 294
 Mango 329
 Mara 297
 Marc-Antonin voir Marc-Aurèle
 Marc-Aurèle ou Marc-Antonin 191, 215, 217, 235, 250, 253, 273, 298, 314
 Marcel 129
 Marcion 363
 Mariamne 114
 Marie 116, 122, 123, 134, 144, 145, 285, 331, 334
 Marie-Thérèse 110
 Marlborough (M^{me} ou duchesse de) 109
 Marozie 320
 Mars 220, 232
 Martial 228
 Martyr 46
 Masham (M^{me} de) 109
 Massillon 219
 Matat 116
 Mathan 116
 Matusalem 339
 Matthieu 75, 115, 116, 250, 332
 Maur(s) 285, 259
 Maviaël 339
 Maxentius 132
 Maxime 129, 235
 Maxime de Madaure 235
 Maximien 132
 Maximien Hercule 131
 Mazarin 257
 Mécène 33
 Mecque (La) 22, 324, 362
 Médard 147
 Médicis 147
 Méditerranée 297, 342
 Médroso 258-261
 Megasthène 294
 Mélanchton 317
 Melch 329
 Melchi 116
 Melchisédec 324
 Melchom 330
 Memnon 100
 Memphis 23, 45, 297
 Ménandre 365
 Mentzel 265
 Mercure 39, 108, 229, 232, 290, 337
 Mérindol 274
 Mersenne 53
 Mésopotamie 23
 Messaline 35
 Messiah 280, 281
 Messine 124
 Mexicains 329
 Michée 325
 Michel 39
 Michel-Ange 343
 Middleton 19
 Milan 291
 Millat-Ibrahim 24
 Milton 340
 Minerve 188, 220, 232
 Minos 350, 370
 Minutius Felix 126
 Miphiboseth 222, 315
 Mirandole voir Pic de la Mirandole
 Misac ou Mizac 131, 274
 Mississippi 41
 Mithra 151
 Mizac voir Misac
 Moab 330
 Moabites 330, 364
 Mogol 111, 180, 181, 185
 Moïse 29, 31, 32, 40, 42, 54, 119, 138, 185, 203, 209, 244, 248, 286, 294-298, 327, 328, 337
 Molière 68
 Molina 114
 Moloch 329
 Montaigne 72, 314
 Montesquieu 254
 Montgeron 148
 Montmorency 111
 Montpellier 248
 Mopsueste 347
 Moravie 287
 Mosarabes 254
 Moscou 182
 Mursius 317
 Myrrha 213
 Myrtille 246
 Naaman 364
 Naamath 243, 244
 Nabal 158, 315
 Naboth 222
 Nabuchodonosor 356
 Nadab 222
 Nahamath voir Naamath
 Naïades 232
 Nangazaki 135
 Naples 53, 109, 110, 248
 Napolitain(s) 53, 54
 Narbonne 359
 Natalis 168
 Nathan 341
 Nathan-Lévi 287
 Nausicaa 184
 Neiges (Notre-Dame des) 226
 Nephtalim 123, 183
 Neptune 55, 229, 232
 Néréides 232
 Néron 124, 125, 132, 320, 374
 Nestorius 134, 144
 Newton 48, 57, 108, 178, 196, 349, 353
 Nicaise 63
 Nicée (conciles de) 50, 126, 133, 134, 143, 144, 145, 152, 363, 368
 Nicodème 123, 183
 Nicole (Pierre) 54
 Nicomède 38
 Nicomédie 49, 130, 133, 134
 Niger 207
 Nil 207, 294, 248
 Ninive 39
 Niobé 288
 Noailles (Louis Antoine de) 312
 Noé 39, 59, 114, 212, 237
 Normandie 264
 Novat 363
 Novatien 363
 Numa Pompilius 370
 Nuremberg 189
 Oannès 87, 88
 Occident 92, 93, 112, 134, 147, 317
 Octave ou Octave-Auguste voir Auguste
 Odin 22, 323
 Ogigès 212
 Oholla 187
 Oint 280
 Oliviers (mont des) 340
 Olympe 136, 137, 226, 232
 Olympien 226
 Omar 251
 Ooliba 186, 187
 Oolla 186, 187
 Ophionée 211
 Ophir 262, 342
 Orange 189, 265, 147 (voir aussi Guillaume d'Orange)
 Oratoire 191
 Orient 40, 115, 142, 183, 244, 276, 288, 313, 317, 341, 362
 Origène 47, 120, 127, 129, 133, 142, 209, 210, 285, 332, 333, 339, 363
 Orion 244
 Oronte 132

- Orphée 22, 146, 213, 230, 235, 291, 313, 330, 350, 355
 Orviette 268
 Osée 187, 58
 Osiris 142, 211, 231
 Osmin 300, 301, 302, 303
 Ospiniam (savant jésuite) 293
 Ossat 155, 162, 163
 Ouang 198, 199, 200, 201
 Ourse 244
 Ovide 36, 37, 176, 187, 212, 228, 276, 288, 334
 Oxford 143
 Oxus 24
 Oxygès 212
 Ozée 222
 Ozius 49, 50, 132, 133, 143
 Padrabranca 262, 263
 Paganie 236
 Palestine 23, 47, 132, 140, 181, 219, 286, 294, 317, 338, 341
 Palladio (Andrea) 343
 Palladium 290
 Pallas 226
 Pandémonium 340
 Pandore 69, 189, 211
 Panther ou Pandera 284, 285
 Papée 329
 Paphlagonien 226
 Paphos 138
 Paramo 238
 Pâris 190
 Parisien(s) 142
 Parsis 225, 231, 234
 Parthénie 140
 Pascal (Blaise) 54, 352
 Paul (saint) 117-122, 125, 126, 133, 138, 167-169, 215, 239, 240, 289, 299, 305, 306, 308-310, 318, 337, 338, 340, 365, 367, 368, 373
 Paul III 239
 Paul IV 240
 Paul Lucas voir Lucas
 Paul-Émile 215
 Pavie 73
 Pedro 317
 Pedro y Quinones (dom) 285
 Pégu 88, 178
 Pékin 64, 106, 112, 135, 361
 Pélée 246
 Pélops 170, 337
 Péribée 246
 Perrault (Claude) 155
 Persan(s) 37, 173, 182, 24, 310
 Perse 22, 24, 37, 174, 225, 230, 287, 313, 332
 Persée 227
 Perses 39, 68, 207, 229, 250, 251, 333
 Persique (golfe) 262
 Pertunda 232
 Péruviens 329
 Pet 232
 Pétau 113
 Petites-Maisons 162, 169, 170, 197, 333
 Pétrone 226, 350
 Petros 317
 Petrus 317
 Phacée 222
 Phacéia 222
 Phalaris 275, 324
 Phaleg 59
 Pharaon 247, 297
 Pharsale 155
 Phase 207
 Phèdre 246
 Phénicie 24, 141, 203
 Phéniciens 24, 140, 203, 204, 207, 234, 242, 244
 Phérécyde 209
 Phidias 271
 Philadelphiens 279
 Philalète 54
 Philémon 213, 289, 291
 Philippe 38
 Philippe V 109
 Philistins 159, 342
 Philon de Bilbos 348
 Philon le Juif 117, 126, 214, 276
 Philonoüs 150
 Phison 207
 Phrygie 217, 289
 Phrygien 49
 Phryné 35
 Pic de la Mirandole 194, 195
 Piero 317
 Pierre (saint) 47, 118, 120, 121, 124, 125, 151, 152, 194, 284, 309, 317, 318, 319, 320, 365
 Pierre Chrysologue 61
 Pietro 317, voir aussi Pierre
 Pilate 123
 Pilpai 209
 Platon 25, 27, 52, 67, 107, 108, 122, 196, 206, 224, 252, 314, 331, 337, 366
 Pline l'Ancien 124, 316
 Pline le Jeune 226
 Pluche (abbé) 138
 Plutarque 37, 51, 55, 231, 234, 357
 Pluton 232
 Poème 269
 Poissons 168
 Pologne 236, 308
 Polybe 158
 Polycarpe 292
 Polyeucte 189
 Poméranie 110
 Pomone 357
 Pondichéry 180, 270
 Pont-Euxin 140
 Pope 69, 70, 71, 243
 Popilius 191
 Porphyre 191, 234
 Portugais 135
 Portugal 119, 258, 239
 Posidonius 316
 Praxeas ou Praxéas 49, 167, 363
 Priape 228, 232
 Procope 234
 Procriti 25, 209, 272
 Prométhée 69, 188, 189
 Promise (sœur) 148
 Proserpine 232
 Protas 291, 292
 Provence 179
 Providence 19, 28, 56, 132, 135, 163, 192, 193, 202, 217, 240, 327, 361, 369
 Prusse 111
 Ptolémées 142, 294
 Putiphar 245-247
 Pythagore 140, 358
 Quichotte 178
 Quinault 154, 156
 R*** (chevalier de) 26
 Raba 159
 Rabelais 195
 Rachel 232
 Racine (Jean) 157
 Racine (Louis) 101
 Raguse 160, 271, 308
 Ramus 314
 Ranoud 90
 Raphaël 39
 Raschi 282
 Ravailac 190, 191
 Ravenne 236
 Recina (anagramme de Racine) 101, 102
 Réminiac 151
 Rémus 290, 322
 Renaud 154
 Ribadeneira 135
 Richelieu 179
 Richesse 66
 Rimini 144
 Roch 226
 Rochester 34
 Roger 237
 Roland 251
 Rolon 322
 Roma 233 (voir aussi Rome)
 Romain(s) 22, 45, 51, 99, 110, 115, 118, 131, 146, 175, 183, 186, 217, 226, 227, 228, 229, 232, 234, 249, 262, 270, 273, 274, 286, 299, 314, 316, 318, 331, 335, 351, 363, 369
 Romanus (saint) 131
 Rome 25, 32, 37, 38, 41, 56, 64, 115, 118, 121, 124, 125, 128, 129, 132, 134, 135, 145, 146, 172, 173, 189, 194, 215, 225, 227, 233, 239, 268, 279, 285, 307, 316-318, 323, 334, 350, 363, 366, 372
 Romélie 222
 Romulus 290, 322
 Rose (sœur) 148
 Rouge (mer) 237, 262, 294, 297, 342
 Rufin 125
 Ruinart (Dom) 131
 Rumilia 232
 Russe(s) 110, 300, 370
 Russie 110, 111, 135
 Ruth 186
 Rymer 349
 Saana 207
 Sabaoth 220, 329, 332
 Sabathai-Sevi 287, 288
 Sabéens 229

- Sabellious 49
 Sabellius 363
 Sadder 229
 Saguntins 41
 Saint-Barthélémy (nuit de la) 56, 274, 364
 Saint-Benoît-sur-Loire 131
 Saint-Esprit 22, 43, 44, 48, 116, 117, 119, 124, 126, 133, 134, 143, 144, 146, 222, 284, 323
 Saint-Marin 270, 308
 Saint-Office 238, 239, 260, 261
 Saint-Père 107, 194, 239, 259
 Saint-Pierre voir Castel de Saint-Pierre
 Sainte-Sophie 230
 Saints-Apôtres (église des) 230
 Saladin 251, 282
 Salamanque 245
 Salem 324
 Saliens 264
 Salomon 222, 267, 282, 295, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348
 Salzbourg 317
 Samai 340
 Samarcande 92
 Samarie 186, 286
 Sammonocodom 93, 168, 170, 178, 195, 323, 336
 Samnites 270
 Samos 102, 137
 Samoyèdes 108, 148, 236
 Samuel 190, 221, 234, 241
 Sanchoniathon 204, 230, 244, 294
 Santé 66
 Saphan 295
 Saphira 318
 Sapho 176
 Sara 23, 24, 247
 Sarpédon 109, 137
 Sarpi 146
 Sarragosse 258
 Sassenage 267
 Satan 242, 243, 289
 Sathana 289
 Saturne 108, 137, 216
 Saül 158, 159, 234, 241, 281, 309, 315, 342
 Sauveur 115, 116, 152, 183, 283-285, 293, 368
 Savedra 239, 240
 Savonarole 324
 Savoyard 216
 Saxe (le Maréchal de) 106
 Scander ou Alexandre 214
 Scantinia 37
 Scipion l'Africain 215, 233, 250, 304
 Scot Érigène 40, 85
 Scythes 164, 254, 329
 Scythie 164, 207
 Sédékia 325
 Sééz 191
 Séjan 350, 351
 Seleucie 144
 Sélim 300, 301, 302, 303
 Sellum 222
 Sénèque 122, 125, 357
 Sephon 297
 Septante (les) 312
 Septentrion 313
 Serenus 286
 Sergius III 320
 Servet 169
 Sésostris 140
 Seth 114
 Severus 286
 Sévi 287, 288
 Séville 239, 240
 Sextus Empiricus 37
 Sforces 147
 Shaftesbury 69, 70, 71
 Siam 135, 178, 273, 279
 Siamois 93, 182, 168, 178, 273
 Sichem 23, 348
 Sicile 109
 Sidon 297, 342
 Sidrac 131, 274
 Siméon Stylite 293
 Simon (le corroyeur) 118
 Simon Barjone voir Pierre (saint)
 Simon le Mage ou le Magicien 69, 124, 125, 359, 365
 Simon Pierre voir Pierre (saint)
 Sinai 207, 248, 297
 Sinous 84
 Sirac 348
 Sixte V voir Sixte-Quint
 Sixte-Quint 73
 Smyrne 287, 292
 Sobna 344
 Société de Jésus 253, voir aussi Compagnie de Jésus
 Société Royale de Londres 294
 Socin (Fauste) 168
 Socrate (L'Historien ou Le Scolastique) 286
 Socrate 51, 52, 56, 108, 168, 253, 298
 Sodome 39, 213, 238, 289, 343
 Sodomites 213
 Soleil 108
 Solon 36, 168, 358, 370
 Sommas 123
 Sonde 252
 Sophar 243, 244
 Sophocle 270
 Sorbonne 65
 Soumas 183
 Sparte 270, 271
 Spinosa 56
 Spolette 268, 368
 Stace 228
 Stelca ed isant Errepi (anagramme de Castel de Saint-Pierre) 90
 Sténobée 246
 Stercutius 232
 Strasbourg 287
 Sturbinus 320
 Suabe 146
 Sué 244
 Suède 135, 260, 308
 Suétone 124
 Suez (isthme de) 297
 Suez 243
 Suisse 135, 161, 307
 Sully 155
 Sulpice Sévère 48
 Superbus Fadus 255
 Surate 363
 Sylla 56
 Symbole 125
 Syrie 117, 135, 230, 280, 313, 366
 Syriens 69, 140, 329, 362
 Tabarin 51
 Tacite 158, 231
 Tamerlan 171, 218, 265, 266
 Tangut 98
 Tanis 246
 Tarquin le Superbe 350
 Tarsis 118, 308
 Tartare (fleuve) 152
 Tartares 100, 181, 229, 230, 236
 Tartarie 92
 Tasse (le) 153, 154
 Tatien 224
 Tauride 234
 Templiers 146
 Téotime 94, 95, 96, 97
 Terluh (anagramme de Luther) 100
 Terre 108
 Tertullien 47, 127, 128, 167, 183, 224, 309, 363
 Thalès de Milet 358
 Tharé 23, 232
 Thaut 22, 230, 244
 Thébains 33
 Thèbes 291
 Thècle 309
 Théman 243, 244
 Théodas ou Theudas 286, 365
 Théodebert 234
 Théodora 320
 Théodore de Mopsueste 347
 Théodoret 250, 293
 Théodose I^{er} 252
 Théodose le Jeune 224, 235
 Théodote 273, 274
 Theos 105
 Thérèse 216
 Thermodon 140
 Thésée 175
 Thessalie 136
 Thessaloniciens 252
 Thessalonique 132, 338
 Thétis 232
 Thibet 92, 98
 Thomas d'Aquin 29, 40, 41, 85, 114, 123, 125, 152, 215, 363
 Thomasius 317
 Thou (François de) 191
 Thou (Jacques de) 251
 Thrace 22
 Tibère 56, 115, 118, 123, 260, 331
 Tien 86
 Tigre (fleuve) 207
 Tilladet 184
 Timothée 118, 121, 309
 Tintire 41
 Tintirites 41

- Titans 321
 Tite (disciple de Paul) 119
 Tite voir Titus
 Tite-Live 251
 Titus 115, 168, 215, 250, 273
 Tobie 39, 312
 Tolbiac 322
 Tonquin 88, 279
 Topinambous 56
 Torricelli 113
 Toulouse 53, 145, 248
 Tour de Londres 349
 Tournelle 369
 Trajan 128, 183, 215, 249, 273, 311
 Trente (concile de) 95, 146, 169
 Très-Haut (le) 280
 Trinité 45, 143, 210, 363
 Tripoli 307
 Trismégiste 229
 Troie 109, 230, 290
 Troyen 161
 Tryphon 46, 47, 167
 Tubal 24
 Tubal-Caïn 70
 Tuctan 102, 103, 104, 105
 Tunis 307
 Tunquinois 182
 Turc (le Grand Turc) 365
 Turc(s) 45, 51, 134, 173, 178, 182, 184, 226, 229, 236, 248, 278, 287, 288, 322, 324, 342, 365
 Tyburn 318
 Typhon 68, 211
 Tyr 181, 281, 297, 342, 343
 Tyriens 234
 Ulysse 153
 Unctus 280
 Ur 232
 Uria 160
 Urie voir Uria
 Utrecht (paix d') 109
 V...e 243
 Valentinois (duc de) 194
 Valérien 129
 Van Dale 316
 Vanini 52-54
 Varron 316
 Vatican (Bibliothèque du) 76
 Vauban 180
 Vaudois 274
 Veïes 217
 Venise 73, 279, 307
 Vénitiens 103
 Vénus (planète) 108, 137
 Vénus 138, 188, 232, 321
 Verbe 45, 48, 144, 331
 Vérité 350
 Véronique 123
 Versailles 264
 Vertu 66
 Vertumne 357
 Vespasien 262, 292
 Vesta 232
 Vétéravie 219
 Vézer 236
 Vichnou 93, 195, 196, 323
 Vienne 120, 146
 Vierge 134, 322, 124
 Viliputsi 329
 Villanova 240
 Villeroi 155
 Vincal (anagramme de Calvin) 100
 Vineis 51
 Vire 316
 Virgile 37, 46, 175, 184, 187, 347, 351
 Vis-brunk (anagramme de Brunsvick) 91
 Voie lactée 137
 Volsques 217, 270
 Volupté 66
 Voquelsius 168
 Worcester (évêque de [Worcester]) 327
 Vulcain 69, 81, 232
 Wagenseil 284
 Warburton 19, 327
 Whiston 113
 Whitehall 162
 Witt (Cornelis et Johan de) 56
 Wolf 111, 112
 Wollaston 318
 Wurtsbourg 317
 Xaca 170, 195, 323
 Xavier voir François
 Yao 313
 Yhaho 332
 Yong-tching 135
 Yorck ([York]) 132
 Zacharias 222
 Zacharie (fils de Barac) 115
 Zacharie 324
 Zaleucus 298, 314
 Zénon d'Elée 149
 Zéphirim 164
 Zeus 232, 331
 Zieglerne 287
 Zimri 222
 Zoroastre ou Zerdust 22, 24, 207, 229, 253, 277, 313, 350
 Zorobabel 348
 Zozime 132
 Zug 271

Bibliographie

L'ampleur de la bibliographie des ouvrages de et sur Voltaire m'a encouragé à me limiter à l'essentiel : l'édition de référence, dans ses *Repères chronologiques*, recense les principaux textes de Voltaire lui-même ; la *Note sur le texte de la présente édition* donne les éditions du *Dictionnaire philosophique* parues du vivant de l'auteur et explique le rapport entre elles et l'édition de référence. Les trois sections qui suivent ne prétendent pas faire autre chose, par conséquent, que situer Voltaire dans son époque, avant de donner une vue d'ensemble de son œuvre et de signaler les études qui traitent directement du texte qui nous intéresse. Comme toujours, j'ai eu recours aux banques de données disponibles en ligne ou sur CD-ROM, mais j'ai également exploité une source imprimée indispensable : la *Bibliographie analytique des écrits relatifs à Voltaire, 1966-1990* de Frederick A. Spear, avec la participation de Elizabeth Kreager (Oxford, Voltaire Foundation, 1992, xix + 493 p.). À quelques exceptions près, les deux premières sections de la bibliographie qui suit sont tirées des 3 546 entrées de cet ouvrage (dans la troisième section, les références prises à cette source sont identifiées par le sigle [V]). Autre innovation : l'utilisation, non pas du CD-ROM, mais de la banque de données consultable en ligne de l'*Institute for Scientific Information*. Cet « Arts & Humanities Citation Index » a l'inconvénient de traduire les titres en anglais (États-Unis) ; le cas échéant, j'ai retraduit ces titres en français, entre crochets, accompagnés de la version anglaise. Dans le cas de titres pris dans la Bibliographie nationale française, j'ai conservé les cotes de la BNF.

Il va de soi que quiconque s'intéresse à Voltaire ne peut éviter de se servir des nombreux volumes des *Studies in Voltaire and the eighteenth century*, publiés d'abord à Genève (Institut et Musée Voltaire), ensuite à Banbury, maintenant à Oxford (Voltaire Foundation). Pour simplifier, ces *Studies* sont représentées par les initiales SVEC, suivies du numéro et de la date du volume en question. En ce qui concerne les autres références, le lieu de publication est Paris, sauf indication contraire.

Les banques de données qui ont fourni les informations sont indiquées par les sigles suivants :

- [BI] BIDS.ISI, Bath Information & Data Services/Institute for Scientific Information.
- [BN] Bibliographie nationale française (Répertoire BNF), ouvrages du Dépôt Légal depuis 1970.
- [E] ÉLECTRE, Banque de données du Cercle de la Librairie (livres disponibles).
- [F] FRANCIS, Banque de données du CNRS/INIST-SHS.
- [M] CD-ROM de la Modern Language Association (depuis 1981).
- [T] CD-THÈSES, thèses soutenues en France (1972-1992).

Voltaire dans son temps

ADAM (Antoine), *Le Mouvement philosophique dans la première moitié du XVIII^e siècle*, Société d'édition d'enseignement supérieure, 1967, 285 p. [pp. 197-239 : « Voltaire avant 1750 ».]

- ANCHOR (Robert), *The Enlightenment tradition*, New York, Harper & Row (Major Traditions of World Civilization), 1967, xix + 167 p. [pp. 57-61 : « Voltaire and natural religion » ; pp. 65-68 : « Voltaire's *Candide* : the ethics of Enlightenment ».]
- ARTZ (Frederick B.), *The Enlightenment in France*, Kent, Ohio, Kent State U.P., 1968, ix + 166 p. [pp. 66-82 : « Voltaire » (sa jeunesse, sa vie à Ferney et ses centres d'intérêt).]
- BARNI (Jules), *Histoire des idées morales et politiques en France au XVIII^e siècle*, Germer-Beillière, 1865-1867, 2 vols, Réimprimé : Genève, Slatkine Reprints, 1967 [Vol. I, pp. 211-349 : vie de Voltaire, suivie d'une étude des ses idées morales et politiques.]
- BECQ (Annie), éd., *Aspects du discours matérialiste en France autour de 1770*, Paris, Touzot, 1981, vi + 388 p.
- BREHIER (Émile), *Histoire de la philosophie. II. La Philosophie moderne. Première partie, XVII^e et XVIII^e siècles*, Félix Alcan [PUF], 1930, 572 p. [pp. 455-465 : « Deuxième période (1740-1775) (suite) : les théories de la société : Voltaire ». Esquisse de la vie et des œuvres qui souligne surtout sa théorie de la nature, de l'homme et de l'histoire, ainsi que sa lutte pour la tolérance. Voltaire est considéré comme un penseur sérieux.] 4^e édition : *Histoire de la philosophie. II. XVII^e-XVIII^e siècles*. Édition revue et mise à jour par Pierre-Maxime Schuhl et André-Louis Leroy. PUF, coll. « Quadrige », 22, 1981, 506 + vi p.
- BRUMFITT (J.H.), *The French Enlightenment*, Londres, Macmillan, 1972 ; Cambridge, Mass., Schenkman, coll. « Philosophers in Perspective », 1973, 176 p.
- BRUNEL (Pierre) & ROUANNY (Robert), éd., *Les Grands écrivains du monde : les grands siècles*, Fernand Nathan (Encyclopédie générale de l'homme), 1978. [pp. 199-216 : Christiane Mervaud, « Voltaire ».]
- COLEMAN (Francis X.J.), *The Aesthetic thought of the French Enlightenment*, Pittsburgh, U. of Pittsburgh Press, 1971, xxi + 167 p.
- CONTONI (Marie-Hélène), *L'Exégèse du Nouveau Testament dans la philosophie française du dix-huitième siècle*, SVEC, 220, 1984, vii + 445 p. [pp. 305-365 : « L'exégèse du Nouveau Testament dans l'œuvre de Voltaire : l'apostolat d'une civilisation ».]
- CRANSTON (Maurice), *Philosophers and pamphleteers : political theorists of the Enlightenment*, Oxford, New York, Oxford U.P., coll. « An OPUS book », 1986, 190 p. [pp. 36-61 : « Voltaire ».]
- DELVAILLE (Jules), *Essai sur l'histoire du progrès jusqu'à la fin du XVIII^e siècle*, Alcan, 1910, 761 p. [pp. 304-346 : « Voltaire ».]
- DIDIER (Béatrice), *Le Siècle des Lumières*, MA Éditions (Les Grandes encyclopédies du monde...), 1987, 429 p. [pp. 403-410 : « Voltaire ».]
- DOMENECH (Jacques), *L'Éthique des Lumières : les fondements de la morale dans la philosophie française du XVIII^e siècle*, Librairie philosophique J. Vrin (Bibliothèque d'histoire de la philosophie), 1989, 269 p.
- DUCHET (Michèle), *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières : Buffon, Voltaire, Rousseau, Halvétius, Diderot*, F. Maspero (Bibliothèque d'anthropologie), 1971, 562 p. 2^e édition, Flammarion (Science, 51), 1978. 446 p. [1^{ère} éd., pp. 281-321 ; 2^e éd., pp. 229-263 : « L'anthropologie de Voltaire ».]
- ERHARD (Jean), *Le XVIII^e siècle I : 1720-1750*, Arthaud (Littérature française, 9), 1974, 337 p. [pp. 229-264 : « Voltaire, ou la liberté par l'esprit ».]
- FAVRE (Robert), « L'obsession de la mort chez les philosophes des Lumières », *Spicilegio moderno : letteratura, lingue, idee* (Bologna), 17-18, 1982, pp. 3-11.
- FAVRE (Robert), *La Mort dans la littérature et la pensée française au siècle des Lumières*, Lille, Service de reproduction des thèses de l'Université, 1977, 2 vols. [Pour Voltaire, voir surtout les chs 6 & 7.]

- GANDON (Yves), *Du style classique : Pascal-Voltaire, Bossuet-Diderot, La Bruyère-J.-J. Rousseau, Mme de Sévigné-Mme du Deffand*, Albin Michel, [1972], 246 p. [pp. 47-76 : « Voltaire », étude de son style.]
- GAY (Peter), *The Enlightenment : an interpretation. I : The Rise of modern paganism*, New York, Knopf, 1966 ; Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1967, xviii + 555 + xv p. ; *II : The Science of freedom*. New York, Knopf, 1969 ; Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1970. xx + 705 + xviii p.
- GERSON (Frédéric), *L'Amitié au XVIII^e siècle*, La Pensée universelle, 1974, 254 p. [pp. 123-131 : *ce qu'est l'amitié pour Voltaire* – « un élan du cœur réglé par la raison » ; pp. 183-186 : *Jeannot et Colin*.]
- GOYARD-FABRE (Simone), *La Philosophie des Lumières en France*, Préface de Pierre Chaunu, Klincksieck, 1972, 322 p. [pp. 88-128 : « Le procès de la métaphysique », « Écraser l'infâme », « La délivrance ou l'élargissement de Dieu » ; pp. 146-155 : Voltaire et la diffusion des idées de Newton ; pp. 205-207 : sensibilité ; pp. 216-217 : Voltaire et le *Discours en vers sur l'homme* (le bonheur) ; pp. 234-240 : histoire et progrès ; pp. 260-270 : Voltaire réformateur du droit ; pp. 285-293 : Voltaire et la politique.]
- HUISMAN (Denis), éd., *Dictionnaire des philosophes*, PUF, 1984, 2 vols. [II, pp. 2607-2611 : « Voltaire, 1694-1778 ».]
- JUIN (Hubert), *Les Libertinages de la raison*, Pierre Belfond, 1968, 246 p. [pp. 22-28 : « Voltaire ».]
- KOPECZI (Béla), « L'abolitisme éclairé et les philosophes », *SVEC*, 190, 1980, pp. 292-298.
- MARQUSET (Jean), *Les Gens de justice dans la littérature*, Librairie générale de droit et de jurisprudence R. Pichon et R. Durand-Auzias, 1967, 258 p. [pp. 168-182 : « Le patriarche de Ferney ».]
- MAUZI (Robert), *L'Idée du bonheur dans la littérature et la pensée française au XVIII^e siècle*, A. Colin, 1960, 725 p. Réimprimé : Genève, Slatkine Reprints, 1979.
- MCMANNERS (John), *Death and the Enlightenment : changing attitudes to death among Christians and unbelievers in eighteenth-century France*, Oxford, Clarendon Press ; New York, Oxford U.P., 1981, vii + 619 p.
- MORNET (Daniel), *Les Origines intellectuelles de la Révolution française (1715-1787)*, Colin, 1933, 552 p. Réimprimé avec une préface de René Pomeau. Colin, 1967.
- MORTIER (Roland), *Clartés et ombres du siècle des Lumières : études sur le XVIII^e siècle littéraire*, Genève, Droz (Histoire des idées et critique littéraire, 95), 1969, 161 p.
- MORTIER (Roland), *Le Cœur et la raison : recueil d'études sur le dix-huitième siècle*, Préface de René Pomeau, Oxford, Voltaire Foundation, 1990, lxxix + 540 p.
- PICARD (Raymond), *Génie de la littérature française (1600-1800) : introduction à quelques lectures*, Hachette (Univers des connaissances), 1970, 255 p. [pp. 187-205 : « Voltaire ».]
- ROGER (Jacques), *Les Sciences de la vie dans la pensée française du XVIII^e siècle : la génération des animaux, de Descartes à l'« Encyclopédie »*, A. Colin, 1963, 842 p. [pp. 732-748 : esquisse de la pensée scientifique et métaphysique de Voltaire.]
- ROSSO (Corrado), *Mythe de l'égalité et rayonnement des Lumières*, Pise, Goliardica ; Paris, Nizet, 1980, vi + 309 p.
- SEE (Henri), *L'Évolution de la pensée politique en France au XVIII^e siècle*, Giard, 1925, 398 p. Réimprimé : Genève, Slatkine Reprints, 1978. [pp. 103-133 : « Voltaire ».]
- SOBOUL (Albert), LEMARCHAND (Guy), FOGEL (Michèle), *Le Siècle des Lumières. I. L'Essor (1715-1750)*, PUF (Peuples et civilisations, 11), 1977, 1 t. en 2 vols.
- SVITAK (Ivan), *The Dialectic of common sense : the master thinkers*, Washington, U.P. of America, 1979, ii + 217 p. [pp. 44-134 : « Voltaire ».]

- TARCZYLO (Théodore), *Sexe et liberté au siècle des Lumières*, Presses de la Renaissance (Histoire des hommes, 3), 1983, 310 p.
- WADE (Ira O.), *The Intellectual origins of the French Enlightenment*, Princeton, N.J., Princeton U.P., 1971, xxi + 678 p.
- WADE (Ira O.), *The Structure and form of the French Enlightenment. I: Esprit philosophique ; II: Esprit révolutionnaire*, Princeton, N.J., Princeton U.P., 1977, 2 vols. [II, 7-66 : « Organic unity in Voltaire » ; II, 298-324 : « Holbach, Voltaire, and the debate on atheism ».]
- WHITMORE (P.J.S.), *The Enlightenment in France : an introduction*, Londres, Norton Bailey, 1969, ix + 158 p.

Études sur Voltaire

- ALDRIDGE (A. Owen), *Voltaire and the century of light*, Princeton, Princeton U.P., 1975, xii + 443 p.
- AYER (A.J.), *Voltaire*, New York, Londres, 1986. Réimprimé : Londres, Boston, Faber & Faber, 1988, x + 182 p.
- BERTRAND (Annie), « Voltaire et la pensée médicale de son temps vers 1778 », pp. 22-43, in *Colloque international de Nice*, 1979, n° 14.
- BESTERMAN (Theodore), *Voltaire*, New York, Londres, 1969, 3e éd, revue et augmentée, Oxford, Blackwell ; Chicago, U. of Chicago Press, 1976, 718 p.
- BOTTIGLIA (William F.), éd., *Voltaire : a collection of critical essays*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice Hall, coll. « Twentieth-century views », 1969, xi + 177 p.
- BREHANT (Jacques), « Voltaire et la médecine », *Revue des sciences morales et politiques*, 142, 1987, pp. 105-116. (Discussion pp. 116-120.)
- BREHANT (Jacques), « La médecine, dans la vie et l'œuvre de Voltaire », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 164, 1980, pp. 659-664, 675-681.
- COLLINI (Côme-Alexandre), *Mon séjour auprès de Voltaire et Lettres inédites que m'écrivit cet homme célèbre jusqu'à la dernière année de sa vie*, Genève, Slatkine Reprints, 1970, xvi + 372 p. (Réimpression en facsimile de l'édition de Paris, 1807.)
- DUPUY (Aimé), « Voltaire devant la maladie et la mort », *La Presse médicale*, 75, 1967, pp. 106-108.
- GALLIANI (Renato), « Voltaire, Astruc, et la maladie vénérienne », *SVEC*, 219, 1983, pp. 19-36.
- GAY (Peter), *Voltaire's politics : the poet as realist*, Princeton, Princeton U.P., 1959, xii + 417 p.
- GAY (Peter), « Second thoughts : Peter Gay on Voltaire's politics », *Times Literary Supplement*, 12 juin 1981, pp. 673-674.
- GOLDZINK (Jean), *Voltaire : la légende de saint Arouet*, Gallimard, Coll. « Découvertes Gallimard », Littérature, 65, 1989. 192 p.
- GOULEMOT (Jean-Marie), « Voltaire et les philosophes à l'assaut de l'Église », *L'Histoire*, 135, 1990, pp. 56-60.
- GROSS (Rebecca H.), *Voltaire, nonconformist*, New York, Philosophical Library, 1965, 162 p.
- GUILLEMIN (Henri), *Henri Guillemin parle de Jean-Jacques Rousseau, Voltaire, Rimbaud, Vallès*, Bruxelles, Éditions du Cercle d'éducation populaire, 1974, 155 p.
- HANLEY, « Voltaire, Newton and the law », *Library*, vol. 13, n° 2, 1991, pp. 48-65. [BI]

- HERTZBERG (A.), « Voltaire and the Jews », *New York Times Book Review*, septembre 1990, p. 50. [BI]
- LANSON (Gustave), *Voltaire*, Hachette, coll. « Les Grands écrivains français », 1906, Nouvelle éd., revue et mise à jour par René Pomeau, 1960, 247 p.
- MAILHOS (Georges), *Voltaire témoin de son temps*, Berne, Peter Lang, 1983, 712 p.
- MASON (Haydn T.), *Voltaire*, Londres, Hutchinson ; New York, St Martin's Press (European Masters), 1975, 204 p.
- MASON (Haydn T.), [« Voltaire et le conte philosophique »]; « Voltaire and the philosophical tale », *Revue internationale de philosophie*, vol. 48, n° 187, pp. 55-64. [BI]
- MORTIER (Roland), *Voltaire : les ruses et les rages du pamphlétaire*, (The Cassal bequest lecture, 1978) Londres, Athlone Press, 1979, 24 p.
- MORTIER (Roland), « Les formes de la satire chez Voltaire », *Werkgroep achttiende eeuw. Documentatieblad*, n° 15-16, 1972, pp. 43-64. Réimprimé dans *Le Cœur et la raison*, n° 50, 1990, pp. 104-122.
- MORTIER (Roland), [« Voltaire et la philosophie : réflexions sur un tricentenaire (1694-1994) »]; « Voltaire and philosophy – reflections on a tricentenary », *Revue internationale de philosophie*, vol. 84, n° 187, pp. 5-8. [BI]
- MORVAN (Jean-Baptiste), « Un libéral, apôtre du “despotisme éclairé” », *Aspects de la France*, 25 mai 1978, pp. 8-9.
- NAVES (Raymond), *Le Goût de Voltaire*, Garnier, 1938, 566 p. Réimprimé Genève, Slatkine Reprints, 1967.
- NIKLAUS (R.), [« Voltaire et l'empirisme anglais »]; « Voltaire and English empiricism », *Revue internationale de philosophie*, vol. 48, n° 187, pp. 9-24. [BI]
- ORIEUX (Jean), *Voltaire ou la royauté de l'esprit*, Flammarion, 1966, 827 p.
- PICOT (Guillaume), *La Vie de Voltaire : Voltaire devant la postérité*, Société d'édition et d'enseignement supérieure, 1967, 110 p.
- POMEAU (René), *La Religion de Voltaire*, Nizet, 1956, 516 p.
- POMEAU (René), *Voltaire par lui-même : images et textes*, Éditions du Seuil, coll. « Écrivains de toujours », 28, 1955, 190 p. Réimprimé 1989, coll. « Points Littérature », 200.
- POMEAU (René), « Voltaire et la tolérance », pp. 61-68, in *La Tolérance, république de l'esprit*, Actes du colloque « Liberté de conscience, conscience des libertés », Toulouse, 26-28 nov. 1987, Les Bergers et les Mages, 1988, 255 p.
- RAYMOND (Angès G.), « L'infâme : superstition ou calomnie ? », *SVEC*, 57, 1967, pp. 1291-1306.
- RAYNAUD (Jean-Michel), *Voltaire, soi-disant*, Lille, Presses universitaires de Lille, coll. « Objet », 1983, 289 p.
- RICHTER (Peyton) & RICARDO (Ilona), *Voltaire*, Boston, Twayne Publishers, coll. « Twayne's World Authors », 583, 1980, 289 p.
- RIDGWAY (R.S.), *Voltaire and sensibility*, Montréal & Londres, McGill-Queen's U.P., 1973, 298 p.
- SAREIL (Jean), « Voltaire as a classical writer », *The American Society Legion of Honor Magazine*, New York, 46, 1975, pp. 83-96.
- SAREIL (Jean), *Voltaire et les grands*, Genève, Droz (Histoire des idées et critique littéraire, 173), 1978, 145 p.
- SOLLERS (Philippe), [« Le principe de l'ironie (Voltaire, les voltairiens et le voltairianisme) »]; « The principle of irony (Voltaire, Voltairians and Voltairianism) », *Infini*, n° 25, 1989, pp. 3-7. [BI]

- TAYLOR (S.S.B.), « Voltaire's humour », SVEC, 179, 1979, pp. 101-116.
- TOPAZIO (Virgil W.), *Voltaire : a critical study of his major works*, New York, Random House (Studies in Language and Literature, 9), 1967, viii + 184 p.
- TORREY (Norman L.), *The Spirit of Voltaire*, New York, Columbia U.P., 1930, xiii + 314 p. Réimprimé : Oxford, The Marston Press, 1963 ; New York, Russell & Russell, 1968.
- TORREY (Norman), *Voltaire and the English deists*, New Haven, Yale U.P., 1930, x + 224 p. Réimprimé : Oxford, The Marston Press, 1963 ; Hamden, Conn., Archon Books, 1967.
- TRENARD (Louis), « Les préoccupations économiques et sociales de Voltaire », *Études sur le XVIII^e siècle*, 3, 1976, pp. 235-253.
- VANCOURT (Raymond), « Le péché originel selon Pascal et Voltaire », pp. 63-70, in *Littérature et religion : mélanges offertes à Monsieur le Chanoine Joseph Coppin à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire*, Lille, Facultés catholiques de Lille, 1966, vii + 356 p.
- WADE (Ira O.), *The Intellectual development of Voltaire*, Princeton, N.J., Princeton U.P., 1969, xxi + 807 p.
- WADE (Ira O.), *Studies on Voltaire, with some unpublished papers of M^{me} du Châtelet*, Princeton, Princeton U.P. ; Londres, Oxford U.P., coll. « Princeton Publications in Romance Languages », 6, 1947, ix + 244 p.
- WILLIAMS (David), *Voltaire : literary critic*, SVEC, 48, 1966, 381 p.

Autour du Dictionnaire philosophique

- ALAIN, « Voltaire fut-il infâme ? », *Arcadie*, 1, 1954, pp. 26-34.
- BAILEY (P.), « Voltaire and Confucius – French attitudes towards China in the early 20th century [*sic* ?] », *History of European Ideas*, vol. 14, n° 6, pp. 817-837. [BI]
- BECQ (A.), « Le Catéchisme chinois », in *Aspects du discours matérialiste*, Textes et documents, 1981, pp. 267-275.
- BERG (Walter-Bruno), « Zwischen Dogma und Vernunft : Form und Funktion literarischer Praxis bei Voltaire », *Archiv für das Studium der Neueren Sprachen und Literaturen*, 1988, vol. 225, n° 2, pp. 314-326. [M]
- BESSIRE (F.), « Voltaire lecteur de dom Calvet », SVEC, 284, 1992, pp. 139-177.
- BIEN (David D.), *L'Affaire Calas : hérésie, persécution, tolérance à Toulouse au XVIII^e siècle*, Toulouse, Éché, coll. « Histoire des mentalités », 1, 1987. BN, Impr. 8-R-94875 (1). [BN]
- BIJAOU (R.), [« Les soi-disant affaires Voltaire (Voltaire et ses démonstrations de son amour de la justice) »] ; « The so-called Voltaire-affairs (Voltaire demonstrations of his love of justice », *Historia*, n° 567, 1994, p. 56. [BI]
- BINGHAM (Alfred J.), « The earliest criticism of Voltaire's *Dictionnaire philosophique* », 1966, SVEC, 47, pp. 15-37. [V]
- BREHANT (Jacques), *L'Envers du roi Voltaire : quatre-vingts ans de la vie d'un mourant ; préf. de René Pomeau*, A.-G. Nizet, 1989, 244 p. [BN]
- BROCKMEIER (Peter), « La Raison en marche : Über Form und Inhalt der Belehrung bei Montesquieu, Marivaux und Voltaire », pp. 159-173, in ROTZER (Hans-Gerd) & WALZ (Herbert), éd., *Europäische Lehrdichtung*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchges., 1981, vii + 279 pp. [M]
- BROWN (A) & KOLVING (U), « Voltaire and Cramer ? », in MERVAUD (Christiane) & MENANT (Sylvain), éd., *Le Siècle de Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation, 1987, pp. 149-161.

- CAZENEUVE (J.), « La Philosophie de Voltaire d'après le *Dictionnaire philosophique* », *Synthèses*, vol. 16, n° 181-182, 1961, pp. 14-31.
- CEBE (Olivier), *L'Affaire Sirven : les sursauts de l'intolérance en Languedoc*, Brassac, Éd. de Poliphile, 1987, 93 p. BN, Impr. 16-Ln27-95796. [BN]
- CHARPENTIER (Michel), *Voltaire : résumés, commentaires critiques, documents complémentaires*, Nathan, coll. « Balises », série « Les Écrivains », 6, 1991, 127 p. BN, Impr. EL 8-Z-4545 (6). [BN]
- CHEDOZEAU (Bernard), « Voltaire et Dom Calmet, ou les malheurs du sens littéral », pp. 481-489, in LANDY-HOUILLON, (Isabelle) & MENARD (Maurice), édés, *Burlesque et formes parodiques dans la littérature et les arts*, [*Papers on Fr. Seventeenth Cent. Lit.*, Actes du Colloque de l'Univ. du Maine, Le Mans (du 4 au 7 déc. 1986).] Seattle, Tubingen, Wolfgang Leiner, 1987, 662 pp. [M]
- COTONI (Marie-Hélène), « Voltaire, Rousseau, Diderot », pp. 779-803, in BELAVAL (Yvon) & BOUREL (Dominique), édés, *Le Siècle des Lumières et la Bible*, Paris, Beauchesne, 1986, 871 pp. [M]
- COTONI (Marie-Hélène), « La Référence à la Bible dans les *Lettres philosophiques* de Voltaire », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, vol. 92, n° 2, mars-avril, 1992, pp. 198-209. [M]
- CRIST (C.M.), *The « Dictionnaire philosophique portatif » and the early French deists*, New York, 1934.
- CUBERO (José-Ramón), *L'affaire Calas : Voltaire contre Toulouse*, Perrin, coll. « Vérités et légendes », 1993, 331 p. BN, Impr. 8-Lb38-1925. [BN]
- DEDAYAN (Charles), *Le Retour de Salente ou Voltaire et l'Angleterre*, Nizet, 1988, 276 p. [E]
- DELON (Michel), « Voltaire entre le continu et le discontinu », in *Aspects du discours matérialiste*, Textes et documents, 1981, pp. 261-265.
- DEPRUN (Jean), « Le *Dictionnaire philosophique* et Malebranche », *Annales de la Faculté des lettres et sciences humaines d'Aix*, 40, 1966, pp. 73-78. Pourquoi Voltaire a recours à la métaphysique de Malebranche. [V]
- DESNE (R.), « Voltaire et les Juifs, Antijudaïsme et antisémitisme. À propos du *Dictionnaire philosophique* », in *Pour une histoire qualitative : études offertes à Sven Stelling Michaud*, Genève, Presses universitaires romandes, 1975, pp. 131-145.
- DOUAY-SOUBLIN (Françoise), « En contrepoint au *Dictionnaire universel françois et latin*, dit de Trévoux, le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire, comme objet, comme genre, comme analyseur sémantique », pp. 99-122, in BAGGIONI (Daniel), éd., *Encyclopédies et dictionnaires français : Problèmes de norme(s) et de nomenclature*, Aix-en-Provence, Univ. de Prov., 1993, 215 pp. [M]
- ÉTIEMBLE (René), *Mes contre-poisons*, Gallimard, 1974, 252 pp. [V]
- FEYDEL (G.), *Observations philosophiques sur le « Dictionnaire philosophique » de Voltaire*, Paris, 1820, 48 pp. Édition facsimile réimprimée dans : *Les Voltairiens*, Collection préparée par Jeroom Vercruysse, VIII, 1818-1830, Nendeln, KTO Press, 1978.
- FLORENNE (Yves), « Voltaire, ou de la raison et de la déraison par alphabet », *Europe*, vol. 40, n° 398, 1962, pp. 40-53.
- GALLIANI (Renato), « Les Notes marginales de Voltaire au *Dictionnaire philosophique* », *SVEC*, 161, 1976, pp. 7-18. Présente des notes inédites au *Dictionnaire* et à un livre de Pluquet. Le vrai Voltaire se trouve dans les notes marginales. [V]
- GARCIA (Anne-Marie), *Voltaire : biographie, étude de l'œuvre*, A. Michel, coll. « Classiques », 1993. BN, Impr. 16-Z-34617. [BN]

- GARCIA (Anne-Marie), *Voltaire*, Albin Michel-Éducation, coll. « Classiques », 1993, 192 p. [E]
- GRANDEROUTE (Robert), « Le Bestiaire du *Dictionnaire philosophique portatif* », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, 1981, vol. 81, n° 3, pp. 367-390. [M]
- LOUGH (John), « Chaudon's *Dictionnaire anti-philosophique* », in *Voltaire and his world*, Oxford, 1985, pp. 307-322.
- MARCEAU (William C.), « La religion de Voltaire d'après le *Dictionnaire philosophique*, » *Bulletin de la Société des professeurs français en Amérique*, 1978, pp. 17-24. Insiste sur la sincérité de Voltaire. [V]
- MASON (Haydn), « L'Ironie voltairienne », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, vol. 38, mai 1986, pp. 51-62. [M]
- MAURY (Pierre), *Aide-mémoire Voltaire : points de repère, extraits de textes, analyse d'idées*, Hachette, coll. « Marabout flash », 455, 1982, 156 p. BN, Impr. EL 8-Z-16 (455). [BN]
- MENG (Hua), *Voltaire et la Chine*, Doctorat (Nouveau doctorat), Université Paris IV, 1988, dir. Roger Guichemerre. (« [...] c'est à Ferney qu'il utilisera la Chine dans sa croisade "contre l'infâme", et pour que cette arme soit tranchante, il ne manquera pas de purger la première image relativement impartiale. C'est ainsi qu'on trouve dans ses œuvres d'après 1755, une Chine idéalisée. ») [T]
- MERVAUD (Christiane), « Les Cannibales sont parmi nous : l'article "Anthropophages" du *Dictionnaire philosophique* », *Europe*, 1994.
- MERVAUD (Christiane), *Voltaire*, Bordas, coll. « En toutes lettres », 10, 1991, 191 p. [E]
- MERVAUD (Christiane), « Philosophie et écriture brève : le *Dictionnaire philosophique portatif* », *Revue internationale de philosophie*, vol. 48, n° 187, 1994, pp. 65-75.
- MILLE (P.), « Voltaire et les institutions du droit français à travers le *Dictionnaire philosophique* », *Revue historique de droit français et étranger*, 48, 1970, pp. 181-182. Résumé d'une conférence. Voltaire se révèle dictateur rationaliste. [V]
- MONTY (Jeanne R.), « Notes sur le vocabulaire du *Dictionnaire philosophique* », *SVEC*, 41, 1966, pp. 71-86. [V]
- MONTY (Jeanne R.), *Étude sur le style polémique de Voltaire : le « Dictionnaire philosophique »*, *SVEC*, 44, 1966, 199 pp. [V]
- MORIZOT (Raymonde), *Comment lire et comprendre Voltaire au xx^e siècle : essai*, Ferney Voltaire, R. Morizot, 1993, 216 pp. BN, Impr. 4-Z-11869. [BN]
- MORTIER (Roland), « Voltaire et la Bible, ou les ruses du polémiste », pp. 17-28, in WALTERS (Robert-L.), éd., *Colloque 76 : Voltaire*. [Acts of 8th Colloquium Organized by Dept. of Fr., Univ. of W. Ontario] London, Ont., Dept. of Fr., Univ. of W. Ontario, 1983, 186 pp. [M]
- MOUREAUX (José-Michel), « Ordre et désordre dans le *Dictionnaire philosophique* », pp. 29-58, in WALTERS (Robert-L.), éd., *Colloque 76 : Voltaire*. [Acts of 8th Colloquium Organized by Dept. of Fr., Univ. of W. Ontario.] London, Ont., Dept. of Fr., Univ. of W. Ontario, 1983, 186 pp. [M]
- MOUREAUX (José-Michel), « Ordre et désordre dans le *Dictionnaire philosophique* », *Dix-huitième siècle*, 12, 1980, pp. 381-400. Sur l'unité foncière de l'ouvrage. [V]
- NAKAGAWA (H.), [« Les disciples de Confucius : des philosophes tolérants selon Voltaire »] ; « The followers of Confucius, tolerant philosophers according to Voltaire », *Revue internationale de philosophie*, vol. 48, n° 187, pp. 39-53. [BI]
- PERKINS (Merle L.), « Theme and form in Voltaire's alphabetical works », *SVEC*, 120, 1970, pp. 7-40. [V]
- POMEAU (René), *Voltaire*, Seuil, coll. « Points », 200, 1989, 192 p. Paru précédemment dans la coll. « Microcosme », série « Écrivains de toujours ». [E]

- POMEAU (René), « Histoire d'une œuvre de Voltaire : le *Dictionnaire philosophique portatif* », *L'Information littéraire*, 7, 1955, pp. 43-50.
- POMEAU (René), « La Documentation de Voltaire dans le *Dictionnaire philosophique* », *Quaderni francesi*, 1, 1970, pp. 395-405. [V]
- POMEAU (René), dir., *Voltaire en son temps*, Oxford, Voltaire Foundation, 5 vols, 1988-1994. Pour le *Dictionnaire philosophique*, voir surtout le t. 3, *De la cour au jardin, 1750-1759*, et le t. 4, « *Écrasez l'infâme* », 1759-1770.
- RETAT (Pierre), « Le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire : concept et discours du dictionnaire », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 81, 1981, pp. 892-900. Étude du *Dictionnaire* « à l'intérieur d'une histoire du dictionnaire au XVIII^e siècle ». [V]
- RETAT (Pierre), « Le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire : concept et discours du dictionnaire », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, 1981, vol. 81, n° 6, pp. 892-900. [M]
- ROUGIER (P.), « Explication de l'article 'Torture' dans le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire », *Les Humanités* (Classes de lettres, sections modernes), 12, janvier 1969, pp. 15-16, [V]
- ROUSSEAU (André-Michel), « L'Idée de progrès dans le *Dictionnaire philosophique*, » *Annales de la Faculté des lettres et sciences humaines d'Aix*, 40, 1966, pp. 65-71. [V]
- SCHWARZBACH (Bertram Eugene), « Un Regard sur l'atelier voltairien », in *Rousseau et Voltaire en 1978*, 1981, pp. 250-272. Sur l'édition de Kehl et sur ce qu'il faut supprimer des additions au *Dictionnaire* et aux *Questions* : il faut se méfier de ces additions. [V]
- SCHWARZBACH (Bertram-Eugene), « The Problem of the Kehl additions to the *Dictionnaire philosophique* : sources, dating and authenticity », pp. 7-66, SVEC, 201, 1982. [V]
- SHOAF (Richard), « Science, Sect, and Certainty in Voltaire's *Dictionnaire philosophique* », *Journal of the History of Ideas*, New Brunswick, NJ, 1985 Jan.-Mar., vol. 46, n° 1, pp. 121-126. [M]
- SHWARZBACH (Bertram Eugene), « The Problem of the Kehl additions to the *Dictionnaire philosophique* : sources, dating and authenticity » SVEC, 201, 1982, pp. 7-66.
- SIPRIOT (Pierre), éd, *Voltaire ou la Liberté de l'esprit*, Rocher, coll. « Les cahiers du rocher », 1989, 264 p. Recueil de textes kaléidoscopiques sur Voltaire et son œuvre accompagné d'une bibliographie des essais les plus récents parus sur le philosophe. Des études de Pierre Rézat, René Pomeau, Gérard Antoine, etc., des témoignages et critiques, et un chapitre consacré à l'édition de Voltaire. [E]
- SIPRIOT (Pierre), éd, *Sarcasmes*, Rocher, coll. « Alphée », 1989, 213 p. Un recueil de pensées caustiques et narquoises où Voltaire est fidèle à l'image du philosophe qui aiguillonne la conscience de ses concitoyens, chiffonne les conventions et les modes de vie de son époque. [E]
- SONET (Édouard), *Voltaire et l'influence anglaise*, Slatkine, 1970, 211 p. Reprod. en fac-sim. de l'éd. de Rennes, 1926. [E]
- SONG (Shun-Ching), *Voltaire et la Chine*, Aix-en-Provence, Publications de l' Université de Provence, 1989, 348 p. BN, Impr. 16-Z-29807. [BN]
- TODD (Christopher), *Voltaire : « Dictionnaire philosophique »*, London, Grant & Cutler, coll. « Critical Guides to French Literature », 5, 1980, 72 p.
- TORREY (Norman L.), *Voltaire and the English deists*, Newhaven, 1930.
- TRAPNELL (William H.), *Voltaire and the eucharist*, SVEC, 198, 1981, 219 pp. BN, Impr. 8-Z-33542 (198). [BN]
- TRAPNELL (William H.), *Voltaire and his portable dictionary*, Frankfurt-am-Main, Analecta Romanica, 32, 1972, 75 p.

VERCRUYSSSE (Jerome), « Les œuvres alphabétiques de Voltaire », *Revue de l'Université de Bruxelles*, 1969-1970, pp. 89-98. Sur les problèmes liés à la préparation d'une édition critique. [V]

VIROLLE (Roland), « Où en sont les études sur le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire ? » *L'Information littéraire*, 26, 1974, pp. 60-67. [V]



table

Introduction.....	7
Repères historiques	9
Les événements historiques et littéraires entre 1694 et 1778	9
Les contemporains de Voltaire	10
Les publications contemporaines (1718-1768).....	11
Les éditions Cramer de Genève	15
La thématique du Dictionnaire philosophique.....	15
Lexicométrie et étude du vocabulaire	19
1. Les choix lexicaux et énonciatifs.....	19
2. Spécificités chronologiques	28
Parcours thématique	31
Métaphysique	31
Vérité, erreur, préjugé.....	35
Civilisation et progrès.....	38
Exotisme	42
Athée, athéisme	44
Ange et chérubins.....	47
Fanatisme et Tolérance	51
Politique de Voltaire.....	55
L'Inhumanité de l'homme	64
Amour et Amitié	67
Sexualité	70
La mort et la maladie	73
La verve de Voltaire	77
Bestiaire de Voltaire	80
Les pages roses du Dictionnaire.....	81
Glossaire concordance.....	85
Les noms propres	141
Index operum.....	141
Index nominum.....	142
Bibliographie.....	153